
H T


GAUDEO.
John Carter Brown.



by Pierre De Rosnel

LE MERCVRE INDIEN, OU LE TRESOR DES INDES.

PREMIERE PARTIE.

Dans laquelle eſt traitté de l'Or, de l'Argent & du Vif-argent, de leur Formation, de leur Origine, de leur Vſage & de leur Valeur.

Avec une explication ſommaire des Titres de l'Or & de l'Argent, & de leur Affinage.

Dedié à Monſeigneur LE TELLIER.

Par P. D. R.



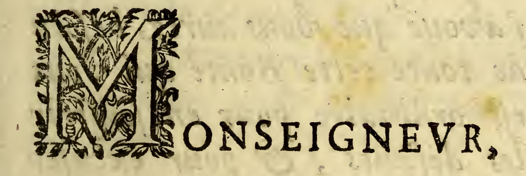
A PARIS,

M. DC. LXVII.

Avec Privilege du Roy.



A
MONSEIGNEVR
LE TELLIER
CHEVALIER
SEIGNEVR DE CHAVILLE
ET DE LA FERTE'-GAVCHER,
Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Secretaire d'Eſtat, & des Commandements de ſa Majeſté.



ONSEIGNEVR,

C'eſt avec confuſion que je vous preſente ce Livre, d'autant que vous n'y verrez rien

qui ſoit digne de vous, quoy qu'il y ſoit traitté de l'Or, de l'Argent, des Pierres precieuſes, & des Perles, qui ſont les Treſors les plus riches & l'Objet principal des deſirs des Hommes, au deſſus de la pluſpart deſquels voſtre Merite & voſtre Vertu vous élevent infiniment. Je n'entreprends pas außi de vous faire un preſent conſiderable, puis qu'au contraire, j'avouë que vous aurez beſoin de toute cette Bonté qui vous eſt ordinaire pour en ſouffrir les défauts, & pour excuſer la liberté que je prends de vous l'offrir. J'aurois eu plus de Retenuë, ſi j'avois eu moins de Zele, & je vous aurois épargné

la peine & l'importunité d'une lecture ennuyeuse, si je n'estois pas (comme je le suis toûjours) entierement persuadé, qu'il n'y a rien plus glorieux pour moy, que de chercher les occasions de vous témoigner mon Respect. La Fortune me les envie, & ne m'en presente aucunes : C'est pourquoy je me suis resolu de faire naistre celle-cy, & de me faire honneur, à la teste de mon Livre, de la gloire de vostre Protectïon, & d'vn Nom außi illustre que le vostre.

Comme je ne pretends point m'ériger en Autheur, toute ma Connoissance ayant esté jusqu'à present bornée dans le com-

merce où ma Profeßion m'engage, je n'ose prendre de Vol au dessus de mes forces, & me dispenseray, s'il vous plaist, MONSEIGNEUR, *du stile ordinaire des Epistres Dedicatoires, que l'on remplit communément des loüanges des Personnes ausquelles elles sont adressées, & du détail de ce qu'elles ont de recommandable. Ce n'est pas,* MONSEIGNEUR, *que je ne connoisse une partie de ces Vertus que toute la France admire en vostre Personne, & qui servent souvent de matiere aux plus fameux Escrivains de ce siecle: Ie sçay quels sont les merveilleux Avantages que vous posse-*

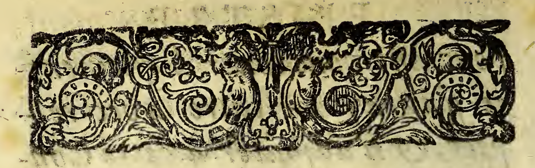
dez, La Grandeur & l'Estenduë de vos Emplois, Vos Soins infatigables pour le service du Roy & de l'Estat, dans la Guerre & dans la Paix: Ie n'ignore pas quelle est la Vivacité de vostre Esprit, combien juste en est le Discernement, qu'elles en sont les belles Connoissances, Et enfin quelle est cette haute Reputation d'Honneur, de Vertu & d'Integrité, en laquelle Vous avez toûjours vécu: Ie pourrois mesme dire en cét endroit, qu'en vostre Personne, la Connoissance des moindres choses se trouve parfaitement conciliée avec celle des plus sublimes, que la Conduite qui Vous est reservée des

plus importantes Affaires & Negociations du Royaume ne vous empesche pas de vous appliquer à l'Estude & à la Recherche des choses rares, & qu'en cette recherche vous auez acquis tant de lumieres, que mesme, dans le choix des Pierres precieuses, où tres-peu de Personnes sont habiles, rien n'est capable de vous surprendre. Mais, quoy qu'instruit de toutes ces choses, je serois temeraire de vouloir en parler, puisque ces Efforts surpassent mon pouvoir; & quand bien mesme j'aurois esperance de le faire avec quelque succez, vostre Modestie se feroit violence à le souffrir. Ainsi, ne

pouvant vous loüer dignement, je sçauray me taire avec respect, & n'adjoûter à cette Confession ingenuë de ma foiblesse, qu'vne tres-sincere protestation d'estre toûjours, comme j'y suis obligé par plus de motifs que tout autre,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,
P. DE ROSNEL.



AV LECTEVR.

IE sçay qu'il y a plusieurs Autheurs lesquels, pour satisfaire plûtost à leur curiosité particuliere qu'à celle du Public, ont écrit sur la matiere des Metaux, des Pierres precieuses, & des Perles: Mais ceux qui en ont parlé avec le plus d'étenduë n'en ont pas eu le plus de connoissance, ou du moins n'en ont parlé que comme Naturalistes, sans expliquer suffisamment leurs differences, leur merite, & leur valleur, que l'Experience & le Commerce font connoistre plus particulierement à un Marchand Or-

févre qu'à tout autre. De la façon qu'ils en ont traitté, il y a tant de peine à comprendre ce qui devroit eſtre le plus intelligible, que c'eſt la ſeule conſideration qui m'a fait mettre cét Ouvrage en lumiere, qui fera connoiſtre diſtinctement quelle eſt l'origine de ces Treſors precieux, & les moyens par leſquels ils ſe trouvent dans les Indes Orientales & Occidentales.

On verra dans la ſuite de ce Traitté tout ce que la curioſité peut faire ſouhaiter en la recherche de ces merveilleuſes productions de la Nature, ſans neanmoins m'engager dans l'examen de beaucoup de particularitez, comme de ſçavoir ſi ces Metaux, Pierres precieuſes ou Perles ont quelques Vertus qui puiſſent ſervir au corps humain, d'autant que cet Eſtude n'eſt pas de

ma profeſſion & ne fait rien à mon deſſein. Ie ſuis aſſuré de ne rien mettre en avant, qu'en meſme temps je ne l'authoriſe par un peu d'experience que j'en ay faite, & par le témoignage de pluſieurs Relations de perſonnes, qui (pour avoir eſté dans les Païs, & y avoir remarqué les choſes deſquelles ils ont parlé) en ont acquis une connoiſſance entiere & parfaite: Et encore bien qu'il ſemble y avoir quelque choſe qui pourroit ſurprendre d'abord pour eſtre tout à fait extraordinaire, & meſme apparamment contraire à la vray-ſemblance, On ne trouvera pas neanmoins qu'il y ait beaucoup de remarques auſquelles on ne puiſſe tres-raiſonnablement ajoûter foy.

Quoy qu'il en ſoit, le deſir que j'ay eu d'obliger en general & en

particulier, ceux qui n'ont pas acquis toute l'experience, ou qui ne ſe ſont pas appliquez à la lecture des Autheurs deſquels je me ſuis ſervy, fait que j'oſe eſperer que la bonne volonté que j'ay euë pourra ſuppléer aux défauts de cét Ouvrage, que le Lecteur recevra, s'il luy plaiſt, avec autant d'indulgence que j'ay de paſſion de luy eſtre utile par ces obſervations que j'ay faites avec aſſez d'exactitude, & que je luy communique ſans reſerve.

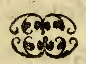




TABLE DES CHAPITRES de cette premiere Partie.

LIVRE PREMIER.

Livre Second.

Livre Troisiesme.

Extraict du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilège du Roy en datte du 11. Septembre 1667. Signé LABORYE. Et scellé. Il est permis à PIERRE DE ROSNEL Orfévre ordinaire du Roy, de faire Imprimer un Livre intitulé *Le Mercure Indien, ou le Tresor des Indes*, & ce durant le temps de sept années. Et deffenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, à peine de trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests, comme il est plus au long porté par ledit Privilege..



LE MERCVRE INDIEN, OU LE TRESOR DES INDES.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

De la formation des Metaux, de leur matiere, & de ce qu'en ont crû les Naturalistes.

DIEV a creé les metaux pour l'ornement & l'embelissement du monde & pour servir de matiere aux plus nobles ouvrages de l'industrie humaine, il les a enferrez

Pourquoy Dieu a creé les metaux, & que l'or est tenu pour le plus precieux.

dans les entrailles & concavitez de la terre, & a donné à l'homme les moyens de les rechercher, & de les en tirer pour son usage.

L'or entre tous a esté toûjours estimé le plus excellent, dautant que le feu qui consume & détruit tous les autres, conserve celuy-là & le rend en sa perfection; Il est bien vray qu'il est ferme & solide, mais neanmoins estant épuré, on le rend aussi foible & maniable que l'on le desire sans qu'il se rompe, ce qui se remarque par l'employ qui s'en fait, & particulierement en ce qui s'en consomme pour les dorures, pourquoy on le reduit en feüilles, en sorte qu'en vne once il s'en tire assez souvent jusques à douze, quinze ou dix-huit cens.

Du sentimẽt des Naturalistes, qui disent que la

Les Naturalistes ou Alchimistes tiennent que la matiere des metaux est une substance elementaire laquelle fait le metail autant parfait, que cette matiere est plus ou moins purifiée, & qu'elle est en égale proportion de qualité & quantité : Car quoy que par la chaleur du feu les metaux se puissent fondre, l'experience fait connoistre que

par la froideur de l'air & de l'eau (quelque temps apres ils se congelent) ce qui montre evidamment qu'ils tiennent beaucoup de l'eau ; mais qu'ils tiennent aussi de la terre, l'eau toute simple n'estant pas seule la matiere, mais bien quand elle se trouve meslée auec la terre : & d'autant plus que cette mixtion est pure, d'autant plus aussi le metail se fait precieux & endure le feu avec plus de force.

matiere des metaux est vne substance elementaire qui tient de l'eau, mais qui tient aussi de la terre.

De vouloir marquer exactement combien il faut d'humeur en la portion de terre dont le metail se fait, il n'y a jamais eu homme qui l'ait sceu comprendre, & il n'y a que Dieu seul qui le sçache, en estant le premier Autheur.

On conjecture que le metail se forme d'un suc ou humeur que divers mouvemens expriment & produisent. Que c'est le cours & l'effet naturel de l'eau qui rassemble les parties terrestres necessaires pour la formation du metail, & qui se mélangeant avec elles les amolit par son humidité & les condense par sa froideur temperée, toutefois par la chaleur elementaire. Ainsi l'on peut

Quelles causes sont necessaires pour la formation du metail.

ſoûtenir que la cauſe efficiante des metaux n'eſt autre que l'action mutuelle du chaud & du froid enclos dans les entrailles de la terre, la chaleur eſtant ce qui cuit & purifie la mixtion de la terre & de l'eau, comme la froideur eſt ce qui la raſſemble, la congele & la rend dure.

Sentimẽs des Alchimiſtes.

Il y a des Philoſophes leſquels ſuivis du ſentiment d'aucuns Alchimiſtes, eſtiment que les metaux ſont formez par l'influence des Planettes; ſçovoir, l'or par le Soleil; l'argent par la Lune; le fer par Mars; l'erain par Venus; le vif-argent par Mercure, & le plomb par Saturne, & diſent que comme les metaux ſont faits par l'influence des Planettes, les pierres precieuſes ſont faites auſſi par les influences des étoilles fixes, ce qui n'a gueres de vray-ſemblance. Encore que neanmoins il ſoit à croire que toute choſe terreſtre & inferieure doit eſtre gouvernée par les ſuperieures & celeſtes.

De la connoiſsãce qu'on doit avoir

Quoy qu'il en ſoit, on peut dire que la matiere dont l'or ſe produit, ainſi que celle dont l'argent eſt formé, n'eſt

autre chose que les substances elementaires meslées & également proportionnées l'une avec l'autre, comme estant ce qui compose cette mixtion, laquelle (comme dit est cy-devant) se cuit & se parfait, en sorte que ces parties deviennent unies & liées ensemble d'un lien si étroit, qu'il n'y a que la grande activité du feu qui soit capable de le dissoudre; & cette union presque indissoluble se trouve causée ou par l'ifluennce des corps celestes ou par la force du temps, ou par la concurrence de toutes ces causes, ou pour mieux dire enfin par une merveilleuse operation de la sage Nature, qui fait que toutes ces substances se convertissent en un corps metallique, la temperature duquel ainsi que l'union & liaison si parfaite de toutes ses parties luy acquierent une permanence incorruptible, qui provient de ce que les metaux n'ont en eux aucunes superfluitez.

touchant la production des metaux.

CHAPITRE II.

Des Mines d'or, des lieux d'où il se tire, & de la maniere de le purifier.

D'où l'or se tire, & en quelle maniere il se trouve

L'Or qui se tire des mines se trouve en trois façons differentes : L'une en forme de pepins, l'autre en espece de pierre, & l'autre en poudre. Ces pepins sont des petits morceaux d'or entiers & sans mélange, qui n'a pas besoin d'estre affiné par le feu. Celuy en pierre se trouve en de certaines veines qui s'engendrent en des cailloux vers les mines de Caruma. Et celuy en poudre qui fait la plus grande quantité de ce qu'on en recueille dans les Indes se trouve dans les rivieres & torrents où beaucoup d'eau a passé comme estant les fleuves des Indes tres-abondans en cette espece d'or.

Les Anciens ont remarqué qu'il s'en trouvoit en beaucoup d'autres fleuves; sçavoir, en Espagne, dans le fleuve du Tage; en l'Asie, en celuy de

Paſtole; & aux Indes Orientales dans le Gange.

Que dans le Royaume de Chillé, En celuy de Guitto, & au nouveau Royaume de Grenade il s'en tire auſſi une grande quantité; Mais que le plus celebre païs où il s'en rencontre eſt celuy de Caranava au Perou, & celuy de Valdinia au Chillé, dautant qu'il s'y trouve tres-épuré. Il ſe dit auſſi qu'il s'en apporte beaucoup de la Mexique des Philippines & de la Chine, mais qu'il eſt d'ordinaire de bas aloy; c'eſt à dire qu'il n'eſt pas à plus de ſeize ou dix-huit carats. Et on ajoûte que la matiere d'où ſe tire l'or provient des Mines, ou de certains puits, que les Latins appellent *Canalitium*, d'où ſortent pluſieurs veines, & que cette matiere eſtant tirée de ces veines avant que de l'affiner, on la broye, on la lave, & puis on la met en la fonte, quelquefois meſme on eſt obligé de la mettre en poudre, & l'or qui s'y rencontre eſt ce qui tombe en une certaine foſſe ou couche faite expres: & que quand cette matiere eſt fonduë il ſe fait

Autre maniere de trouver l'or, & en quelle façon il eſt purifié.

une eſpece de craſſe ou litarge appellée *Scoria*, qui nage ſur cette conche ou foſſe, laquelle on eſt obligé de piller & la refondre juſques à trois & quatre fois pour l'épurer.

D'autres Autheurs diſent que ce ſont certains Arpailleurs qui cherchent l'or ſur les bords de pluſieurs rivieres, & meſme parmy de certaines mottes de terre, & qu'ayant lavé ce qu'ils ont trouvé de cette terre ou ſable où ils ont crû rencontrer l'or ſelon la qualité de la mine; ils jugent ſi la veine qu'ils ont découverte eſt profonde, ou ſi elle n'eſt qu'à la ſuperficie de la terre, pour continuër d'y foüiller en cas qu'elle ſoit profonde, ou ſinon aller chercher quelqu'autre meilleure fortune: Quoy qu'il en ſoit il a bien fallu qu'on en ait trouvé en beaucoup d'endroits, puis qu'en Eſpagne il y avoit autrefois une telle abondance d'or & d'argent, ſpecialement en Galice & Portugal qu'on diſoit vulgairement que la plus grande richeſſe des Romains eſtoit d'avoir en leurs puiſſances les Metaux d'or & d'argent; Mais de preſent ſoit que ces mines

Que la plus grãde richeſſe des Romains eſtoit les mines d'or & d'argent.

soient epuisées ou que l'on en ait perdu la connoissance, tout ce qui s'en voit en Espagne vient des Indes, en quoy l'on peut remarquer que la divine Providence a voulu qu'il n'y eût aucun Royaume ou partie de la terre qui ne communiquât ses richesses aux autres.

Pline en son Livre trente-troisiéme dit que la quantité d'or qui se tire du Perou est merveilleuse & surprenante, à ne considerer mesme que ce que l'on en apportoit tous les ans d'Espagne à Rome. Mais si l'on en croit l'Histoire des Indes, on verra que c'estoit encore toute autre chose en l'année mil cinq cens quatre-vingt sept, lors de l'arrivée de la flotte, en laquelle la declaration de la Terre-ferme estoit de douze cassons d'or, chacun desquels pesoit quatre arobes qui font cent livres, outre mil cinquante-six marcs de la neuve Espagne pour le Roy, sans y comprendre ce qu'il arriva pour les Marchands & particuliers qui estoit de quatre fois autant, ainsi qu'il paroissoit sur les registres de la Quar-

La richesse des Espagnols en la possession des metaux d'or & d'argent.

quaiſon, & joint meſme qu'il y en avoit encore bien d'autres qui n'étoient point enregiſtrées.

CHAPITRE III.

Des Mines d'argent, de ſon affinage, de la découverte de la Montagne de Potozi, & des richeſſes qui s'y rencontrent.

De l'argent & de ſa qualité.

ENTRE les metaux, l'argent tient le ſecond lieu, & eſt celuy de tous qui approche le plus de l'or, comme eſtant aprés luy le plus admirable, & qui s'endommage le moins par le feu ; auſſi en certains lieux on l'eſtime meſme plus que l'or, comme en la Chine où il s'en trouve fort peu, & beaucoup d'or; Mais neanmoins comme la Nature produit plus rarement l'or que l'argent; il s'enſuit que l'argent eſt moins conſiderable & moins precieux que l'or.

Le Createur de l'univers, qui a donné le premier metail à l'Orient, a voulu que les Indes Occidentales fuſſent pourveuës de ce ſecond, en telle ſorte que tout ce que l'on peut lire dans les

Hiſtoires anciennes des argenteries & mines d'Eſpagne & des autres Provinces, n'eſt rien en comparaiſon de ce que l'on voit au Perou en la Montagne de Potozi, où il y a diverſes mines, les unes qui s'appellent égarées, les autres fixes & arreſtées.

Du Perou & de la Montagne de Potozi.

Les égarées, ſont des morceaux de metail amaſſez en quelques endroits, leſquels eſtant tirez & levez, il ne s'en trouve point davantage; mais les fixes ſont celles, qui en profondeur & longueur ont une ſuite continuelle en façon de branches d'arbre, & où lors qu'on en a trouvé une, l'on en trouve facilement pluſieurs au meſme lieu.

Qualitez des mines.

Il y a grande difference en la qualité de ce metail, l'un ſe trouvant de fort bas aloy, & l'autre fort épuré; auſſi ſelon ſa qualité, les Indiens ont accoûtumé d'uſer differemment des moyens pour l'affiner; celuy tiré des mines de Porco, s'affine d'ordinaire avec des ſoufflets, & celuy de Potozi avec des fourneaux, appellez Guyras, que les Indiens bâtiſſent proche des Montagnes, du côté du vent.

Que l'argent ſe trouve fort different d'aloy, & quelle eſt la maniere de l'affiner au Perou.

Cette Montagne de Potozi, si renommée, & où se trouvent les principales mines d'argent, est située en la Province de Charcas, au Royaume du Perou, distante de l'Equinoxe, vers le côté du Sud, proche l'Antartique, de vingt-vn degrez deux tiers, & est aux fins de la Zone Torride; & quoy qu'elle deût estre chaude, eu égard à l'élevation du Pole où elle est située, neantmoins on tient qu'elle est fort froide, à cause des vents intemperez, qu'ils appellent Thomahavi, qui regnent ordinairement en Iuin, Iuillet & Aoust. Et encore bien que cette terre soit sterile, le desir de l'argent l'a renduë fertile & abontante en toutes choses, & mesme si peuplée, qu'il y a plus à present de peuple qu'en pas une Ville du païs.

De la scituation de la montagne de Potozi.

On remarque que cette Montagne ressemble proprement à un pavillon rond ou à un pain de sucre, & qu'elle s'éleve sur toutes les autres: Qu'elle a environ une lieuë d'Espagne de circuit, & que sa hauteur depuis le pied jusqu'au sommet, est d'un

De la forme de la montagne de Potozi & quelle est son étenduë.

quart de lieuë ; & dit-on encor qu'il se voit autour une petite coline ornée de plusieurs mines, où autrefois se trouvoient des metaux comme en des bourses, & non par veines fixes & continuës, que les Indiens appelloient Guayna-Potozi, c'est à dire le jeune Potozi, où a commencé l'habitation des Espagnols & Indiens, qui peut contenir environ deux ou trois lieuës de circuit. Tout le plus grand commerce qui s'est fait dans le Royaume du Perou, s'est fait en cette habitation depuis que les Espagnols l'ont conquise, car auparavant, sa richesse n'estoit point découverte, combien que les Yncas eussent découverts les mines de Porco, qui n'estoient distantes de Potozi que de six lieuës; & mesme peut-on dire que les Espagnols n'en ont eu la connoissance que douze années apres qu'ils y furent entrez, par un rencontre assez surprenant, rapporté par Accosta en son Histoire naturelle des Indes, Livre 4. chapitre 6. où il dit, *Qu'un Indien appellé Gualpa, allant un jour à la chasse, couroit sur cette Montagne, qui pour lors estoit couverte*

Quelle a esté la premiere découverte de la montagne de Potozi.

pour la pluſpart de certains arbres, appellez Guinua, & que comme il s'élevoit vers la cime, pour monter un paſſage un peu âpre, il fut contraint de mettre la main à une branche qui ſortoit d'une mine d'argent, & qu'ayant trouvé par terre quelques morceaux de metail rompu ou détaché de cette branche, il en fit faire l'eſſay à Porco, par lequel eſſay cét argent fut trouvé fort bon; ce qu'ayant reconnu, il foüilla ſecrettement cette veine pendant quelque temps, ſans communiquer ſa bonne fortune à perſonne, juſques à ce qu'un Indien, natif du meſme lieu de Porco, nommé Guanca, découvrit par ruſe ce treſor, & obligea Gualpa pour luy garder ce ſecret, de luy donner pour ſa part une veine, depuis appellée de Diego-Centeno, qui eſtoit proche de la veine riche, laquelle n'eſtoit pas moins abondante en metail mais ſeulement plus dure à foüiller; ainſi ils partagerent entre eux deux le Roc le plus riche du monde; Mais il advint un jour que l'Indien Guanca trouvant quelque difficulté à foüiller ſa mine, pour eſtre trop dure, & Gualpa ne luy voulant faire part de la ſienne, ils

Qu'il y a pluſieurs veines, & les unes plus difficiles à foüiller que les autres.

eurent débat ensemble, & Guanca alla découvrir ce mesme tresor à son Maître, appellé Vuillaroel Espagnol, lequel en voulant connoître la verité, fut à Potozi, & y trouvant la richesse que son serviteur luy avoit declaré, se firent aussi-tost enregistrer, demeurant ainsi Seigneurs de cette veine, à laquelle ils donnerent le nom de Diego-Centeno, & en firent tirer l'argent comme de leur propre, en payant seulement au Roy son droit de cinquiéme; De maniere que le premier enregistrement qui fut fait des mines de Potozi, fut le 23. Avril de l'année 1545. au territoire de Porco; & incontinent apres l'on en découvrit un autre, qu'on appella la veine d'Estain fort riche, mais tres-fâcheuse à y travailler, pour estre son metail tres-dur. Cét Autheur rapporte encore que depuis il s'en trouva une quatriéme, à laquelle on donna le nom de Mendieta, & qu'elles furent toutes enregistrées comme estoient les quatre principales veines de la Montage de Potozi.

Que chacune des veines ont eu leurs noms separés La premiere est appellée veine Riche, La 2. veine de Diego-Centeno, La 3. veine d'Estain, Et la 4. veine de Mendieta.

Il se dit de cette premiere veine qui fut découverte, & à laquelle on a donné le nom de riche, que son metail étoit

hors de terre de la hauteur d'une lance, en façon de rocher, & qu'il demeura découvert par un deluge, ayant resisté à la force & à l'impetuosité des eaux, qu'il y avoit la moitié d'argent, & que cette veine coutinua en sa richesse jusques à cinquante ou soixante stades de profondeur, chacune de la hauteur d'un homme; & qu'ainsi furent découvertes ces mines par la Providence divine, laquelle *dit le mesme Accosta en l'honneur de sa Patrie*, a voulu que la plus grande richesse qui ait jamais esté fût cachée pendant plusieurs siecles, pour la découvrir dans le temps que Charles-Quint estoit Maître des Indes.

L'on tient qu'aussi-tost que cette Montagne fut connuë, plusieurs Espagnols habituez en la Ville appellée d'argent, mesme plusieurs Indiens, & specialement les Gueayradors ou Habitans de Porco vinrent pour y prendre des mines; si bien qu'en un temps fort bref, cette Montagne de Potozi, ou pour mieux dire cette Ville d'argent fût la meilleure & plus grande habitation de tout le païs.

Habitation de la Montagne de Potozi, à present appellée la ville d'argent.

Il ce

Il ce remarque que du temps d'Annibal il se trouva une mine dans les Monts-Pyrenées, qui avoit de profondeur cinq cens pas, de laquelle on tiroit chacun jour trois cens livres d'argent qui sembloit une merveille, mais qui toutefois n'approchoit point de la richesse qui se trouva à Potozi; dans les commencemens de sa découverte s'étant remarqué selon les registres qui s'y tenoient, qu'on en tiroit par chacune semaine deux cens mille peses, qui estoit par chacun jour environ trente-deux mille, dont seulement le cinquiéme revenoit au Roy d'Espagne, & encore dit on, que cette suputation qui s'en faisoit n'estoit qu'à l'égard de celuy qui se quintoit, ce qui fait croire que peut-estre la moitié de cette richesse ne se manifestoit pas, à cause que dans le Perou l'argent dont on se servoit, tant aux ouvrages qu'aux Monnoyes, estoit appellé argent courant qui ne se marquoit point.

Des mines d'argét trouvées dans les Monts-Pyrenées.

De la quantité d'argent qui se tiroit des mines au commencement qu'ils furent découvertes.

On a bien encore parlé de certaines mines de Babello où se trouvoit de l'argent; mais à force d'y creuser l'on y

trouva l'eau qui donna vn grand empeſchement d'en tirer la matiere. Quant à celle de Potozi, quoy qu'on aye foüillé plus de quatre cens ſtades ou hauteurs d'hommes, l'on n'y a jamais trouvé d'eau, ce qui a donné lieu à une ſeconde obſervation. Qu'en l'année 1585. le compte qui avoit eſté fait en la Caſe ou Doüane de Potozi eſtoit de cent millions de peſes d'eſſais, dont chaque peſe valloit treize reaux un quart, ſans compter en cela l'argent qui avoit eſté quinté aux autres Caſes Royales & ſans l'argent courant mis en œuvre, qui ſemble une choſe incroyable: Et encore dit-on que les regiſtres des quints ne ſe peſoit pas avec tant d'exactitude, veu meſme qu'ils comptoient par romaine, tant eſtoit grande l'abondance de ce metail.

Remarque d'Acoſta touchant la richeſſe des mi- de Potozi.

Quelques Anciens ſe plaignoient autrefois du premier Inventeur des mines, parce que diſoient-ils le danger eſtoit grand à tirer les metaux. Vn Autheur particulier ajoûte qu'encore bien qu'il y eût pluſieurs mines dans l'Italie qui pouvoient apporter un

Du peril qui eſtoit à foüiller les mines à cauſe de leur profondeur.

grand revenu dans le pays, les Magiſtrats empeſchoient neanmoins d'y travailler, ſinon de temps à autre, afin de conſerver les peuples. Mais comme dans la ſuite des temps il a eſté neceſſaire de faire recherche de toutes les mines, & particulierement de celles qui ont eſté découvertes en la montagne de Potozi, on a eſté auſſi obligé d'y employer grand nombre de perſonnes, pourquoy les Eſpagnols & Indiens y ont fait travailler tous leurs Subjets comme tributaires; & d'autant plus que chacune des quatre principales veines dont il a eſté parlé, avoient diverſes mines diſtinctes & ſeparées, dont chacune eſtoit de longueur & hauteur differente; les grandes contenant quatre-vingt verges (qui eſtoit tout ce que l'Ordonnance du Pays permettoit) & les moindres n'en contenant que quatre. Les unes profondes de deux cens cinquante ou trois cens ſtades; & les autres ſeulement de cent vingt ou de cent quarante.

De la profondeur des mines.

Il faut ſçavoir que pour remedier à cette profondeur, on a fait par les cô-

Des ouvertures des mines appellées Socabons.

tez des mines, des ouvertures d'environ huit pieds de large & d'une ſtade de haut, leſquels les Indiens appellent Socabons, qui ſont caves ou mines faites au pied de la montagne pour travailler avec moins de couſt, de peine & de danger. Leſquels Socabons s'ouvrent & ferment avec des portes, d'où l'on tire les metaux en payant au proprietaire du Socabon le cinquiéme, & encore avec une peine incroyable, parce qu'on y travaille dans une obſcurité continüelle, ſans ſçavoir quand il eſt jour ou quand il eſt nuict, y faiſant un ſi grand froid, que les hommes qui n'y ſont pas accoûtumez n'y peuvent reſter une heure ſans en eſtre tres-incommodez : Auſſi c'eſt pour ce ſujet que ceux qui travaillent le jour ſe repoſent la nuict, & d'autres qui travaillent la nuict ſe repoſent le jour.

La maniere de travailler aux mines.

Il eſt à remarquer que comme ce metail eſt communement dur, on le romp à coups de marteau, & que pour le tranſporter les gens prepoſez pour cét effet montent ce metail ſur leurs épaules par des échelles à trois branches, de

forte qu'en chacune de ces échelles l'on y peut monter & décendre : Elles ont environ cinquante pieds de haut, & à la fin de l'une l'on commance à monter à une autre de mesme longueur où se trouve d'ordinaire des sieges faits en forme de galeries où ces pauvres Miniers ont coûtume de se reposer. Et comme ils y montent assez souvent trois ensemble ; le premier qui monte a une chandelle à son poulce, dautant que comme il a esté dit, il n'y a nulle lumiere du Ciel, qui les oblige de se tenir à ces échelles des deux mains. Ce qui donne de l'épouvente à y penser, & qui fait dire que ce metail donne autant de travail à le tirer & rechercher, comme il peut apporter de contentement estant possedé.

Grande difficulté pour apporter l'argent du plus profond des mines.

Ces veines dont j'ay parlé courent ordinairement entre deux rochers qu'on appelle la chasse, l'vne est tres dure & l'autre molle, & ne se trouvent pas toûjours égales, y ayant une certaine veine fort riche qui s'appelle Casilla ou Tacana, d'où l'on en tire beaucoup d'argent, & l'autre pauvre d'où l'on en tire fort

Quelle est la couleur de l'argent lors qu'il se tire de la mine,& de la cõnoissance qu'en ont les miniers.

peu. Ce metail le plus riche est d'une couleur d'ambre,d'autre tire sur le noir, autre sur la couleur rousse, & d'autre se trouve encore de couleur de cendre, en sorte que ces diverses couleurs font qu'il semble à ceux qui ne les connoissent point que les morceaux de metail soient des pierres de nulle valeur. Mais les Miniers qui en connoissent incontinent la qualité par certaines veines qu'ils y voyent, s'y attachent aussi-tost qu'ils en rencontrent, & dit on que le metail le plus riche s'affine dans les fourneaux,& que pour le mieux fondre, les Indiens y jettent une certaine drogue qu'ils appellent *Sorroche*, puis étant fondu & purifié, ils ont de coûtume d'en tirer de chacun quintal trente, quarante, où cinquante peses d'argent. Celuy qu'on nomme pauvre metail est celuy qui d'un quintal ne rend pas d'eux ou trois peses & est fort sec. C'est pourquoy dans le Pays on ne le peut affiner par le feu, & pour cette raison il s'est veu pendant un long-temps quantité de morceaux de ce metail jettez & abandonnez, comme l'é-

Plusieurs manieres d'affiner l'argent.

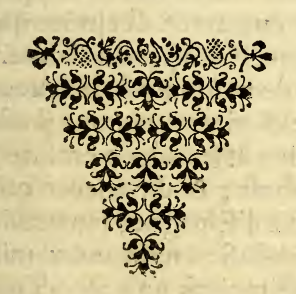
cume des bons, jusques à ce qu'on trouva moyen de l'affiner avec du vif-argent, afin de pouvoir recueillir les parties de l'argent lorsqu'il est broüillé & pillé en des mortiers. Ce qui se fait en diverses manieres & avec differens instrumens, dont la plus ordinaire est avec des moulins à eau tournez par des chevaux. Et comme l'eau n'est pas commune à Potozi, & qu'on ne peut se servir que de celle de pluye, les habitans du Pays sont obligez à faire des estangs avec des écluses pour quand ils ont besoin en prendre ce qui leur en faut.

Ces mortiers où l'argent se broye ont les uns six pillons, les autres douze, & les autres quatorze, que les moulins à eau tournent & travaillent jour & nuict: Et ce qui a esté moulu est sassé & puis fondu, ainsi qu'il a esté dit cy-devant. Apres-quoy pour en faire l'essay, on le porte à l'Essayeur qui prend de chacune piece un petit morceau, en la maniere qu'il est usité en France. Et apres l'essay fait, le tiltre auquel il s'est trouvé est marqué sur la piece par des Controlleurs députez par le Roy.

Des mines découvertes en l'Europe & de la maniere d'affiner l'argent.

Vn autre Autheur parlant de certaines mines découvertes en des contrées de l'Europe voisinés de France, dit que pour affiner l'argent, on conduit l'eau aux cimes des montagnes où sont les mines, & ensuite que l'on creuse de grandes fosses justement sous la cheute de ces mesmes mines ausquelles on laisse cinq clefs ou ouvertures; & encore dit-il qu'il y a grande peine à décendre en la plaine, ce qui oblige à faire plusieurs tranchez, fosses ou canaux pour recevoir l'eau qui tombe de l'écluse qui est sur la montagne, & que ces trãchées ou fosses sont pavées de degré en degré: Ajoûtant que pour retenir la matiere qui pourroit échaper, on se sert d'une certaine herbe appellée *vlyx* qui est extrémement âpre, & mesme que pour rendre la cheute des eaux plus égale & plus rapide, on a accoûtumé de fermer les canaux de côté & d'autre avec des ais soutenus par des chevalets. Il dit encore que dans ces mines d'argent qui se trouvent en ces quartiers, il s'y rencontre de trois sortes de litarge, appellées des Latins *Argenti Spuma*:

L'une appellée litarge dorée qui ſe fait de la mine d'argent : L'autre litarge blanche qui ſe fait d'argent appellée la plombine : Et que la troiſiéme ſorte ſe fait de plomb meſlé avec l'argent. Que toutes ces litarges ſe font apres que la mine eſt fonduë, & qu'elle eſt coulée dans la foſſe ou conche qui eſt la bouche du fourneau, auquel lieu on l'écume ou avec des broches de fer, ou à force de ſoufflets, dautant qu'elle nage d'ordinaire ſur la matiere, & qu'à proprement parler cette litarge eſt l'écume de l'argent, qui ſe purifie dans les fourneaux.



CHAPITRE IV.

Du Vif-argent & de ses effets merveilleux.

Quel eſtoit l'eſtime du vif-argent du temps des Anciens.

LE vif-argent ſe trouve en une maniere de pierre. Et Pline remarque au Livre trente-troiſiéme de ſon Hiſtoire Naturelle chapitre ſept. Que les Romains appelloient cette pierre *Minium*, c'eſt à dire vermillon : Qu'ils avoient de coûtume d'en peindre la face de Iupiter : Et que les Ethiopiens en frottoient les corps de ceux qui triomphoient en guerre. Il ajoûte qu'il eſtoit tellement eſtimé par ces Romains, qu'ils avoient de coûtume de le faire apporter à Rome en pierre, comme il eſtoit ſorti de la mine & ſcellé, de crainte que l'on en dérobaſt, & dit encore qu'il s'y en apportoit d'Eſpagne, particulierement de l'Andaluſie environ dix mille livres qu'ils eſtimoient un grand Treſor.

En quel tẽps furent décou-

Accoſta en ſon Livre quatriéme chapitre onze, dit qu'és années 1566. &

1567. Lors que Castro gouvernoit au Perou, on découvrit des mines de vif-argent par l'adresse d'un appellé Henricque Guarces Portugais, lequel ayant trouvé un morceau de cette pierre appellée des Indiens *Limpi*, se transporta au terroir de Guamangua pour en faire l'essay : Et que comme il eût reconnu que là veritablement estoit la mine du vif-argent. Il en avertit le Gouverneur qui fit aussi-tost peupler le lieu d'Espagnols & d'Indiens pour y travailler. Et ajoûte que peu de temps apres il fut découvert une autre mine par un Indien d'Amador de Cabrera appellée *Mavincopa* du Bourg d'Acoria, qui la fit enregistrer en son nom, qui estoit un Rocher tout remply de vif-argent, de telle grandeur qu'il s'étendoit plus de quatre-vingts varres ou stades en longueur & quarante en largeur, & où depuis furent faits plusieurs puits ou fosses d'une telle profondeur, que trois cens hommes y pouvoient travailler ensemble. Que cet Indien eût de son droit deux cens cinquante mille Ducas. Qu'il eût pû en avoir cinq cens mille & mes-

vertes les mines de vif-argēt au Perou.

me un million, s'il eût ſceu ménager ſon affaire.

En quel tẽps on a commencé d'affiner l'argent avec le vif-argent, & qui en a eſté l'inventeur.

Ce meſme Autheur obſerve que ce qui a rendu ces mines ſi conſiderables, fut qu'un homme appellé Pero Fernandes de Velaſco s'offrit de tirer l'argent de Potozi avec le Mercure ou vif-argent. Et que comme il y eut reüſſi dés l'an 1571. on commença d'affiner l'argent avec le vif-argent que l'on y portoit de Guancavalicqua, qui fut un excellent remede pour les mines, d'autant qu'on tira une quantité infinie de ces metaux impurs, dont ils ne faiſoient point d'eſtat, & qu'ils appelloient pauvres ou raclures. Auſſi dit-on que le Roy d'Eſpagne de ce temps tiroit un tel revenu de ce metail par chacune année, qu'il ſe montoit à plus de quatre cens mille peſes, dont chacune (comme il eſt dit cy-devant) alloit à quatorze reaux, ſans qu'il luy en coûta rien, & ſans riſque pour les faire tranſporter.

Importantes neceſſitez de l'uſage du vif argent pour l'affinage des metaux impurs appellés pauvres & propremẽt la raclure des bons.

Maniere d'affiner le vif-argent eſtant en pierre.

Pour ſçavoir comme on épure le vif-argent, il faut entendre que l'on prend la pierre où il ſe trouve, laquelle on met au feu en des pots de terre, de ſorte

que cette pierre venant à se fondre par la chaleur du feu, le vif-argent s'en separe, & en sort en exhalaisons jusqu'à ce qu'il rencontre quelques corps où il s'arreste & se congele. Que si par un mauvais effet il passe outre & ne rencontre aucun corps il va jusqu'à ce qu'il soit refroidy & congelé, & lors que la fonte est achevée on détouppe les pots, & ce metail estant ainsi refroidy, on le transporte dans les magazins du Roy d'Espagne, d'où on le tire pour l'apporter par mer à Ariqua, puis par terre jusques à Potozi, où on dit qu'il s'en consume d'ordinaire par chacune année pour l'affinage des metaux plus de six ou sept mille quintaux, sans ce que l'on tire des lames qui est le terrestre & l'ordure des premiers lavoirs des metaux, lesquelles lames se mettent apres en des fourneaux pour en tirer le vif-argent, qui sont au nombre de plus de cinquante en la ville de Potozi, & en Tarpaya. Et dit-on encore que la quantité d'argent que l'on affine par le moyen de ce vif-argent ainsi que quelques hommes experimentez

Ce qui se consume de vif-argẽt par année pour affiner l'argent.

De la quantité d'argent qui s'affine tous les ans.

en ont fait compte se peut monter à plus de trois cens mille quintaux par an.

Pour parvenir à cét affinage, l'on pille & meut le metail fort menu avec des instrumens qui frapent & broyent cette pierre comme des moulins, & estant le metail bien pilé, on le sasse dans des sas de cuivre qui rendent la poudre fort deliée, lesquels estans bien accommodez & entretenus font d'ouvrage trente quintaux en un jour & une nuict : Et cette poudre ainsi sas-

Autre maniere d'affiner le vif-argent.

sée se met en certains cassons appellez buitrones, dans lesquels on mortifie avec de la graisse ce metail, en mettant à chaque cinquante quintaux de poudre cinq quintaux de sel, qui separe par une proprieté admirable la terre & l'ordure qui se rencontrent meslés avec l'argent fin. Ce vif-argent mis en un linge on le presse, d'où il en sort comme une rosée. Apres quoy, ce Mercure ayant tout assemblé l'argent sans en laisser, s'en estant imbu comme l'éponge fait de l'eau, on le met en des chaudieres & vaisseaux pleins d'eau, ou

avec des moulinets on tourne ce metail qui demeure comme en espece de sable. Et estant lavé pour la seconde fois en des cuves pleines d'eau on acheve de faire tomber la terre, laissant l'argent & le vif argent seuls. N'y restant plus de terre on le met en un linge & on le presse en telle maniere que tout le vif-argent en sort, n'en demeurant plus rien incorporé avec l'argent. Et le marc de ce qui reste ne laisse en soy que la sixiéme partie d'argent, & les cinq autres de Mercure; tellement que s'il reste une pille ou marque de soixante livres, les dix sont d'argent, & les cinquante de vif-argent. De ces marcs il s'en fait des pines du poids de cent livres, qui sont en forme de pains de sucre creusez par dedans. Et afin de pouvoir separer l'argent d'avec le vif-argent, on le met en un feu violent dans un vase de terre à la façon d'un moule en forme de capuchon, & l'ayant ainsi couvert on luy donne le feu, par lequel le vif-argent s'exhale en fumée, s'épaissit & distile par un canal en façon d'alambic qui reçoit tout

Comme le vif-argent étãt épuré n'a laissé que la sixiéme partie d'argent, & les cinq autres parties de Mercure.

Maniere de separer l'argent d'avec le vif argent.

ce qui tombe, demeurant ainſi l'argent ſeul, lequel ne ſe change ny en la forme ny en la figure, mais bien au poids qui diminuë comme il vient d'eſtre dit de cinq parts moins qu'auparavant, demeurant creſpu & ſpongieux, qui eſt une choſe digne d'eſtre veuë, & de deux de ces pines on en fait une barre d'argent du poids de ſoixante-cinq ou ſoixante-ſix marcs, & de cette façon on le porte eſſayer, quinter & marquer, ce qui ne reçoit jamais de difficulté pour la marque; car il eſt tellement épuré & fin eſtant tiré dans le vif-argent, que jamais il ne diminuë d'un grain. Ainſi la maniere en laquelle on tire, prepare & affine l'argent eſt toute admirable; car auparavant qu'il ſoit nettoyé de la terre & pierre ou il s'engendre, on le purge & purifie ſept fois, quelquefois dauantage, juſques à ce qu'il demeure pur & fin.

Que la maniere d'affiner l'argent eſt admirable & qu'auparavant qu'il ſoit nettoyé de la terre ou pierre où il s'engendre, il eſt purifié ſept fois.



LIVRE II.

CHAPITRE I.

Des Titres ausquels l'or & l'argent sont employez à Paris.

PREMIEREMENT, il faut entendre qu'il y a vingt-quatre carats de fin à l'once d'or, laquelle estimée à raison & sur le pied de cinquante quatre livres l'once, produit quarante-cinq sols pour chacun carat: Et quant à l'argent qu'il y a de fin, douze deniers par marc, dont chacun denier composant vingt-quatre grains, fait à raison de trente livres le marc fin cinquante sols pour chacun denier.

Combien il y a de carats à l'once d'or, & combien de deniers au marc d'argent.

Cela ainsi expliqué, fera connoistre dans la suite de ce Traitté, quel est l'avantage du plus au moins en tous les

Païs ou l'or & l'argent se travaillent.

Pourquoy l'or & l'argent ne se peuvent pas employer avec la même pureté qu'ils sont tirez de leur affinage.

Encore bien que ce Discours semblera en quelque façon étrange à d'aucuns, de ce que l'on n'employe point dans la fabrique des ouvrages, l'or & l'argent avec la mesme pureté qu'il est tiré de son affinage. Mais pour l'intelligence de ce fait, on répond que les metaux, tant à l'égard de l'or que de l'argent, sortans de la terre ou du moins de leur premiere fonte & affinage sont tellement mols, qu'à moins que les ouvrages que l'on voudroit en faire ne fussent tout à fait forts & d'un poids excessif, ils ploiroient sous la main sans aucune resistance. Que c'est aussi le sujet pourquoy on mesle sur chacune once d'or fin deux carats d'aloy pour le faire revenir à vingt-deux carats. Et quant à l'argent on y mesle douze ou quatorze grains d'aloy sur marc qui le rend à onze deniers dix ou douze grains.



CHAPITRE II.

De l'ordre observé à Paris pour les essais d'or & d'argent.

VN chacun tombe d'accord qu'il feroit tres à propos & fort commode pour l'usage ordinaire, que l'on travaillast dans les autres lieux l'or & l'argent au mesme titre qu'en France, & sur tout qu'à Paris. Ce qui fait en quelque façon trouver à redire de ce qu'estant la capitale du Royaume, on y travaille à un certain titre avantageux; & qu'en toutes les autres Villes, il y aye diversité d'allayments (& peut-on dire tous inferieurs à celuy de Paris) ce qui neanmoins ne semblera pas étrange si on considere qu'il y a un Bureau étably à Paris, dans lequel il y a en tout temps six Maistres & Gardes des Marchands Orfevres qui veillent & s'appliquent à faire les essais des ouvrages & matieres à la copelle, avec toute l'assiduité & exactitude possible,

Pourquoy les ouvrages d'or & d'argét marquez du poinçon de Paris, ont plus de reputation que les autres.

Que les effais d'or & d'argent dans les autres Royaumes, Monarchies & Republiques ne peuvent avoir de certitude attendu qu'ils ne font pas faits à la copelle.

lefquels par ce moyen empefchent les malverfations & abus, en biffant & difformant les ouvrages dont la matiere fe trouve deffectueufe, & marquent du contrepoinçon de la Ville ceux qui fe trouvent au titre. Ce qui n'eft pas fi religieufement obfervé dans les autres Royaumes ou Republiques, ny mefme dans les autres Villes de France, & particulierement en celles où il n'y a point de fabriquation de Monnoye, attendu que l'on n'y fait pas les effais à la copelle ainfi qu'à Paris, mais feulement à la languette, c'eft à dire, levant un petit morceau de la piece à l'échope, l'aiffayent fimplement au feu, & ne jugent enfuite de la bonté que fur la blancheur.

A quel titre on travaille à Paris.

Quant aux ouvrages d'or & d'argent qui fe fabriquent à Paris, l'or doit eftre à vingt-deux carats. Pour l'argent à vnze deniers douze grains. Mais comme le changement du temps, c'eft à dire le fec ou l'humide peuvent caufer plus ou moins d'ardeur à donner quelque varieté dans le feu, lors que l'argent s'épure au fourneau. Pour cette

consideration les Ordonnances sur le fait de l'Orfeverie tollerent en quelque façon deux grains de remede sans neanmoins qu'il soit tiré à consequence que ce remede de deux grains puisse estre estably pour loy.

En toutes les autres Villes de France, les ouvrages y devroient estre fabriquez au mesme titre qu'à Paris. Toutefois pour les raisons dont j'ay parlé cy-dessus, il y a presque toûjours de l'alteration : Et en d'aucunes villes beaucoup plus qu'en d'autres : Aussi les ouvrages marquées au poinçon de Paris sont en beaucoup plus d'estime, & l'argent en est toûjours plus vendu qu'il n'est en toute autre Ville du Royaume, & peut-on dire de toute l'Europe.

Qu'il seroit beaucoup avantageux pour le public que l'õ travaillât dans toutes les Villes de Frãce au méme titre qu'à Paris.



CHAPITRE III.

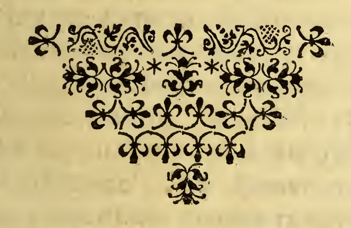
De l'vsage des Pays Estrangers en leurs essais d'or & d'argent.

ON a voulu rapporter qu'aux autres Provinces de l'Europe, sçavoir, à *Rome* & *Naples*, on y travailloit l'or à vingt-un carat & demy, & l'argent à dix deniers douze grains ou environ; à *Madrid* & *Vienne*, en *Portugal*, *Hongrie*, *Pologne* & *Turquie*, l'or a vingt-deux ou vingt-un carats trois quarts, & l'argent à vnze deniers quatre ou six grains; en *Savoye* & en la ville d'*Anvers* à vingts carats trois quarts, l'argent à vnze deniers; en *Alemagne*, *Franche-Comté*, *Lorraine*, à *Sedan*, *Geneve*, en *la Suisse*, *Orange* & *Avignon*. l'or à dix-huict ou dix-neuf carats; l'argent à dix deniers ou dix deniers douze grains. Mais sans vouloir blasmer ceux qui en ont écrit, j'estime qu'il est tres-difficile d'apporter un titre certain aux matieres d'or & d'argent

Qu'il y a beaucoup d'incertitude au titre de l'or & de l'argēt des Pays Estrangers, & qu'il est fort ne-

qui s'employent en tous ces endroits de l'Europe, particulierement à l'or dont ils ne font l'essay qu'à la touche & non à l'eau. Et quant à l'argent, comme j'ay remarqué, qu'ils n'en font point les essais à la copelle, mais seulement à la rature ou à la languete. C'est pourquoy il semble qu'il eust esté bien plus à propos de n'en point parler, du moins de n'en parler pas si positivement, puis qu'aussi bien on tombe d'accord qu'en la pluspart de ces Royaumes ou Republiques on travaille l'or & l'argent à quel titre les ouvriers veulent, c'est à dire selon que la matiere leur vient en la main.

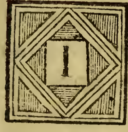
cessaire d'en faire un essay avant que de s'en servir.



LIVRE III.

CHAPITRE I.

De l'or & de l'argent employez en la fabriquation des Monnoyes.



L est necessaire d'observer qu'à l'égard de l'argent monnoyé dans les vingt-quatre Bureaux des Monnoyes qui sont dans le Royaume, on y fabrique toutes les Monnoyes chacune dans leurs especes, dans le mesme aloy, & au mesme titre, sans qu'il y aye ou doive avoir aucune alteration plus à l'une qu'à l'autre. Et c'est pourquoy il y a (du moins peut-on dire en toute la France) des Generaux de Monnoye pour faire rendre raison aux Maistres des Bureaux de leur conduite en l'exploitation & regie de leurs Fermes, & de la fabrique des especes. Et

pour en mieux connoiſtre, chacun deſdits Bureaux a ſa marque, c'eſt à dire, ſa lettre ſinguliere, comme Paris a l'A, Roüen le B, & ainſi des autres.

Dans les commencemens de la fabriquation des Monnoyes, l'or & l'argent ſe ſont trouvez fort differens d'aſayage : Et Pline en ſon Livre 33. chapitre 3. rapporte que lors des premiers temps on ne ſçavoit que c'eſtoit des eſpeces de Monnoyes & que l'on payoit au poids, c'eſt à dire, que ſelon la matiere du metail on en donnoit plus ou moins. Que les Romains apres la deffaite de Pyrrhus Roy d'Albanie en inventerent l'uſage : Et que pendant le regne de Servius Tullus on fabriquoit de certaine Monnoye d'erain, qui avoit pour marque une Brebis que les Latins appelloient *Pecus*, d'où on tient qu'a procedé le nom de Pecune. On ajoûte que tout le bien des meilleures maiſons ne conſiſtoit qu'en ce metail, dont le plus qu'il s'en pouvoit trouver dãs chacune n'eſtoit que d'environ cent dix mille as peſant. Et que du temps du Conſulat de Quintus Fabius, cinq

cens quatre-vingts cinq années apres la fondation de Rome, on commença à connoiſtre la Monnoye d'argent. Qu'en ce temps furent fabriquez certains deniers marquez d'un Ianus d'un côté, & d'un épron de navire de l'autre, qui avoient cours pour dix as, le demy denier appellé Quinarius pour cinq, & le ſeſterce qui eſtoit la quatriéme partie du denier pour deux & demy. Mais que comme la guerre eût une grande ſuite, & que les Romains ne pouvoient fournir aux frais, il fut aviſé de diminüer le poids de la Monnoye d'erain : Et qu'ainſi les as qui avoient le poids de douze onces furent reduits à deux; au moyen de quoy les Romains, ayants gagné les cinq parts ſur la Monnoye, s'aquitterent facilement de ce qu'ils pouvoient devoir.

Changemẽt de prix des mõnoyes par les Romains.

Quintus Fabius eſtant Dictateur de la Republique, ayant Annibal en teſte en une guerre qui dura pluſieurs années, fit fabriquer des as du poids d'un once & établît un certain taux aux Monnoyes, ordonnant que le denier ſe prendroit pour ſeize as & le demy pour huit

Autre changement des Monnoyes.

& le ſeſterce pour quatre : leſquels as Papyrus fit du depuis reduire à demy once, & fit ordonner que le denier ſe prendroit pour trente as, le demy pour ſeize, & le ſeſterce pour huict, mais que neanmoins dans le Camp il ne ſeroit expoſé en paye aux ſoldats que pour dix as, comme ils avoient eſté evaluées dans leur premiere fabrique.

De l'ordre apporté par les Romains ſur le fait des Monnoyes.

Quelques Autheurs ſoûtiennent que Livius Druſus eſtant Conſul, il fut fait un allayement aux Monnoyes, ſçavoir un huitiéme de cuivre ſur les ſept huitiéme d'argent. Et que depuis luy, Claudius fit battre certaine Monnoye appellée *victoriatum*, laquelle auparavant s'apportoit d'Eſclavonie. Et ajoûtent qu'auſſi-toſt les guerres ceſſées, ces Empereurs par ſucceſſion remirent enfin peu à peu les Monnoyes au meſme prix qu'elles avoient eſté avant les guerres.

Quant à la Monnoye d'or, on connoiſt (par ce qui ſe remarque) qu'elle n'a eu cours que ſoixante-deux années aprés la Monnoye d'argent. Qu'il ne s'en fabriquoit que pour les urgentes neceſ-

ſitez de la guerre, & pour une plus grande facilité de les tranſporter. Mais comme depuis ce temps on a découvert les Mines d'or & d'argent, & que cette Monnoye d'or fut trouvée tout à fait neceſſaire, chaque Souverain deſira que dans ſon Païs il y eût fabriquation de Monnoye d'or, d'argent, Billon & Cuivre pour la facilité du commerce, ce qui s'eſt tellement uſité de temps à autre, qu'il n'y a pas ſeulement à preſent les Royaumes ou Empires qui ayent fabriquation particuliere. Mais on peut dire qu'il n'y a aucune Principauté, Duché ou Republique dans toutes les parties du monde qui n'ayent leurs Monnoyes ſeparées, qui d'ordinaire ſe rencontrent fort peu en bonté d'aloy, & qui provient de ce qu'un pays n'ayant de Loix à prendre que de luy-meſme, chacun Souverain qui le gouverne, hauſſe ou diminuë la Monnoye comme il luy plaiſt (quoy que pourtant on aye toûjours evalué la Monnoye d'or à quatorze fois autant que celle d'argent) & ainſi une piece d'argent du poids d'une once qui avoit

Du temps auquel cōmença les Monnoyes d'or.

Pourquoy les Mōnoyes ne ſont pas ſemblables en bonté d'aloy.

Que la Monnoye d'or a toûjours eſté evaluée à 14. fois autāt que celle d'argēt.

ſon cours pour un écu, celle d'or qui ſe trouvoit du meſme poids en valoit quatorze, (à preſupoſer que ces pieces ne different point de bonté d'aloy l'une à l'autre chacune dans leur eſpece,) comme ils different quelque fois & qu'il s'en rencontre en *Pologne*, *Angleterre*, *Alemagne*, *Venize*, & autres lieux, où on y voit les *Iacobus*, les *Sequins* & les autres menuës eſpeces eſtre d'or fin à vingt trois & demy carats, & les Monnoyes d'argent n'eſtre qu'à dix & demy ou vnze deniers, leſquels à proportion de celles d'or devroient eſtre à vnze deniers vingt ou vingt-deux grains, auquel cas l'evaluation de l'or & de l'argent doit eſtre autrement conſideré. Et la piece d'or doit paſſer pour dix-ſept ou dix-huict fois autant que celle d'argent, ce qui ſe connoiſt aux Monnoyes qui ont preſentement cours dans l'Europe.

Que lors que les Mõnoyes ſont d'or fin & que celles d'argent ne ſont qu'à 10. ou 11. deniers: Celles d'or doivent paſſer pour 17. ou 18. fois autãt que celles d'argent.



CHAPITRE II.

De l'employ que faisoient les Romains des metaux d'or & d'argent.

APRES avoir fait entendre fort sommairement ce qui est de l'origine des metaux, leur usage & les moyens de les affiner dans le Perou, & des titres ausquels ils s'employent, particulierement à Paris. I'ay trouvé qu'il estoit en quelque façon important de faire connoistre quel a esté l'ancien usage de ces mesmes metaux du temps des Romains, & depuis chez les Yncas au Royaume du Perou, soit pour l'embellissement de leurs maisons, soit pour la somptuosité de leurs meubles, & pour les ornemens, vazes, & autres choses servant à leur usage, soit aussi pour le service & l'usage des peuples.

Les Anciens Romains ont estés les premiers curieux de ces metaux, en ce qu'ils ont esté les premiers qui ont eu connoissance des mines, où ils se trouvent.

Que les Romains ont esté les premiers qui ont

eu connoiſſance des mines.

Auſſi remarque-t'on, non ſeulement qu'ils en employoient en leurs ſacrifices, dans leurs armées où les Chefs portoient juſques à leurs boucliers & armes de pur or ; mais encore qu'il s'en employoit beaucoup parmy leurs femmes, veu meſme que celles du cõmun peuple en portoient dit-on juſques à leurs pieds.

Recherche de Pline ſur l'employ des metaux d'or & d'argent du temps des Romains.

Si on peut donner quelque croyance à l'Hiſtoire, Pline en ſon Livre trente-troiſiéme Chapitre trois, rapporte que Marc-Antoine avoit l'or en telle eſtime qu'il ne ſe ſervoit que de vaiſſeaux d'or & d'argent: Philippes Roy de Macedoine avoit de coûtume en ſe couchant de faire apporter devant luy pluſieurs couppes d'or. Cyrus en fit un tel amas de ſon temps qu'apres ſa mort il s'en trouva pour plus de trente-quatre millions, ſuivant la remarque qu'en fait cét Hiſtorien ſans pluſieurs vazes, cuves & baignoires qu'il eût de la dépoüille de Semiramis : Il dit encore que Ebuſopes Roy de Mangrelia ayant découvert les mines d'or & d'argent en la Terre des Samniens, fit que l'or fin eſtoit ſi commun, qu'on le ramaſſoit dans

dans l'eau avec des peaux de brebis, d'où est venuë la Fable de la Toison. En effet, il se remarque qu'il fit faire les voutes de son Palais d'or, les poûtres des chambres, les colomnes, les jambages & les portes toutes d'argent, lesquels il fit voir au peuple Romain apres avoir vaincu Sesostris Roy d'Egypte. Il ajoûte que Cesar estant Edile ou Dictateur, dans les Ieux qu'il fit faire apres les funerailles de son Pere, fit entre autres choses parer d'argent tout le Palais du Colisée. Et que cette somptuosité fut telle que toutes les choses destinées pour le combat, jusques à celles qui servoient aux animaux estoient d'argent. Que Cajus Antonius pendant son Gouvernement fit faire tous les jeux publics sur des échafaux d'argent: Et qu'à son exemple plusieurs Villes de l'Empire Romain en usoient de la mesme façon. Il dit encore que Lucius Murena, & l'Empereur Cajus faisoient conduire dans les jeux publics de certaines tables d'argent qui s'élevoient peu à peu par machines en espece d'échafaut, qui pesoient jusques à cent & six vingt

De l'or & de l'argent employé à Rome & des profusions de Cesar dãs les Ieux publics qui furẽt faits au Colisée.

milliers de livres. Que l'Empereur Claudius retournant victorieux des Anglois, dans la marche de ſon triomphe faiſoit porter devant luy deux grandes couronnes d'or, l'une qui luy avoit eſté envoyée par les François, & l'autre qu'il avoit conquiſe en la haute Eſpagne. Et qu'au Sac de Rome lorſqu'elle fut priſe, 364. années apres ſa fondation, il fut trouvé dans le Capitole deux millions peſant, qui furent donnés aux François avec pluſieurs grands ouvrages d'or & d'argent qu'ils rencontrerent dans la Ville & dans les Temples.

Du triomphe de Claudius.

On remarque que Neron pendant un jour entier qu'il voulut faire montre de ſes Treſors à Tyridate Roy d'Armenie, ordonna entre autres choſes que le Theâtre de Pompée fût tout couvert d'or, outre qu'en ſon Palais qui contenoit une bonne partie de la ville de Rome, tout fût revétu d'argent. Et, dit-on, que du temps du Conſulat de Sextus Iulius & de Lucius Marcius, il y avoit à Rome un treſor où eſtoient cent quarante-ſix milliers d'or en maſſe, & autant en ar-

Des richeſſes de Neron.

Du treſor de Rome lors du Conſulat de Sextus Iulius

gent, outre six à sept mil sesterces en deniers comptans qui servirent beaucoup pendant les guerres, dautant que Cajus Cesar dans le besoin qu'il eust pour soûtenir l'armée, tira de ce tresor vingt-six mille tuilles d'or massif, & trois quintaux d'or monnoyé, lesquels neanmoins furent remis dans le Capitole du temps d'Æmilius Paulus, apres qu'il eût deffait Perseus Roy de Macedoine; & mesme il se dit qu'il fit lever les imposts & subsides qui estoient pour lors dans la ville de Rome.

CHAPITRE III.

De l'employ des metaux d'or & d'argent du temps des Yncas au Perou.

IL y auroit sujet de s'estonner de ce qui est rapporté de ces anciens Romains, si l'avidité de posseder ces metaux d'or & d'argent ne s'estoit point perpetuée de temps à autre parmy les peuples, & particulierement parmy les Indiens du temps qu'ils étoient possesseurs du Perou.

Quels ont esté les somptuositez des Yncas en la possession des metaux d'or & d'argent.

Pedro de Cieca au 94. chapitre de son Livre, a remarqué que les Yncas voulans faire paroiſtre les baſtimens des maiſons Royales & des Temples qu'ils dedioient au Soleil, uſoient en pareille entrepriſe d'un certain alleage de metaux d'or, d'argent, de cuivre & plomb fondus enſemble, deſquels ils faiſoient faire les liaiſons des pierres pour faire paroiſtre leurs baſtimens plus majeſtueux & plus admirables : Mais toutefois peut-t'on dire que cette ſomptuoſité a eſté trouvée blaſmable, & eſt enfin devenuë la cauſe de la ruine de ces Edifices. Ce que remarque fort particulierement cét Autheur dans les 42. 60. & 94. chap. de ſon Livre, où il dit que les Eſpagnols s'eſtans rendus maiſtres du Païs, & ſçachant qu'il y avoit eu de ces metaux employez aux baſtimens des Indiens, ils les firent tous demolir, & qu'apres avoir fait mettre à part ce qui eſtoit de meilleur, ils firent departir l'or & l'argent qu'ils y rencontrerent. Et il ajoûte qu'à l'égard de leurs Temples, ils eſtoient tous lambriſſez de lames d'or, que les

Vanité des Yncas en la maniere de leurs baſtimẽs, & quelles en ont eſté les ſuites.

Quels étoiẽt les ornemens des Temples & des maiſons Royales

maisons Royales estoient toutes embellies de figures d'hommes, de femmes, d'oiseaux & de poissons de pur or : Comme aussi de quantité d'animaux sauvages : Qu'ils firent aussi contrefaire des herbes & des plantes entourées de lezards & autres petits animaux, pour leur servir de plus grands ornements.

Il observe encore que dans les maisons Royales, il y avoit d'ordinaire des bains avec de grandes cuves d'or & d'argent, où les Yncas du sang Royal avoient coûtnme de se laver, & dont les tuyaux par lesquels l'eau estoit conduite, étoient de mesme metail. Que la table où se faisoit le festin, le siege du Roy, tout le service de vaisselle, les lambris des chambres servant de tapisserie étoient d'or. Que les vaisseaux de cuisine & jusques aux pieces les plus viles estoient d'argent ; & qu'il y avoit en chacune de ces maisons Royales pareil enmeublement, & pareils ornements de figures dans les cabinets, afin d'exempter les officiers de la peine de les transporter d'un lieu à l'autre, lors qu'ils estoient commandez pour mar-

La maniere des bains des Yncas du sãg Royal.

Que toutes les choses servant à l'usage de l'Ynca estoient d'or.

Des Iardins & parterres des maisons Royales des Yncas.

cher en campagne. Il dit aussi qu'aux environs de ces maisons il y avoit plusieurs parterres ou estoient plantez autant d'arbres, de fleurs & de plantes, qu'il s'en pouvoit trouver au Païs; que ce qui manquoit à s'y rencontrer, ils le faisoient contrefaire en or & en argent dans le naturel, avec une telle industrie, qu'on pouvoit considerer ces arbres & ces plantes avec leurs fruits & leurs feüilles, les uns poussant leurs rejettons, d'autres à demy avancés, & d'autres en leur perfection entiere, comme si ils eussent esté en leur maturité.

Prevoyance des Yncas pour les necessitez publiques, & de l'amas des metaux d'or & d'argent en leurs magazins.

Outre toutes ces merveilles (ajoûte cét Autheur.) *On voyoit paroistre dans les champs des épics de bled faits au naturel avec leurs racines & leurs fleurs, & les pointes de ces épics étoient d'or & le reste d'argent soudez ensemble. Il y avoit encore des greniers & des reservoirs que les Indiens appelloient* Pirva, *dans lesquels ils serroient d'ordinaire ce qu'ils avoient de plus precieux pour survenir aux besoins des Temples dediez au Soleil & des maisons Royales, & les murailles de ces greniers ou reser-*

voirs estoient de haut en bas revestus de lames d'or & d'argent & remplis de grosses barres d'or en forme de bûches imitées au naturel, les unes d'or & les autres d'argent, lesquels ils faisoient fondre de temps à autre en telle quantité, que la necessité de remedier aux choses les plus importantes le pouvoient requerir.

Si l'on recherche des marques plus amples de toutes ces choses, & si on veut sçavoir qui sont ceux qui en ont fait les plus belles observations, on peut voir ce qu'en a écrit *Dom Pedro de Cieca de Leon*, aux chap. 21. 37. 42. 44. & 94. de son Histoire des Indes, & apres luy *Augustin de Carate* au 14me chapitre de son premier Livre, qui rapportẽt que le sujet pour lequel les Yncas avoient l'or & l'argent en si grande abondance, étoit que les Indiens leurs Subjets estoient obligez tous les ans de faire un present par forme d'offrande dans tous les Temples dediez au Soleil, & mesmes dans toutes les maisons Royales. Et parlant des ouvrages que les Rois Yncas avoient de coûtume de faire faire pour leur service ou pour les jeux publics, ils observent

Remarque de Pedro de Cieca, & Augustin de Carate, pourquoy les Indiens avoiẽt l'or & l'argẽt en si grande abondance.

De la chaiſne d'or qui ſervoit aux jeux publics.

entr'autres choſes que l'Ynca Guayna Capac, apres une feſte ſolemnelle de 23. jours ſur la naiſſance du Prince ſon heritier, entre toutes les principales magnificences qu'il ordonna, fit faire une chaiſne d'or pour ſervir en certains jours, qui s'étendoit d'un bout de la ville à l'autre de la grande place de Cozco, laquelle ſuivant la ſupputation qui en fut faite, pouvoit bien avoir 350. pas, qui eſtoit environ 700. pieds de longueur & chacun cheſnon de la groſſeur du poignet, en ſorte que quand il eſtoit beſoin de s'en ſervir, comme lorſque le fils aiſné de ce meſme Guayna Capac (ſe vouloit divertir en quelque ceremonie) il falloit plus de 200. Indiens pour la ſoulever.

Comme les Indiens du Perou ont abiſmé dans la terre la plus grande partie de leurs treſors, lors que les Eſpagnols les ont conquis.

Pour une plus grande marque de cette abondance, ces meſmes Autheurs ajoûtent que toutes ces richeſſes n'eſtoient point conſiderables en comparaiſon de celles que les Indiens cacherent au Perou lors de l'arrivée des Eſpagnols, dont la quantité eſtoit telle, que ſi on pouvoit recouvrer toutes les richeſſes qui ſont enterrées dans le Perou, il ne ſeroit pas poſſible d'y mettre un prix, & diſent

encore que ſi tous les treſors des Yncas, de leurs Temples & de leurs tombeaux eſtoient joints enſemble, ce que les Eſpagnols en ont trouvé lors de leur conqueſte ne ſeroit non plus conſideré en comparaiſon du reſte, que pourroit l'étre une goute d'eau tirée d'un grand vaſe qui en ſeroit plein. Et un autre Autheur voulant rendre cette comparaiſon plus naïve & plus croyable, dit que les Indiens parlans de ces richeſſes cachées, prenoient une poignée de bled d'un grand ſac. *Et voila (diſoient-ils) ce que les Chreſtiens ont eu de noſtre or; car pour le reſte nous-meſmes ne pouvons pas dire où il eſt.*

Du peu de comparaiſon des threſors trouvez par les Eſpagnols lors de leurs cõqueſtes au Perou à ceux que les Indiens ont cachez dans la terre.

Franciſco Lopez de Gomera dans le 121. chap. de ſon Hiſtoire, que l'on peut dire avoir beaucoup de rapport avec celle de *Pedro de Cieca*, parle en ces termes: *Tout le ſervice de la maiſon de l'Ynca juſques à celuy de ſa table & de ſa cuiſine eſtoit d'or & d'argent, il avoit en ſon anti-chambre des ſtatuës d'or auſſi grãdes que des Geans, avec des figures au naturel de tout ce que les Royaumes produiſoient d'animaux, d'oyſeaux, d'herbes, de plantes, & de*

Autres remarques de Gomera ſur les richeſſes des Yncas.

poissons, il avoit encore des cordes, des paniers, & des corbeilles d'or trait : Comme aussi des greniers remplis d'or & d'argent & de gros lingots d'or rangez les uns sur les autres, comme si c'eust esté du bois à brûler. Et tout ce qui estoit dans les maisons Royales des Yncas estoit contrefait au naturel d'or & d'argent. Pour une plus grande merveille on voyoit en une certaine Isle proche de Puna *où les Yncas avoient accoûtumé de se promener la plusspart des arbres, des fleurs & des plantes contrefaits d'or & d'argent d'une invention admirable & qui n'avoit point encore esté veuë. Il y avoit aussi dans Cozco une telle quantité d'or & d'argent, qu'il en fut mis beaucoup au pillage ou enterré en des abîmes par la mort de Guascar ; & dõt les Indiens d'aujourd'huy disent n'avoir aucune connoissance, sinon d'avoir oüy dire que leurs ayeuls, pour empescher que ces tresors ne fussent à d'autres qu'à leurs Rois ausquels ils estoient dediés, les avoient exprés fait abîmer. Outre ces vergers, ou cette Isle d'aupres de* Puna, *les Rois Yncas en avoient encore en chacune de leurs maisons Royales où ils amassoient une telle quan-*

Perte de plusieurs ouvrages d'or & d'argent à Cozco.

Garcillasso de la Vega, en son Livre 6. chap. 2.

ũité d'or & d'argẽt, qu'en l'année 1565. Il en fut déchargé au havre de San Leucar *en trois voyages 36. millions pesant.*

La pluspart de ceux qui ont écrit sur la possession des tresors de ces Rois Yncas remarquent, que tout cét or & cét argent ne leur estoit point donné par maniere de tribut, n'estimans ces metaux necessaires ny pour la guerre, ny pour la paix : Toute l'estime qu'ils en faisoient n'estant que pour l'embellissement des Temples dediez au Soleil, & pour leurs maisons Royales : Que ce qu'ils en recevoient de leurs Curacas, Capitaines, ou autres personnes relevées, mesme de leurs autres Subjets de la condition la plus basse n'estoit point d'obligation, mais seulement pour entretenir la coûtume establie entr'eux de ne venir jamais voir leurs Princes sans luy faire quelques presents, nomément aux festes principales appellées entre-eux *Ruina* qui estoient destinées à l'adoration du Soleil ; & aussi celles où il estoit besoin de donner un nom au Prince heritier de l'Empire, où bien dans les visites que faisoit l'Ynca en ses Provin-

De l'amour des Indiens envers leurs Rois.

Du temps auquel les Indiens faisoiẽt leurs presens.

Mépris des richesses par les peuples du Perou.

ces, auquel temps tous les peuples, leurs Seigneurs & autres estoient tenus d'apporter tout l'or & l'argent, mesme les pierres precieuses qu'ils avoient tirées des mines dans leurs heures de loisir seulement; estant à observer que comme ils n'estimoiẽt pas ces sortes de tresors bien necessaires à la vie humaine, ils ne s'amusoient pas aussi à les tirer des mines, sinon dans le temps quils étoient entierement détachez de toutes sortes d'affaires publiques ou privées, encore ils ajoûtoient que s'ils n'eussent sceu qu'on employoit ces choses à l'embelissement des Temples & des maisons Royales, ils auroient tenu pour perdu le temps qu'ils employoient à les chercher, mesme celuy qui leur restoit apres leurs travaux ordinaires.

Quels étoiẽt les soins des Yncas en l'ébelissemẽt de leurs Tẽples, des maisons, des vierges, & de leurs maisõs Royales.

Comme entre toutes les affaires dont les Yncas prenoient soin avec le plus d'obligation, les principales estoiẽt celles de l'embelissement des Tẽples & des maisons Royales, jusques aux murailles du haut en bas, tout étoit lambrissé d'or; & dit-on que dans le principal lieu où l'Ynca avoit de coûtume de faire ses adorations,

ou pour mieux dire son idolatrie, il y avoit un Convent appellé la maison du Soleil où estoient cinq fontaines, dont les tuyaux estoient d'or: En chacune de ces fontaines il y avoit des bassins, les uns d'or & les autres d'argent. On ajoûte qu'il s'y voyoit encore une figure du Soleil qui estoit d'une extreme grandeur entourée de rayons & faits d'une seule piece d'or, laquelle ainsi qu'il a esté remarqué, fut donnée à Manco Sarra de Linquicano Castellan, comme à l'un des plus grands Conquerans du Perou, & que l'on tient qui la joüa & la perdit en une nuict, d'où le Proverbe depuis est demeuré commun parmy ces Indiens, que ce Seigñr Espagnol joüoit le Soleil avant qu'il fût jour.

De la maison du Soleil.

De la figure du Soleil, cõme elle fut dõnée & perduë en une nuict.

Il s'observe qu'aux deux costez de cette figure du Soleil estoient plusieurs corps des Rois Yncas assis dans leurs trônes & élevez sur des plaques d'or, mesme que jusques aux portes du Temple estoient d'argent, & que toutes ces choses furent distribuées aux chefs de l'armée, selon qu'ils avoient acquis plus ou moins de merite.

Qu'une partie des tresors qui furent trouuez lors de la conqueste du Perou, furent donnez aux chefs de l'armée.

De l'or & de l'argent dont le Temple de Titicaca étoit remply.

Blas Valera dit en ſon Hiſtoire : *Qu'il y avoit encore un Temple dedié au Soleil, vers l'Iſle de Titicaca remply des plus precieux treſors des Yncas, où il ſe faiſoit de ſemblables ſacrifices qu'en celuy de Cozco (comme ayant eſté ſelon la fiction de ces Idolatres le veritable lieu où s'areſterent les deux enfans du Soleil) & s'y apportoit une ſi grande quantité d'offrandes, ſoit par les Curacas ou autres Subjets de l'Ynca, que le nombre eſtoit au deſſus de tout ce qu'on en pouvoit penſer. Les richeſſes de ce Temple eſtoient ſi grandes, qu'elles eſtoient entaſſées les unes ſur les autres en telle abondance, que l'or & l'argent reſtés des offrandes, pouvoient eſtre capables de faire baſtir un ſecond Temple d'or ou d'argent depuis les fondemens juſques en haut, ſans qu'il y euſt aucun meſlange d'autre matiere.*

Ce meſme Autheur obſerve que ſur la creance qu'eurent les Eſpagnols que la pluſpart de ces treſors des Temples & de ces maiſons Royales, avoient pû eſtre jettez en un grand lac, aſſez proche de Cozco ; il ſe fit une Compagnie de quelques Marchands Eſpagnols pour épuiſer

le lac & en tirer les tresors, lesquels pour en venir à bout avec plus de facilité, commencerent le travail dans le commencement de l'année 1557. avec autant d'activeté qui leur fut possible; mais que comme ils trouverent un Roc qu'ils ne peurent creuser, & que plus ils s'efforcerent à le rompre, plus ils y trouverent de difficulté, estant une espece de pierre à feu qui jettoit autant d'étincelles qu'on pouvoit casser de cailloux, cela fut cause qu'ayãt esté consommé des sommes immenses pendant plusieurs années en cette entreprise, cette Compagnie de Marchands fut obligée de faire cesser l'ouvrage, & que depuis ce temps-là on ne s'est plus soucié d'apprendre ou ces Indiens avoient caché leurs tresors.

Recherches des tresors des Yncas par les Espagnols & ce qui s'en ensuivit.

Ie pourrois ajoûter à ce Traitté plusieurs remarques assez curieuses sur le mesme sujet des metaux d'or & d'argent & de leur employ, veu que les mesmes Histoires & Relations dont j'ay tiré une partie de celles que j'ay faites cy-devant, en fournissent abondamment. Ie pourrois mesme encore rapporer en cét endroit les sentiments particuliers

des Philoſophes ſur l'excellence natu-relle de l'or & de l'argent, & faire voir que de tout temps ces metaux precieux ont eſté employez dans les choſes les plus ſaintes & plus auguſtes. Comme dans le culte Divin & dans les ſacrifices de l'ancienne & de la nouvelle Loy. Mais comme toutes ces recherches ſeroient un peu éloignées de ma profeſſion & de mon ſujet, & peut-eſtre meſme ne ſerviroient qu'à ennuyer le Lecteur, j'ay trouvé à propos de les ſupprimer, & laiſſer à ceux qui voudront s'en inſtruire plus ouvertement, de ſatisfaire leur curioſité par la lecture des Autheurs & des Hiſtoriens qui en ont traitté.

FIN.

A PARIS,

De l'Imprimerie de ROBERT CHEVILLION, Imprimeur, ruë S. Iacques, à coſté de la Porte du Cemetiere S. Severin, à la Colombe Royale. 1667.

LE MERCVRE INDIEN, OU LE TRESOR DES INDES.

SECONDE PARTIE.

Dans laquelle eſt traitté des Pierres precieuſes, & des Perles.

Enſemble de leur origine, de leur formation; de leur uſage, & de leur valeur.

Avec un Traitté ſommaire des autres Pierres moins precieuſes, ſçavoir de l'Agathe, du Iaſpe, du Lapis & autres. Et meſmes des Pierres plus communes, telles que le Corail, le Cryſtal, l'Ambre & le Bezoard.

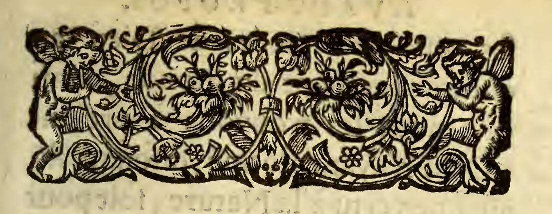
Par P. D. R.



A PARIS,

M. DC. LXVII.

Avec Privilege du Roy.



AVANT-PROPOS.

IL eſt du tout impoſſible à l'homme de rendre raiſon avec certitude des choſes que la Nature produit, ſoit dans les entrailles de la terre, ſoit dans les abiſmes de la mer. C'eſt pourquoy pluſieurs Autheurs qui ont écrit ſur cette matiere, n'ont pû bien découvrir l'origine des Pierres precieuſes, & s'y ſont le plus ſouvent trompez. Quelques Philoſophes ont voulu avancer que les metaux, & les Pierres precieu-

Differentes opinions ſur la productiō des pierres precieuſes.

ſes ont eſté creées de Dieu au commencement du monde, ainſi que nous les trouvons à preſent (Dieu n'ayant donné, diſoient-ils, aucune vertu à la Nature, ſoit pour les former, ſoit pour les perpetuer) mais apparemment cette penſée n'eſt pas veritable, & ce ſeroit faire tort à la Nature qui n'eſt jamais oyſive, qui produit ſans ceſſe, & qui perfectionne enſuite ce qu'elle a produit, que de croire que la formation des Pierres precieuſes ſoit au deſſus de ſes forces, & de ſa fecondité.

DIEV a eſtably à la Nature certain ordre, & certaine Loy limitée, & ayant finy ſes Ouvrages, a permis le cours libre à l'activité des cauſes naturelles, & en meſme temps (ſi on l'oſe dire) a laiſſé le

Monde au jugement des hommes, lesquels dans la recherche des secrets de sa Toute-puissance, ont enfin avoüé leur ignorance & leur foiblesse, & confessé tous que, comme Autheur de l'Vnivers, il doit seul estre adoré dans sa conduite, sans que l'homme soit si temeraire que d'entreprendre d'examiner ce qu'il fait : C'est pourquoy il est bien vray de dire que l'homme ne peut parler de ce qui est le plus caché, & le plus resserré dans la Nature, comme sont les Metaux & les Pierres precieuses, qui sont des Estres admirables dans la formation desquels la main du Seigneur se manifeste le plus hautement. Aussi est-il vray de dire qu'il n'y a aucune chose en l'Vnivers, où sa Toute-puissance se rende plus ad-

Que la recherche des secrets de la Toute-puissance est inutile aux hommes.

Qu'elle étoit l'estime des Pierres precieuses du temps des Anciens.

mirable, soit qu'on considere leur multitude & leur varieté, soit qu'on considere la diversité de leurs couleurs, l'excellence de leur matiere, & l'éclat de leur poliment, qui font communément dire de celles qui se rencontrent excessives en grandeur & parfaites en beauté, que leur possession vaut celle d'un Royaume entier. Et c'est aussi ce qui donne sujet a un ancien Philosophe de dire qu'une seule Pierre precieuse, pardessus tout, estoit suffisante pour montrer la perfection & la consommation des Ouvrages de la Nature.

Des premiers Empereurs, Rois, & Princes qui ont été amateurs des Pierres precieuses.

Scaurus beau-fils de Sylla fut le premier qui fit dresser à Rome un cabinet remply de pierres precieuses, lequel fut nommé du nom de pierrerie. Et à son exemple, Pom-

pée dedia au temple du Capitole le pierrier du Roy Mythridates, & deslors chacun fut curieux d'avoir des pierres precieuses & des perles, au lieu qu'avant ce temps-là on ne faisoit parade que de vases d'or & d'argent: Iules Cesar dedia six pierriers au Temple de Venus, & Marcellus fils d'Octavia en dedia pareil nombre au Temple d'Apollon; d'où vient ensuite cette superbe magnificence qui fut faite lors du triomphe du mesme Pompée, où entre autres choses on remarque qu'entrant dans Rome, il fit porter devant luy un Echiquier qui avoit quatre pieds de long & trois de large, remply de toutes sortes de pierres precieuses, & dont les Dames ou pieces servantes à joüer étoient faites de deux sortes de pierres aussi precieuses, & de differentes

couleurs. Outre plusieurs vases de pierrerie enrichis d'or, dont furent garnis plusieurs buffets, outre quantité d'autres Ouvrages de Perles qui servoient à divers ornements pour la magnificence d'une si superbe entrée. De toutes lesquelles choses je pourrois en cet endroit faire un recit plus ample, pour mieux faire connoistre comme de tout temps la pierrerie a esté estimée & choisie pour les plus superbes triomphes, & dire que l'Histoire marque encore que ce grand Nicomachus Musicien, quoy qu'il n'eut aucune connoissance de la Pierrerie, consuma neanmoins tout ce qu'il avoit de bien pour en avoir des plus considerables, comme les choses les plus dignes d'estre recherchées. Mais pour n'estre pas ennuyeux au Lecteur, je me con-

tenteray de luy faire connoiſtre la qualité de ces Pierres precieuſes, qu'il pourra apprendre par les Chapitres ſuivants.





TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIESME.

LIVRE QVATRIESME.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos Amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, & tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra: SALVT. Noſtre cher & bien-amé PIERRE DE ROSNEL, noſtre Orfévre & Ioüaillier ordinaire, Nous a fait dire & remontrer que pour le bien du Public, il a composé un Livre intitulé *Le Mercure Indien, ou le Treſor des Indes*, dans lequel il eſt traitté de l'Or, de l'Argent, des Pierres precieuſes & des Perles; lequel Livre il deſireroit faire imprimer en un ou pluſieurs Volumes, s'il nous plaiſoit luy accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires. A CES CAVSES, deſirant favorablement traitter l'Expoſant, Nous luy avons permis & permettons par ces Preſentes, d'imprimer ou faire imprimer en telle marge, caractere, & maniere que bon luy ſemblera ledit Livre, durant le temps &

espace de ſept années, à compter du jour qu'il ſera imprimé. Deffendons à tous Imprimeurs de noſtre Royaume, autre que celuy qui ſera nommé par l'Expoſant, & à toutes autres perſonnes de l'imprimer ou faire imprimer durant ledit temps, ſans le conſentement de l'Expoſant, à peine aux contrevenans de trois mil livres d'amende applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu, & l'autre tiers audit Expoſant, confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts, à la charge toutefois qu'avant expoſer ledit Livre en vente en un ou pluſieurs Volumes, il en ſera mis deux Exemplaires en noſtre Bibliotheque publique, un en celle de noſtre Cabinet de noſtre Chaſteau du Louvre, & un autre en celle de noſtre tres-cher & feal le Sieur Seguier Chevalier Chancelier de France: Et à faute de rapporter és mains du Sieur grand Audiencier de France en quartier, les recepiſſez de nos Bibliothequaires, & au ſieur Cramoiſy, commis par noſtredit Chancelier un acte de délivrance actuelle deſd. Exemplaires,

Nous avons dés à present declaré ladite Permiſſion nulle, & avons enjoint au Syndic des Imprimeurs & Libraires, de faire ſaiſir tous les Exemplaires qui auront eſté imprimez, ſans avoir ſatisfait aux clauſes portées par ces preſentes, ainſi qu'il eſt plus au long contenu dans ledit Privilege. DONNÉ à Paris le unziéme jour de Septembre, l'an de Grace 1667. Et de noſtre Regne le vingt-cinquiéme. Par le Roy en ſon Conſeil. Signé, LABORYE. Et ſcellé du grand ſcel de cire jaune.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris. Fait ce 12. jour d'Octobre 1667. Signé, THIERY, Adjoint du Syndic.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

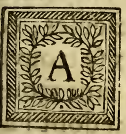
LE
MERCVRE INDIEN, OU LE TRESOR DES INDES.

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Remarques curieuses & importantes sur l'Origine des Pierres precieuses.



RISTOTE établit que la plus prochaine cause de la production des Pierres precieuses est une terre gluante, ou un suc qui se resserre & congele

Sentimens d'Aristote sur la productiõ des pierres precieuses, & des lieux où elles se trouuét

par le froid, ou l'eau, dit il, a coûtume de prédominer par dessus la terre. Que les Pierres precieuses ne peuvent s'engendrer en l'air, & que la matiere dont elles sont formées par la Toute-puissance, est une terre épurée, laquelle se trouvant temperée en certains degrez par les sucs ou les humeurs qui en naissent, la chaleur cuisant cette matiere forme la pierre : & dans cette formation, l'eau n'a pas moins de part que la terre ; c'est à dire que toutes pierres sont composées d'une terre mélée d'un suc pur & liquide, recuit & consolidé par un degré certain de chaleur solaire.

Que le plus ou le moins de chaleur engēdre plus ou moins de pierres precieuses.

Pour expliquer la cause, de ce qu'en certains lieux de la terre il ne se trouve qu'une seule pierre, & quelquefois dans un lieu semblable il s'en trouve plusieurs, (ce qui a donné de l'étonnement aux anciens.) Il observe que le plus ou le moins de chaleur engendre plus ou moins de pierres precieuses ; & que si la matiere en ces lieux se trouve masse, petite en volume & sans trous ny conduits, alors la chaleur dont l'activité se trouve bornée en un petit

eſpace, y tient toute ſa force recüeillie, & produit une ſeule pierre. Que ſi au contraire cette matiere n'eſt point maſſe, & qu'elle ſoit pleine de trous & conduits, par leſquels la chaleur puiſſe eſtre portée & agir, elle y produit des pierres, ou plus groſſes ou en plus grand nombre; pluſieurs pierres eſtans engendrées dans un lieu, ſelon la diverſité & la temperature de la matiere dans laquelle la chaleur ſeparant une partie d'avec l'autre, fait par ce moyen diverſes pierres, à cauſe de la multiplicité des trous, par leſquels cette matiere eſt incontinent diviſée en pluſieurs parties de meſme nature, parce que cette chaleur, qui eſt la cauſe efficiente de la pierre precieuſe, a meſme force ſur l'une que ſur l'autre de ces parties uniformes.

Le meſme Ariſtote a voulu ſoûtenir qu'il y avoit des pierres dures qui ſe fondoient au feu, leſquelles provenoient d'une matiere vaporeuſe, vuide ou froide: & qu'au contraire il y en avoit d'autres qui ne ſe fondoient point, & qui s'engendroient d'une matiere ſeiche &

chaude ; laquelle propoſition ſemble eſtre deſtituée de toute apparence. Mais ſans m'arreſter à l'examen de ces recherches curieuſes, leſquelles ſont ſans fondemcnt, & bien ſouvent meſme ſans vray-ſemblance, je me conteneray de dire que les pierres precieuſes ne ſe fondent point.

Pourquoy une pierre precieuſe eſt dure, & une autre tendre.

Pour expliquer d'où peut provenir qu'une pierre ſoit dure, & une autre tendre, le meſme Philoſophe obſerve que la raiſon en eſt, que lors que l'humeur eſt abondante, qu'elle penetre de tous côtez dans la terre, & ſe mêle bien avec elle, elle rend la matiere gluante & viſqueuſe ; & la chaleur exprimant toute cette humeur par tranſpiration, donne la dureté à cette pierre avec un poliment admirable, que l'on apperçoit lors qu'elle eſt taillée, & meſme deſlors qu'elle eſt découverte, ou tout au contraire ſi cette matiere n'eſt point gluante, & n'eſt abondamment humectée en toutes ſes parties, la chaleur ſe trouvant forte, deſſeiche & épuiſe trop aiſément l'humeur la plus ſubtile, & ne peut indubitablement

produire qu'une pierre tendre, ſans aucun poliment.

Touchant les qualitez des pierres precieuſes & la cauſe de leurs perfe-ctions & de leurs imperfections, l'on rapporte que cela provient de l'eau; & de ſçavoir, ſi lors de la formation de la pierre precieuſe, l'humeur qui eſt entrée en ſa compoſition, eſtoit claire, pure, nette,& tranſparante, ou ſi au contraire elle eſtoit impure & trouble, dautant que, ſi la matiere terreſtre s'eſt congelée avec un ſuc broüillé de limon & d'impureté, la pierre ſera trouble & mal nette; mais ſi le ſuc ſe trouve épuré, la pierre par ce moyen eſtant ſans mélange & ſans alteration, ſe trouvera admirable en ſon eſpece.

Ce qui cauſe la perfection ou l'imperfe-ction en une pierre precieuſe.

VN Philoſophe des plus éclairez qui a apporté tous les ſoins poſſibles à la recherche de ces merveilles de la nature,remarque,que comme la terre au commencement n'étoit point feconde, Dieu luy voulut donner une faculté formatrice & ſeminale, ſans laquelle de quelque façon que cette terre

eût eſté mélangée avec les autres elements, elle n'eut pû produire aucune choſe : & qu'ainſi il ne ſe trouve plus de terre ſterile, telle qu'elle eſtoit au premier jour de la creation du monde; mais que depuis ce temps-là auquel Dieu luy communiqua les ſemences de toutes choſes, elle eſt reſtée feconde, & a conſervé & fomenté dans ſon ſein cette faculté formatrice. Et avant que de parler des pierres precieuſe, & de s'expliquer à fond ſur ce ſujet, il fait connoître ce que c'eſt qu'on appelle pierre precieuſe, & la difference qui ſe trouve en chacune, en établiſſant le nom de pierre pour genre, afin que toutes ſortes de pierres precieuſes ſoient tenuës pour pierres, mais non pas que toutes ſortes de pierres ſoient tenuës pour precieuſes.

Pourquoy on appelle pierres precieuſes, & qu'elles ſont leurs differences.

Ce meſme Autheur rapporte, que comme la pierre doit eſtre definie, un corps mixte, inanimé, dur, qui ne ſe liquefie point, & que la nature a formé ſans beaucoup d'alteration d'une terre ſimple comme de ſa matiere principale, il eſt neceſſaire pour connoître la pierre precieuſes entre celles qui ne le ſont

pas, d'examiner les differences & accidens qui ſe rencontrent, en établiſſant pour definition, que la pierre precieuſe eſt une pierre petite, qui eſt rare, qui eſt dure, & qui merite le nom de belle, dautant qu'elle eſt pour la plûpart d'une couleur diaphane & tranſparante. Quoy qu'il n'entende neanmoins dire qu'une pierre pour eſtre groſſe ne cõſerve la qualité de precieuſe; c'eſt à dire qu'encore qu'il ſe rencontrât un diamant ou un ruby auſſi gros qu'un œuf, ou qu'il y en eût abõdance en quelque endroit de la terre, ce diamant ne fut diamant, ou que ce ruby ne fut ruby: au contraire, il demeure d'accord que ces pierres precieuſes, quoy que groſſes demeureroient toûjours dans leurs qualitez, & ne perdroient rien de leur eſſence, ſinon, dit-il, qu'alors elles ne ſeroient plus rares, & que leur prix ſeroit beaucoup diminué.

Il ajoûte que pour connoître les differences eſſentielles, par leſquelles la pierre differe de la pierre, & la precieuſe de la precieuſe; il eſt neceſſaire d'obſerver qu'elle doit eſtre la forme ou la

matiere des pierres precieuses ; & mesme l'une & l'autre : comme estant les pierres precieuses des corps naturels, & composez de matiere & de forme qui participent de diverses causes, lesquelles, selon la diversité de leur mélange, produisent plusieurs pierres qui different en quelque façon l'une de l'autre, dautant qu'elles naissent sous toutes sortes de constitutions du Ciel, ou du moins qu'elles y peuvent naître : ce qui a obligé d'établir le mot de pierre pour genre ; & d'autant plus que les pierres different encore entr'elles par le poids ; & qu'encore qu'elles soient en pareille grosseur & quantité ; elles se trouvent neanmoins d'un poids different, ainsi que l'on remarque en celles qui tirent leur origine des metaux, qui sont, pour l'ordinaire, plus pesantes que les autres : & pour confirmer sa pensée, il soûtient que tous les Philosophes tombẽt d'accord que l'eau n'est pas plûtôt la matiere des pierres precieuses que des communes, puisque les communes ne different en rien des precieuses, sinon que la matiere des com-

Que les pierres precieuses sont composées de matiere & de forme, lesquelles lon la diversité de leur mélange produisent plusieurs pierres.

munes est plus impure, plus crasse, moins alterée, & moins cuite, & que celle des pierres precieuses est plus pure, plus déliée, plus cuite, plus alterée & plus condensée. Qu'ainsi pour la production des pierres precieuses, l'eau & le feu y sont requis, & non pas l'air; l'eau pour unir & lier les plus subtiles parties de la terre, & le feu pour les secher & condenser, afin qu'elles s'endurcissent, & qu'elles soient exemptes de corruption, que l'humidité & la molesse ont coûtume de leur donner: ajoûtant que la matiere la plus prochaine des pierres, est une terre déliée & subtile, laquelle mélangée avec l'eau n'empesche point la transparance; & que si cette matiere estoit composée des elements, comme plusieurs Auteurs ont voulu soûtenir, en vain Dieu eût répandu cette vertu seminale dans le sein de la terre. Et partant lors qu'il se trouve un lieu remply d'air, & concavé, dans la matiere qui a receu une disposition pour engendrer la pierre, & que ce mesme lieu luy fait succeder une exhalaison ou un suc lapidifique, dia-

Que les pierres communes ne different en rien des precieuses, sinon que leur matiere est plus pure.

L'eau & le feu necessaires pour la production des pierres precieuses.

Des choses necessaires pour la production de la pierre.

phane, & exprimé de cette matiere; alors la partie terreſtre de ce ſuc s'endurcit, & ſe forme en une pierre precieuſe, qui conſerve la figure de ſa concavité, ſi tant eſt que ce ſuc ait coulé & ſubſtitué à cette cavité autant de matiere qu'elle en pouvoit recevoir.

D'où ſe tirẽt les pierres precieuſes, & quel eſt le lieu de leur origine.

Quant à ce qui cõcerne la contrarieté des opinions, ſçavoir d'où ſe tirent les pierres precieuſes, & le lieu de leur origine, où elles ſe formẽt plus facilement, plus commodement, & plus parfaitement, on obſerve qu'en tous lieux de la terre il y croît des pierres communes & precieuſes; & que les plus nobles prennent leur naiſſance dans les regions des Indes Orientales, dautant qu'elles sõt ſituées entre les Tropiques, où elles ont toûjours le Soleil voiſin, & auſſi à cauſe qu'elles jouïſſent de ſa chaleur, à la faveur de ſa lumiere feconde, ſans laquelle les exhalaiſons qui s'élevent de terre, & qui ſervent de fondement principal à la formation & à l'origine des pierres les plus precieuſes, ne pourroient pas eſtre formées: & que ſi dans l'Affrique, l'Amerique, & autres

Pourquoy elles s'engendrent plûtoſt en l'Orient qu'en l'Occident.

regions qui ſont ſous meſme climat ou degré de latitude, il ne s'y rencontre pas des pierres precieuſes, on en peut rapporter la cauſe au Soleil, en ce que ſa vertu agit avec plus de force dans l'Orient que dans l'Occident, ſans ſe départir du ſentiment de quelques Autheurs, qui ſoûtiennent qu'encore que les Indes Orientales ſoient fertiles pour la production des plus nobles pierres precieuſes, cela ne provient point de ce que cette terre eſt Orientale, & que le Soleil en eſt plus proche, puis qu'il l'eſt autant de celles qui ſont ſous le meſme degré de latitude; non pas auſſi à cauſe que le Soleil échauffe plûtôt de ſes rayons les parties Orientales que les Occidentales, puis qu'il paroît avec plus de force dans l'Eſpagne que dans la Mexique, & dans la Mexique que dans le Iapon, au Iapon qu'aux Indes, & meſme qu'il ſe leve plûtôt dans l'Eſpagne que dans aucun lieu du monde. Et pour en rendre une raiſon qui ne puiſſe pas eſtre rejettée, & faire voir veritablement pourquoy il ſe trouve des pierres precieuſes plus exquiſes

Que ſi les pierres precieuſes ſe tirent des Indes Orientales, cela ne peut provenir de la terre.

Raiſons pour leſquelles il ſe peut trouver des pierres precieuſes auſſi bien en l'Amerique comme aux Indes Orientales.

& plus nobles dans les Indes Orientales que dans tous les autres lieux, il faut dire que cela procede ou de la nature & temperament de la terre, ou de l'action & vertu du Ciel & des Etoilles qui luy répondent: & obſerver pour en parler plus pertinẽment qu'il n'y a pas d'aparence que ce ſoit par la vertu du Ciel & des Etoiles, dautant qu'il s'enſuivroit que ces pierres precieuſes ne naiſtreroient pas ſeulement dans les Indes Orientales, mais qu'elles naiſtroient encore en tous les lieux qui ſe rencontreroient ſous le meſme climat, à cauſe du mouvement du Ciel; & comme cela n'arrive pas de cette façon, il faut tenir pour conſtant que la cauſe en doit eſtre établie dans la diſpoſition & nature de la terre. On peut ajoûter encoreque ſi l'Affrique & l'Amerique, qui ſont ſous le meſme climat ne produiſent pas de ſemblables pierres precieuſes que celles qui ſe tirẽt de l'Orient, on en doit rapporter la cauſe, à ce que ces peuples de l'Affrique & de l'Amerique n'ont jamais eu de commerce avec leurs voiſins, à cauſe de leur humeur barbare.

Et ce qui s'eſt rencontré, & qui pourroit avoir encore de preſent de pierres precieuſes chez eux leur a toûjours été inconnu, du moins ils n'en ont ſceu faire le diſcernement ; Ou tout au contraire les Indiens ont tellement foüillé les coins les plus cachez, & les lieux les plus retirez de leur Royaume, qu'il n'y a point eu de pierres precieuſes dans les Indes Orientales qui ſe ſoient dérobez à leurs recherches, & dõt ils n'ayent eu une parfaite cõnoiſſance. Et enfin on peut conclure ſur ce poinct que l'Amerique & l'Affrique peuvent engendrer d'auſſi nobles pierres precieuſes que l'Inde Orientale, d'autant, qu'il n'y a point de raiſon aſſez forte pour ſoûtenir qu'une terre qui répond à un meſme climat que les Orientales, ne puiſſe eſtre également diſpoſée pour produire d'auſſi belles pierres precieuſes que l'Inde meſme.

Pourquoy les peuples d'Affrique & de l'Amerique n'ont pas l'vſage des pierres precieuſes.

Pour parler de la matiere de laquelle les pierres mêmes les precieuſes sõt formées, on remarque que c'eſt par le moyẽ des quatre elements, l'air, l'eau, la terre & le feu. Que dans chacun de ces quatre

Que les quatre elements ſont neceſ-

ſaires pour la formation des pierres.

elements, non ſeulement les pierres precieuſes y peuvent eſtre formées & engendrées, mais encore les plus communes. Que dans l'air, les pierres ſe forment, lors qu'une exhalaiſon trop grande, compoſée de beaucoup de parties terreſtres, eſt endurcie & reſſerrée en petit volume par le froid des nuées qui l'enveloppe. Dans l'eau, lors qu'une exhalaiſon terreſtre ou le ſuc lapidifique les endurcit & les rēd claires & diaphanes. Dans le feu, dautant que par iceluy la terre s'endurcit en pierre. Et dans la terre, parce qu'elle leur ſubſtituë la principale matiere, & qu'elle eſt tres-fertile pour porter les pierres precieuſes. Et pour traitter des accidens & des formes exterieures des pierres precieuſes, de l'état auquel elles ſe doivent rencontrer pour eſtre parfaites, il faut remarquer que la diſpoſitiō de la matiere eſt entierement neceſſaire pour les produire, meſme qu'elle y eſt de tres-grande conſequence; comme auſſi le mélange & temperament des qualitez, afin de donner lieu à une influence ſuffiſante de la faculté formatrice,

ensemble la situation ou aptitude du lieu; toutes lesquelles dispositions se rencontrant selon la nature de chaque pierre precieuse ou commune, alors elle s'engendre dans vne perfection entiere. Que si la forme de la pierre se trouve alliée à une matiere sableuse, boüeuse, argileuse, pierreuse, humide, seche, trop chaude, ou trop froide pour la generation de la pierre precieuse, ou que cette pierre se rencontre en un lieu mal convenant & non propre, aussi-tost elle contracte plusieurs imperfections; & c'est d'où vient qu'il s'en voit de nuageuses, pleines de fistules ou plumes, & d'autres entr'ouvertes ou remplies de differentes couleurs étrangeres, qui leur sont autant de difformitez.

Que pour la perfection d'une pierre, il est necessaire que les dispositions en la matiere se rencontrent selon la nature de chaque pierre.

Ce qui cause les imperfections aux pierres precieuses.

Ayant expliqué qu'elles sont les defectuositez des pierres precieuses, les causes d'où elles procedent, reste de connoistre d'où provient la diversité de leurs couleurs; pourquoy l'une est rouge, l'autre verte, ou l'autre jaune; & ainsi des autres. On remarque que cela provient du mélange de la matiere & de la difference du temps,

D'où provient la diversité des couleurs qui se rencontrent aux pierres precieuses.

dans lequel les exhalaiſons peignent cette matiere lors qu'elle eſt cuite par la chaleur, & qu'elle eſt arroſée par l'eau. Pour un plus grand éclairciſſement, il eſt à remarquer que la couleur des pierres precieuſes s'engendre d'elle-même, & de leur matiere par le principe interne de couleur qui y reſide, ou qu'elle leur eſt donnée d'ailleurs, lors que leur matiere eſt diſpoſée pour la recevoir; outre qu'il y a des pierres precieuſes à qui l'eau apporte & anime la couleur, quand elle a receu la matiere teinte par l'eſprit mineral, ou que les couleurs ſe trouvent de diverſes ſortes confonduës enſemble, il faut encore obſerver que ſi dans une pierre diaphane il s'y voit une petite portion de couleur qui ſemble rendre la pierre precieuſe, plus colorée, cela provient de ce que la lumiere porte cette couleur par tout le corps de la pierre precieuſe, la reflêchit & la peind dãs toutes ſes parties; & pour expliquer de la difference d'une pierre dure d'avec une tendre, on raporte que la dureté ou la moleſſe des pierres provient en partie auſſi des premieres qualitez

D'où procede qu'en une pierre qui n'a de couleur qu'en un de ſes coins, la couleur ſe répand en toutes ſes parties.

litez qui agissent sur la matiere ; Que si la matiere est bien unie, & qu'elle admette beaucoup de terre & peu d'eau, alors les parties aqueuses & aëriennes estans bien exprimées par la chaleur & par le froid, donnent la dureté à la pierre ; & tout ainsi que les elements concourent à la constitution de la matiere des pierres, à raison de leurs divers mélanges : il y a aussi de differens degrez de dureté dans les pierres precieuses, la cause efficiente de la dureté estant quelquefois la chaleur, & quelquefois le froid. La chaleur, lors qu'elle seche en exprimant l'humide, le froid, lors que resserrant il l'exprime ; mais ces qualitez sans la supposition d'une matiere propre & disposée ne peuvent pas agir, dautant que si la matiere terrestre est mélée avec beaucoup d'eau, nonobstant que la chaleur exprime, ou que le froid resserre, les pierres ne se rencontreront point dures. Et ceux-là s'abusent beaucoup, qui croyent que l'eau cause la dureté de la pierre precieuse, dautant que si elle cooperoit à la dureté, il s'ensuivroit

Autres causes pourquoy une pierre est dure, & une autre tendre.

Que l'eau ne cause point la dureté de la pierre & que plus elle est precieuse, plus elle est pesante.

que la glace ſeroit tres dure, quoy qu'il n'y ait rien de plus tendre, & on peut conclure enfin, que plus une pierre eſt dure,plus, elle a de poids, & que lors qu'elles different les unes des autres, il faut que cela arrive à cauſe de la compoſition,ou à cauſe de la ſubſtance & de la matiere terreſtre; que ſi la matiere eſt bien unie & reſſerrée, il eſt hors de tout doute, que la pierre ſera plus peſante que ſi cette matiere étoit poreuſe,ou qu'elle fut remplie de beaucoup d'air & d'eau; c'eſt pourquoy les diaphanes ſont beaucoup plus peſantes que les opaques, ſi ce n'eſt qu'elles ayent receu dans leur compoſition beaucoup de feu,d'eau & d'air, auquel cas, quoy que diaphanes, elles ſeront beaucoup moins peſantes que celles compoſées d'une grande portion de terre, quoy qu'elles ſoient opaques.

Ie pourrois ajoûter encore quantité d'autres raiſons, tant au ſujet de cette dureté que des autres qualitez qui rendent le pierres precieuſes ſi eſtimables; mais,pour ne pas vouloir ſortir des termes que je me ſuis propoſés,

& pour traitter cette ſeconde Partie ainſi que j'ay fait la premiere, c'eſt à dire le plus ſommairement qu'il me ſera poſſible,(encore que le ſujet en ſoy pût meriter d'en faire un traitté fort ample) je me ſuis contenté de rapporter ſuccintement qu'elles ſont les differences des pierres precieuſes, ainſi que leur merite, & valeur, & renvoyeray à l'hiſtoire naturelle ceux qui en voudront connoître davantage.

Pour proceder avec plus d'ordre & de methode en ce traitté que je me ſuis propoſé de donner, j'ay crû qu'il étoit à propos de faire un Chapitre particulier de chaque eſpece de pierre precieuſe, m'aſſeurant que cela ſervira à connoiſtre plus diſtinctement ce que chacune a de recommandable & de ſingulier en elle, & auſſi pour faire le diſcernement d'une pierre de prix d'avec une autre, afin de deſabuſer pluſieurs perſonnes, qui ayant voulu entreprendre de traitter cette matiere, ont fort ſouvent confondu les noms des pierres precieuſes, & fait paſſer une pierre commune pour une pierre de merite.

CHAPITRE II.

DV DIAMANT.

Que le diamant eſt la plus noble de toutes les pierres.

TOvs ceux qui ont écrit ou parlé du diamant, ſont demeurez d'accord que c'eſt la plus noble & plus conſiderable de toutes les pierres precieuſes; auſſi durãt un tres-long-temps, peu de perſonnes en ont eu la connoiſſance, horſmis quelques Rois & Princes, qui eſtoient lors en fort petit nombre.

Les noms qui ont eſté donnez au diamant.

Cette pierre eſt diaphane, & eſt la plus dure de toutes les pierres, elle a eſté nommée des Grecs *Adamas*, des Allemans *Demant*, des Arabes *Almas*, & des Indiens *Iraa.* Ceux qui ont recherché ſon origine, en ont parlé diverſement: je n'entreprends pas d'examiner la contrarieté de leurs relations, & je me contenteray de dire qu'aux environs de la ville de Biſnager, aſſez proche de la ville de Decan, il y a une montagne fermée de murailles, où dit-on il ſe trouve des diamants qui ont

quelquefois le poids de 35. à 40. carats, mais qui ne se transportent que tres-rarement, & que c'est pour ce sujet qu'on a coûtume d'établir une Garnison dans la place où est cette montagne, afin de les conserver au Roy de Decan.

Il y a quelques Autheurs qui disent avoir veu d'autres roches où se trouvent encore des diamants qui se vendent en la ville de Lispor, & lesquels sont bien moins grands que ceux de Bisnager, mais beaucoup plus blancs; & mesme qu'il y en a encore proche la mer de Tanjan, en la ville de Malacca, apelez de la roche ancienne, pour estre d'une roche encore plus dure que ces premiers.

Que les diamants les plus blancs se vendent en la ville de Lispor.

Pline observe qu'il se trouve des diamants en quatre endroits differents, sçavoir aux Indes Orientales, en l'Arabie, en la Macedoine, & en Chypre; il dit aussi qu'ils s'en rencontre de six sortes, dont chacune a sa mine à part; & il ajoûte qu'entre le Temple de Mercure & celuy de Meroë, il y avoit certaines mines qui en estoient remplies; Que dans l'Arabie ils se trouvoient en

Des sentimẽs de Pline d'où se tire le diamant.

grande abondance, mais fort jaunes: & rapporte encore quantité d'autres choses, qui sont plûtost des fictions, que des apparences de verité; une partie de ses remarques, étãt tout à fait contraire à la connoissance que nous en pouvons avoir. C'est pourquoy l'õ peut s'arrester à l'opinion la plus commune, que tous les diamants se tirent des Indes Orientales: & dire que deux choses principales rendent cette pierre estimable sur toutes les autres, premierement sa dureté qui luy donne un poliment, une vivacité & un éclat extraordinaire. Et en second lieu sa blancheur, c'est à dire lors qu'il est d'une eau vive, nette, sans mélange, & exempte de toutes sortes d'imperfections.

Des qualitez que doivent avoir les diamants pour estre dans leur perfection.

Il est necessaire d'observer que tous les diamants, aussi bien ceux qui sont parfaits, que les autres se trouvent d'ordinaire en morceaux, de grandeur & formes differentes; & que pour les conserver dans toute leur étenduë, l'on les taille ainsi que la forme se rencontre, si ce n'est quand ils ont trop d'époisseur, lors de quoy on les fend estans au des-

sous de cinq à six carats, & au dessus desdits cinq à 6. carats, on les scie pour ne pas hazarder d'en faire plusieurs morceaux, apres quoy on les taille en la maniere la plus approchante de leur forme, & la taille que l'on en fait est ordinairement en trois façons, sçavoir en pierre époisse, en rose, & en pierre foible, dont celle taillée en rose est la plus recherchée en France, & particulierement à Paris.

Monardes en son Livre, rapporte avoir veu en la ville de Bisnager des diamants bruts, de telle grandeur, que leur poids alloit jusqu'à 130. & 150. carats, & un entr'autre du poids de 250. lesquels, dit-il, furent taillez en pierres époisses, & en pierres foibles, ayant perdu fort peu de leur poids: ce qui fait connoistre que ce n'est pas sans raison que l'on apporte tant de precautions pour en conserver l'estime: & il remarque que les grands diamants prennent d'ordinaire leur naissance de la partie inferieure de la mine, & que les petits prennent la leur de la partie superieure.

Que les plus grands diamants se trouvent en Bisnager.

CHAPITRE III.

DU RUBIS ORIENTAL, DU Rubis Balais, du Rubis Spinelle.

Combien de sortes de Rubis.

IL y a trois ſortes de Rubis, le premier appellé Oriental, le ſecond Rubis balais, & le troiſiéme Rubis ſpinelle, qui ſont tous diaphanes, doüez d'une qualité ſi parfaite, & tellemẽt agreable à la veuë, qu'apres le diamant on peut dire de ces pierres qu'elles ſont les plus nobles comme les plus precieuſes. Auſſi les Grecs qui avoient toute la connoiſſance de leur valeur, à cauſe de leur couleur brillante les appelloient *Apyroti*, c'eſt à dire Charbons ardens.

Pourquoy le rubis oriẽtal eſt le plus recherché.

Le Rubis oriental porte la qualité de vray Rubis, pour eſtre le plus dur, & avoir le poliment le plus ſec, auſſi a-il toûjours eſté eſtimé pour le maſle, & le Spinelle pour la femelle, & meſme pour la premiere pierre d'apres le diamant, non pas tant pour eſtre le plus dur des autres pierres precieuſes, que

pour estre la plus rare, & de laquelle on a tousjours fait le plus d'estime : sa couleur est d'un feu vif & violent, appellé des Indiens *Tokes* ou *Manca*, des Perses & des Arabes *Iacut*. Il croist pour l'ordinaire en l'Isle de Zeilan & dans le fleuve Pegu; Et pour les plus petits dans Coria, Calecut, & Bisnager.

On remarque que le Rubis oriental se nourrit, & qu'il prend sa naissance peu à peu dans la miniere; que premierement il blanchit, & se meurissant qu'il contracte de temps en temps sa rougeur, d'où vient qu'il s'en trouve d'aucuns tout à fait blancs, d'autres moitié blancs & moitié rouges, comme qui diroit moitié saphir, moitié rubis; & que ceux de cette qualité sont fort recherchez des Indiens, qui les appellent du nom de *Nilacandi*, qui vaut autant que de dire Saphir-rubis. Aussi observe-t'on que tout rubis dans sa mine, & particulierement l'oriental, est blanchâtre, & que si on le tiroit trop jeune de son berceau avant que d'estre confit & as-

Que comme l'enfant se nourit de sãg dans le ventre de sa mere, ainsi le rubis se forme & se nourit dãs sa miniere.

ſaiſonné par le Soleil, il demeureroit tousjours pâle & ne meuriroit jamais; ce qui fait qu'il y a telle difficulté de les rencontrer dans leur perfection, que lors qu'il s'en trouve ils ſont dans une telle eſtime, que leur prix excede celuy du diamant, je dis quand meſme le diamant ſeroit égal en grandeur au rubis.

Pourquoy il eſt difficile de rencontrer de grands rubis dans leur perfection.

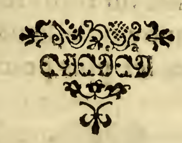
Quant au Rubis balais, on tient que cette pierre naiſt d'ordinaire d'une certaine matiere pierreuſe de couleur de roſe, appellée du nom de mere ou matrice du rubis, laquelle eſt ordinairement fort tranſparante. Le rubis balais ſe rencontre dans les meſmes regions du rubis oriental, encor bien qu'il ſoit beaucoup plus tendre: ſa couleur eſt d'un rouge de roſe vermeille, mais encor plus agreable à la veuë: il eſt d'ordinaire incomparablement plus grand que le rubis oriental; c'eſt pourquoy il s'employe en la plus grande partie des grands & conſiderables ouvrages.

Quelle eſt la nature des rubis balais, & pourquoy ils sõt beaucoup plus tendres que les orientaux.

Pour le Rubis ſpinelle il eſt tousjours beaucoup plus rouge que le rubis ba-

lais, & n'a pas l'éclat du vray rubis, c'est à dire du rubis oriental, aussi est-il appellé la femelle du rubis : on tient qu'il se trouve dans les mesmes lieux des Indes, mais en des costes où le Soleil a bien moins de force, aussi son brillant est-il plus foible, c'est à dire qu'il a moins de reverberation. Il s'en rencontre toutefois d'une certaine qualité, qu'on nomme Roche vieille, qui sont tellement parfaits & ont une vivacité telle qu'ils pourroient estre comparez aux rubis d'Orient, si ce n'estoit qu'ils sont beaucoup plus tendres, & que leur poliment au lieu d'estre sec, se rencontre d'ordinaire fort gras. Quelques-uns tirent sur la couleur du grenat, d'autres sur celle de la hyacinthe; enfin on peut dire que de ces especes de pierres les couleurs se rencontrent fort differentes.

Quelle est la qualité du rubis spinelle.



CHAPITRE IV.

DE L'ALMANDINE OU Alabandine.

L'Almandine pourroit prendre ſon rang avec les rubis balais ou rubis ſpinelles; mais comme ſa couleur eſt differente, je me ſuis trouvé obligé d'en faire un Chapitre particulier, & rapporter que ſuivant le ſentiment de pluſieurs Autheurs, cette pierre eſtoit autrefois appellée Alabandine, c'eſt à dire eſpece de rubis tiré d'Orient, neãmoins beaucoup plus tendre & plus leger que le rubis oriental, & qui tire plus ſur la couleur de grenat que ſur celle de rubis, ce qui fait que cette pierre eſt moins agreable à la veuë & moins eſtimée, je veux dire en comparaiſon du rubis oriental, meſme du rubis balais, ou rubis ſpinelle, quoy qu'elle paſſe au nombre des pierres les plus precieuſes.

De la pierre appellée Almandine.



CHAPITRE V.

DV SAPHIR ORIENTAL, DV *Saphir appellé œil de chat: du Saphir du Puis, & du Saphir d'eau.*

IL y a trois ſortes principales de Saphirs, ſçavoir, le Saphir d'Orient, le Saphir d'eau, & le Saphir du Puis. L'oriētal porte ſon nom preſque par toutes les Nations étrangeres, ſinon que parmy les Indiens il eſt appellé *Nilaa*, & du lieu d'où il naiſt *Podia*. Il eſt bien vray qu'il cede en beauté au rubis, & en quelque façon à la Topaſe orientale; mais il ne leur cede en rien quant à la dureté, au poids, ny au poliment. La plus commune opinion eſt que le Saphir oriental ſe trouve dans Calecut, Cananor, dans Biſnager & dans Zeilan, que les plus parfaits ſe tirent du Royaume de Pegu: & pour le Saphir d'eau & le Saphir du Puis des confins de la Boheme & de la Sileſie.

Combien il y a de ſortes de Saphirs, & d'où ils ſe tirent.

Le Saphir appellé oriental ſe rencontre de deux couleurs differentes, l'un

Qu'il y a deux couleurs differẽtes au Saphir.

violet (qui eſt ſa couleur naturelle) & l'autre blanc. Le Saphir violet a cela de different d'avec le blanc, que lors que ſa couleur bleuë ne ſe rencontre pas avãtageuſe, il ſe peut blanchir par le moyen du feu qui par la force de ſa chaleur luy fait perdre ſa couleur premiere, & quoy que cette blancheur ſoit artificielle, neanmoins elle ne ſe perd jamais encore bien qu'on taille le Saphir en une autre ſorte qu'il n'étoit auparavant qu'il eût eſté blanchi.

Que le Saphir violet peut devenir blanc par le feu.

De l'eſtime des Anciens touchant la qualité du Saphir oriental.

L'antiquité rend témoignage que le Saphir a eſté beaucoup eſtimé, & d'ailleurs la recommandation en laquelle il eſtoit parmy les Roys, les Pontifes & les Princes des premiers temps, meſme parmy les Preſtres de l'ancienne Loy le font aſſez connoître: & ſuivant le rapport d'un fameux Hiſtorien on peut encore obſerver, qu'alors qu'on ſacrifioit à Phœbus, ou qu'on cõſultoit quelque autre divinité pour en tirer quelque réponſe, on eſtimoit ne la pouvoir obtenir que premierement on n'eût offert au Temple vn Saphir en ſigne de concorde: ajoûtant encore que lors

que Dieu donna ſa Loy à Moïſe, elle eſtoit écrite ſur des Tables de Saphir.

Le SAPHIR appellé œil de chat, eſt une pierre appellée des Anciens *oculus felis*, pour avoir en ſoy des diverſitez de couleurs admirables, avec une dureté & un poliment égal au Saphir : il ſembleroit en quelque façon que l'Opale eſtant dans ſa perfection auroit plus d'avantage, à cauſe que la diverſité de ſes couleurs paroiſt encore plus ſurprenante ; mais comme l'Opale eſt fort tendre, & que l'œil de chat appellé Oriental, eſt de la dureté du Saphir d'Orient, on ne doit point faire de comparaiſon de l'un à l'autre.

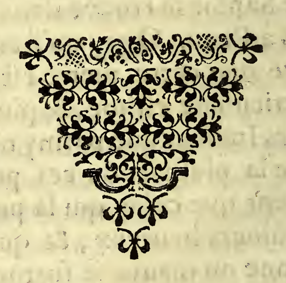
De l'eſtime que font les Indiens du Saphir appellé œil de chat.

Quelques-uns tiennent que cette eſpece de Saphir ſe trouve dans Zeilan, d'autres à Pegu. Quoy qu'il en ſoit, je puis dire que cette pierre eſt en une tres-particuliere eſtime, & plus encore parmy les Indiens que parmy nous, dautant que la pluſpart de ces peuples ſe perſuadent que celuy qui la porte doit eſtre toûjours heureux, & qu'elle fait leur bonne ou mauvaiſe fortune, ſelon qu'elle a plus ou moins de brillant dans ſes couleurs changeantes.

Des lieux d'où ſe tire le Saphir.

Des qualitez qui se rencontrent aux Saphirs d'eau & aux Saphirs du Puis.

Pour les SAPHIRS d'eau & les Saphirs du Puis, ils ne se rencontrent que d'une seule couleur, qui n'est pas tout à fait violette, mais qui tire sur le calcedoine; ils sont blanchâtres & mélez de bleu, ce qui a donné lieu aux Anciẽs de les appeller *Luco* Saphirs, qui vaut autant que dire Saphirs imparfaits. On peut encore dire qu'ils sont tout à fait tendres & fort legers, ce qui fait que la pesanteur de l'Oriental & la legereté de ceux-cy font facilement distinguer les bons d'avec ceux qui ne sont pas de mesme espece, & leur prix en est aussi si different, qu'on donneroit une douzaine de Saphirs d'eau pour un Oriental.



CHAP.

CHAPITRE VI.

DE LA TOPASE ORIENTALE, De la Topase d'Inde & de celle d'Allemagne.

LA Topase Orientale, autrement dite le Saphir Topase, se tire dans l'Ethiopie & vers les confins de l'Arabie : elle est diaphane, & tenuë pour une pierre des plus precieuses : elle a en soy un poliment admirable, & du temps des Anciens, elle estoit en telle estime, qu'encore que les Chrysolites fussent beaucoup considerées parmy eux, si n'en faisoient ils point d'estat en comparaison de la Topase Orientale : aussi peut-on dire que lors qu'elle est en sa perfection, c'est à dire, lors qu'elle est d'une vraye couleur d'or, elle est la troisiéme pierre d'apres le diamant sur toutes les autres pierres precieuses ; ce qui a fait croire à quelques Anciens qu'elle estoit de la nature du Soleil : aussi avoient-ils coûtume de la brûler, ainsi que le Saphir, & estant brû-

La Topase Orientale estoit appellée des Anciens Saphir Topase, à cause qu'elle a la dureté du Saphir.

lée, ils s'en servoient en façon de diament.

Qu'elle est la qualité de la Topase d'Inde.

La TOPAZE d'Inde se trouve vers les Indes Occidentales & dans la Boheme. Lors qu'elle est dans sa perfection, elle est d'une couleur d'or, & si admirable, qu'à peine on la peut discerner d'avec la Topase Orientale, si ce n'est par la dureté, au lieu que celles de Boheme sont d'ordinaire chargées d'une couleur jaune, tirante sur la noirâtre, avec un poliment fort gras.

De la Topase d'Allemagne,

Quant à celle apellée TOPASE d'Allemagne, elle est si peu chargée de couleur jaune, que si elle n'estoit distinguée des crystaux par une certaine couleur noirâtre, il seroit impossible de mettre aucune difference entr'elle & le cristal. On tient qu'elle se trouve d'ordinaire fort grande; & dit-on, pour marque de ce, qu'il s'en est veu une au cabinet de l'Empereur Rodolphe II. qui estoit de huit pieds de long, sur quatre pieds de large, ce qui se trouve fort difficile à croire.



CHAPITRE VII.

DE L'ESMERAVDE.

IL y a des Esmeraudes de deux sortes, Orientales & Occidentales, les Orientales sont appellées de vieille roche, & sont beaucoup plus dures que les autres. L'on tient qu'entre toutes les pierres il n'y en a point de plus parfaites, plus belles & plus agreables, à la veuë aussi sont elles brillantes & diaphanes en leurs couleurs, ce qui a donné lieu aux Anciens de les appeller ordinairement *Prasines, Neronianes*, d'autres *Domitianes*, & de present les Indiens & Persans les nomment *Pachée*, & les Arabes *Zamarut*.

Quelles sont les qualitez des Esmeraudes.

Il y a diversité d'opinions du lieu où les Esmeraudes s'engendrent, la plus commune est qu'elles croissent dans les montagnes, appellées Manta ou Porto Vieio. Depuis que les Espagnols ont conquis le Perou, l'on a trouvé des mines qui leur en ont produit telle quantité, que pendant un long temps l'on

Du lieu d'où se tirent les Esmeraudes.

en a fait fort peu d'eſtime ; mais pour celles appellées Orientales, autrement dites de vieille roche, ſoit que la mine en ſoit épuiſée, ou que le lieu d'où elles ſe tirent ſoit inacceſſible, on tient qu'il ne s'en rencontre preſque plus à preſent. Quelques-uns ont crû qu'il y avoit de douze genres d'Eſmeraudes, les *Schytiques*, les *Bactrianes*, les *Egyptiennes*, les *Ethiopiennes*, les *Perſiques*, les *Mediques*, *les Atiques*, les *Carcedoines*, les *Laconiques*, les *Chalcoſmaragdus*, & les deux dernieres *Colam* & *Latanos* ; mais aujourd'huy toute cette diverſité ſe reduit en deux eſpeces, comme il vient d'eſtre expliqué, ſçavoir les Orientales, & les Occidentales.

La maniere en laquelle l'Eſmeraude ſe meurit en ſa miniere.

Ce qui eſt remarquable & digne d'admiration, eſt que ces Eſmeraudes ſe perfectionnent ainſi que j'ay dit du Rubis dans leur miniere, & qu'elles prennent peu à peu leur verdeur, comme le fruit ſur l'arbre prend ſa maturité. Le témoignage le plus certain eſt qu'elles ſe trouvent dans la miniere en pierre comme vn criſtal, & qu'auparavant que leur couleur commence à

tirer ſur le vert, il s'y forme une veine : qu'enſuite elles ſe perfectionnent en l'un de leurs coins, qui eſt celuy qui regarde le Soleil levant, & que c'eſt par cét endroit que leur eſt communiquée leur plus vive couleur, juſqu'à ce qu'elle s'étende par toutes les parties de ces pierres, & qu'elle leur ait fait perdre leur couleur blanche, qu'elles avoient naturellement pour les rendre apres en leur perfection : ce qui fait croire que celles que l'on voit imparfaites en couleur n'auroient pas ce defaut, ſi elles avoient eu un temps ſuffiſant pour prendre leur maturité.

L'Eſmeraude n'eſt pas belle en couleur, lors qu'elle eſt tirée de ſa miniere avãt ſa maturité.

Vn certain Indien, natif du Perou, pour témoignage de cette relation, écrit avoir veu eſtant en la ville de Cozco, une Eſmeraude ayant deux de ſes coins admirablemẽt verts, & les 2. autres blancs, tellement, dit cét Indien, qu'il ſembloit que ce fuſſent deux pierres attachées enſemble. Que celuy à qui elle appartenoit l'ayant fait couper, & fait tailler ce qui eſtoit de plus beau, en receut beaucoup de déplaiſir, en ce que Philippes II. Roy d'Eſpagne, qui avoit

D'une grande Eſmeraude de deux couleurs.

appris la qualité de cette pierre, & comme elle eſtoit ſinguliere en grandeur, la vouloit conſerver comme un miracle de nature, pour faire connoiſtre de quelle façon l'Eſmeraude ſe meuriſſoit dans ſa miniere.

De la quantité d'Eſmeraudes apportées du Perou, & de l'eſtimation qui en fut faite.

Ce meſme Indien, pour donner à entendre quelle eſt la quantité des Eſmeraudes qui ſe ſont tirées du Perou, rapporte qu'un certain Eſpagnol qui avoit demeuré quelque temps à Cozco, étant en Italie, tira une Eſmeraude d'un plus grand nombre qu'il avoit apportée du Perou pour la montrer à un Lapidaire & la luy faire eſtimer; lequel Lapidaire la luy eſtima 100. Ducats: & que l'Eſpagnol luy en preſentant auſſitôt une autre plus grande, il l'eſtima 300. Dequoy fort étonné & ſurpris de la difference de cette eſtimation, & dans l'eſperance de vendre tout ce qu'il en avoit apporté au meſme prix, il mena (dit cét Autheur) le Lapidaire en ſon logis, & luy en fit voir un caſſon remply, leſquelles l'une portant l'autre, euſſent bien vallu 40. à 50. Ducats la piece: mais ce Lapidaire ayant

veu cette quantité, & ſçachant qu'il n'y avoit que la rareté des choſes qui leur pouvoit donner un prix plus ou moins grand, fit cette réponſe à l'Eſpagnol. *Ie juge, Monſieur, que toutes ces Eſmeraudes valent bien un écu la piece*; réponſe qui rendit l'Eſpagnol aſſez confus.

Il eſt à remarquer, qu'outre les Eſmeraudes qui ſe trouvent au Perou, il y en a encore en pluſieurs parties des Indes, particulierement dans la Mexique où elles ſe trouvent, ſelon que le climat où elles ont eſté formées ſe rencontre; & que s'il s'y trouve quelques ſaletez ou ordures, cela n'eſt point cauſé pour les avoir laiſſées plus ou moins meurir dans la miniere, dautant que ce temps qu'on leur donne davantage pour meurir, n'eſt que pour les perfectionner dans leur couleur.

De la qualité des Eſmeraudes de la Mexique.

L'on rapporte qu'il s'eſt trouvé des Eſmeraudes d'une exceſſive grandeur; Que Lelia Dame Romaine employa quatre cents mil Ducats pour l'ornement d'une coiffure remplie d'Eſmeraudes; Theophraſte voulant ajoûter

quelque chose aux sentiments de ces Autheurs, asseure que le Roy de Babilone en presenta une au Roy d'Egypte qui avoit quatre coudées de long & trois de large; & qu'en ce mesme temps il y avoit une éguille ou pyramide en Egypte faite de quatre morceaux d'Esmeraude. Et dit enfin qu'en la ville de Thyr au Temple d'Hercule, il se trouva une Esmeraude taillée & enchassée en toute perfection, du poids de quatre onces. A toutes lesquelles remarques, & particulierement à celles rapportées par Theophraste : l'on peut répondre que tous ces Autheurs ont esté fort peu éclairez sur la qualité des pierres precieuses, & qu'ils n'avoient jamais eu connoissance des Esmeraudes: car, pour peu sensé que soit un homme, il faut qu'il avouë qu'un tel recit doit plûtôt passer pour une fable, que pour une verité, ou que ces gens ont pris un verre composé pour une Esmeraude veritable.

Du peu d'apparence de croire ce qui est rapporté des Anciens touchant les Esmeraudes.

CHAPITRE VIII.

DE L'AMETHISTE Orientale, de l'Amethiſte de Carthagene, & des communes.

L'AMETHISTE Orientale eſt appellée des Hebreux *Achlamach*, & des Indiens *Sacos*; elle ſe trouve d'ordinaire de deux couleurs, l'une de couleur de pourpre, qui porte un éclat de roſe, & l'autre blanche, ayant toutes deux la dureté du Rubis : & comme elles ſont diaphanes, & qu'elles ont un poliment admirable, il n'y a preſque point de difference d'entr'elles & le Rubis, la couleur en eſtant tres-belle, & d'une telle vivacité, qu'elles ſont recherchées par deſſus toutes les pierres precieuſes.

Des noms de l'Amethiſte Orientale, & ſa qualité.

Quant aux blanches, elles ſont tellement ſemblables au diamant, que les Indiens dans leurs plus grands ouvrages ne font point difficulté de les meſler enſemble, & les preferent au Saphir blanc, dautant que comme leur couleur

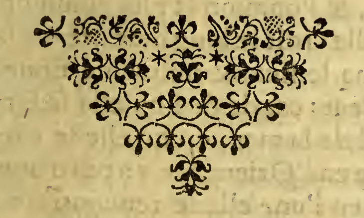
Des Amethiſtes Orientales blanches, & pourquoy elles sōt preferées aux Saphirs.

blanche eſt toûjours meſlée de quelque petite couleur violette qui leur reſte, cela leur donne un certain éclat qui leur fait d'autant mieux imiter le diamant: auſſi tient-on qu'entre toutes les pierres precieuſes, c'eſt celle qui ſe tranſporte le moins du païs des Indes; ce qui n'eſt pas difficile à croire, veu le peu qu'il s'en trouve dans toute l'Europe.

Pline en ſon Livre 37. dit, qu'outre l'Amethiſte Orientale, il s'en rencontre encore vers les Iſles de Taſſo, en Chypre, dans les contrées voiſines de Lintrophe, en Allemagne, & en Auvergne. Mais ſans contredire le ſentiment de cét Autheur, on peut ajoûter & dire qu'il y a encore une autre qualité d'Amethiſte appellée de Carthagene, à la verité beaucoup plus tendre, & qui a moins de poliment que celle des Indes Orientales, mais qui ſurpaſſe auſſi en beauté toutes celles dont il a parlé. Sa couleur eſt d'une fleur de penſée ou de gris de lin, qui luy donne une vivacité qui la rend tout à fait agreable à la veuë.

De l'Amethiſte de Carthagene & des communes.

Quant à celles d'Auvergne, Chypre & Allemagne, elles ont prefque toutes une couleur tirante fur le noirâtre, & ont beaucoup moins de poliment que celles de Carthagene, en forte qu'en ce genre de pierre il y a grande difference : Auffi faut-il obferver qu'apres l'Amethifte Orientale,(& peut-on dire en quelque façon) apres celle de Carthagene, toutes les autres font fi communes, qu'elles ne font d'aucune confideration.



CHAPITRE IX.

DE L'AYGVE MARINE.

Quelle eſt la diverſité d'opinions touchant l'Aygue Marine.

CE n'eſt pas ſans raiſon que cette pierre eſt appellée Aygue Marine, & en Latin *Aqua Marina*, puiſqu'elle eſt de la veritable couleur d'eau de mer, les Hebreux l'apellent *Iaſchpech*, d'où aucuns ont crû que le Iaſpe a eu ſon origine. L'on luy donne le nom d'Orientale, neanmoins elle n'a pas la dureté ny le poliment égal au Saphir. Le lieu d'où elle ſe tire eſt fort incertain, & l'opinion la plus commune, eſt qu'elle croît le long des côtes de la mer, & que le flux & reflux luy donnent ſa couleur : car de dire qu'elle ſe forme au fond de la mer, ou qu'elle ſe tire de la terre en l'Orient il n'y a pas d'apparence ; en l'une elle ſe rencontreroit plus tendre, & en l'autre elle auroit beaucoup plus de dureté & de poliment. L'on tient qu'il s'eſt encore trouvé des Aygues Marines en certaines Provinces de l'Europe, qui ont la meſme couleur;

mais comme elles ſe ſont trouvées fort tendres, on en a fait fort peu d'état, ſi ce n'eſt qu'elles ſe ſoient trouvées exceſſives en grandeur.

CHAPITRE X.

DE L'OPALE ORIENTALE, de l'Opale de Boheme, de la Giraſole, & de la pierre appellée Iris.

IL y a des Opales Orientales, d'autres de Boheme, d'autres appellées Gyraſoles. L'on tient que les Orientales ſe tirent de Chypre, d'Egypte, d'Arabie & de la Barbarie. Anciennement celles des Indes, en ce qu'elles eſtoient fort rares, eſtoient fort eſtimées. Auſſi avec raiſon l'on donne à cette pierre le nom de belle, & l'on peut ajoûter d'admirable, puiſqu'on remarque en elle, le feu du Rubis, le pourpre de l'Amethiſte, & le vert de l'Eſmeraude qui reluiſent enſemble par un merveilleux meſlange. Quelquefois il s'en rencontre meſlées de tant de couleurs diverſes, que l'on y

Des couleurs de l'Opale.

voit toute la varieté de l'Arc-en-Ciel: & neanmoins encore que ces couleurs ſemblent reſider en cette pierre, pluſieurs s'y ſont le plus ſouvent trompez, dautant qu'eſtans caſſées en deux ou pluſieurs morceaux, ces ſortes de couleurs s'évanoüiſſent: ce qui fait connoiſtre à ceux qui les ont caſſées, que toutes ces couleurs naiſſent ſeulement de la reflexion d'une ou de deux couleurs principales.

Pourquoy l'Opale a été tant recherchée des Anciens.

Il ſe remarque que du temps des Anciens, l'Opale eſtoit appellée *Paideros*, qui répond au nom Latin *Puer*, qui veut dire enfant, dautant que comme un enfant eſt digne d'amour, auſſi cette pierre doit-elle eſtre aimée d'un chacun pour l'admirable reverberation de toutes ſes couleurs; & dit-on qu'autrefois elle a eſté en telle conſideration, que Nonius Senateur Romain qui en poſſedoit une, fut banny par Marc-Antoine, pour la luy avoir refuſée. Ce qui a fait dire à Pline faiſant reflexion ſur la diſgrace de ce Senateur qui n'ẽportoit de tout ſon bien dans le lieu de ſon exil que cette Opale, qu'il y avoit ſujet de blâ-

mer & l'un & l'autre, sçavoir Marc-Antoine pour avoir banny un Senateur Romain pour une Opale qui luy avoit esté refusée, & Nonius pour s'estre obstiné à preferer la possession de cette pierre à son repos, & à celuy de toute sa famille.

Quant à l'OAPALEE de BOHEME, elle tient plûtost de l'Opaque que du diaphane, & neanmoins on y peut rencontrer l'un & l'autre; elle est d'une couleur de laict, & se tire d'ordinaire de la mere des Opales, c'est à dire de l'Opale Orientale.

De l'Opale de Boheme.

La GYRASOLE a toûjours esté apellée des Anciens du nom de fausse Opale, parce qu'elle cache au dedans une fausse lueur, qui luy oste tout ce qu'elle peut avoir d'agrément. Quelques-uns ont appellé cette pierre l'Oeil du Soleil, à cause d'une certaine couleur jaunâtre meslée de bleu qui s'y trouve. Mais comme cette sorte d'Opale ne se porte que rarement non plus que l'Opale de Boheme, elles sont l'une & l'autre fort peu estimées de present, encore que depuis long-temps la pluf-

De la Gyrasole appellée Oeil du Soleil

part des mines où elles se trouvoient. Et peut on ajoûter mesme les mines de l'Opale Orientale ne se foüillent plus à present, ayans esté comblées de leurs ruines.

De la pierre appellée Iris.

La Pierre appellée Iris a sa couleur d'un gris de lin, tirant sur le rougeâtre, qui tient en quelque façon du cristal, & qui a en quelques-unes de ces parties la mesme reverberation que l'Oeil de chat, duquel j'ay traitté. Pline observe qu'elle se tire de la mer rouge, & que le nom d'Iris luy a esté donné, dautant que lors qu'elle est exposée aux rayons du Soleil, elle paroist de plusieurs couleurs, dont la diversité imite l'Arc-en-Ciel : & il ajoûte que cette reverberation provient de ce que cette pierre se trouve ordinairement à six angles qui se dispersent, & jettent leurs reflexions çà & là sur toutes les choses qui leur sont voisines. Mais comme cette pierre est d'ordinaire fort laicteuse, & qu'elle n'a rien de la vivacité de l'Opale, elle est aussi fort peu estimée parmy les pierres precieuses.

CHAPITRE XI.

DE LA TVRQVOISE Persienne & de la Turquine.

ENTRE toutes les pierres Opaques l'on peut asseurer que la Turquoise est la plus precieuse. Aussi elle estoit appellée en Langue Germanique *Ein-turkes*, & connuë de toutes les Nations par ce nom. L'opinion la plus commune, est qu'elle croît vers les Isles argentines, mesme en la nouvelle Espagne, dans la Boheme & dans la Silesie; & qu'il y en a de deux sortes, la Persienne & la Turquine, dont la Persienne est la plus noble, dautant qu'elle garde fort long-temps sa couleur sans changer. Et quant à la Turquoise appellée Turquine, il est bien vray qu'elle se rencontre en quelque façon de la mesme couleur que la Persienne, mais elle est fort sujette à verdir.

Du nom qui a esté donné à la Turquoise, & du lieu où elle se tire.

Il se remarque que les lieux où la Turquoise se trouve, sont pour la plus-part inaccessibles, & qu'il est fort dif-

ficile de les rencontrer, dautant que comme ces lieux ſont pleins de glace, on ne peut arriver que rarement aux roches où elle croît, ce qui oblige ceux qui les cherchent à les abatre de loin à coups de frondes ; & comme ces Turquoiſes tombent avec leurs croûtes ou mouſſes, & que la pluſpart ſont fiſtuleuſes, pleines de trous, de craſſe & d'ordure, c'eſt ce qui cauſe qu'il eſt tres-difficile d'en rencontrer de parfaites : auſſi cette difficulté de les avoir fait que parmy la jeuneſſe du païs, celuy-là a beaucoup d'honneur qui en a beaucoup abbatu, pour y avoir de tres-grãds hazards en ce travail, ſe rencontrant aſſez ſouvẽt que tel en abbat de belles en fort peu de temps & ſans beaucoup de travail, qui eſt ſuivy d'un autre qui conſume tout ſon temps, & ſe rompt les bras ſans en avoir une.

La maniere qui s'obſerve pour tirer les Turquoiſes de leurs roches.

Quant à la TVRQVOISE, appellée de NOVVELLE ROCHE, elle ſe trouve vers le Languedoc, & en quelques autres contrées de la France, ſa couleur eſt d'ordinaire plus chargée de bleu que les Perſiennes & Turquines : & quoy

De la Turquoiſe de nouvelle roche.

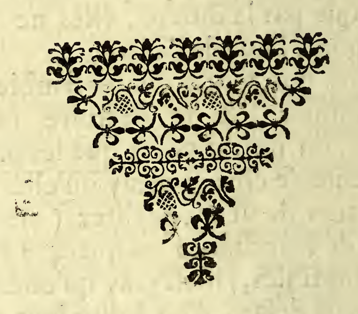
que cette couleur fasse aisément connoistre la difference de l'une & de l'autre, c'est à dire de cette Roche nouvelle, & de l'ancienne, le poliment en est encore si differēt, qu'il n'y a pas beaucoup de difficulté à les distinguer; la nouvelle Roche ayant un poliment remply de rayes & filamens, & celle de vieille Roche, c'est à dire la Persienne aussi bien que la Turquine, ayant un poliment doux sās aucunes rayes semblables: Ce qui sert de remarque pour connoistre au vray la qualité de ces sortes de pierres, dautant que par le poids non plus que par la dureté, elles ne different point l'une de l'autre.

Moyens de connoistre la Turquoise de vieille roche d'avec la nouvelle.

Quoy que toutes choses semblent se consommer, & se détruire par le temps, on ne dit point que les pierres precieuses se changent, ny qu'elles perdent rien de leurs qualitez (estant à cause de leur dureté en quelque façon incorruptibles,) il est vray qu'elles perdent leur éclat, c'est à dire leur poliment, mais étant travaillées de nouveau & mises sur la roüe de fer ou de cuivre, elles reprennent leur premier lustre, &

Que toutes sortes de Turquoises se détruisent par le temps.

deviennent ce qu'elles avoient esté auparavant. Mais pour les pierres appellées Turquoises, & mesme les Turquines & les Persiennes, quoy que precieuses, changent leur couleur : ce qui est une espece de defaut naturel en cette pierre, & neanmoins qui n'empesche pas qu'elle ne soit fort estimée, sur tout quand elle se rencontre en toute perfection ; j'entends lors qu'elle passe la grandeur ordinaire, & pour lors ceux qui en possedent de semblables, en ont ce qu'ils en desirent avoir.



CHAPITRE XII.

DE LA PRESME D'ESMEraude, & de la Smaragdoprase.

CETTE pierre eſt demy tranſparante & demy opaque, elle eſt appellée des Anciens *Praſma*, & tenuë pour la mere des Eſmeraudes ; il s'obſerve qu'il y en a de quatre ſortes. La premiere eſt d'une couleur qui approche fort de celle de Iaſpe, & tient du jaune & du verd. La ſeconde eſt de couleur de feuchere. La troiſiéme a peu de verdeur, & paroiſt mélée de pluſieurs couleurs differentes, & la quatriéme de couleur blanche, jaune & bleuë, avec quelques taches noirâtres, elles ne ſe trouvent pas ſeulement dans les Indes Orientales & Occidentales, mais encore dans l'Europe & dans la Boheme.

La pierre appellée Smaragdopraſe, ſemble tenir le milieu entre l'Eſmeraude & la preſme d'Eſmeraude, elle

differe neanmoins l'une de l'autre, ſça-voir de la preſme d'Eſmeraude, en ce qu'on n'y découvre aucnne couleur jaune,& De l'Eſmeraude, en ce qu'on y remarque moins de verdeur, Elle n'eſt tout à fait diaphane ny tout à fait opaque, quoy qu'on puiſſe dire qu'elle a tout enſemble de la tranſparance & de l'opacité; Au reſte elle ſe prend plûtoſt pour vn Iaſpe ou pour une preſme d'Eſmeraude, que pour une Eſmeraude veritable.



CHAPITRE XIII.

DE LA HIACINTHE LA Belle, & des autres sortes de Hyacinthes.

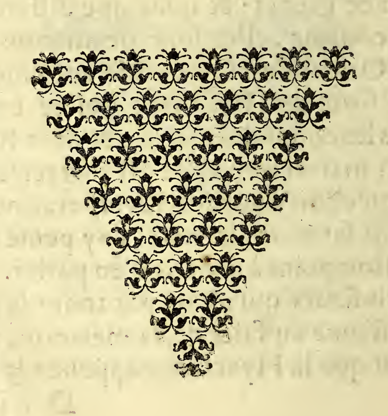
IL y a quatre especes de Hiacinthes, qui sont de quatre sortes de couleurs, dont la premiere est appellée Hyacinthe la Belle, qui tire en quelque façon sur la couleur de Rubis; la seconde d'un jaune doré; la troisiéme appellée Hyacinthe la changeante d'un jaune de citron, & la derniere espece de la couleur de grenat: & quoy que differentes en couleur, elles sont neanmoins toutes Orientales. On ajoûte une cinquiéme sorte de Hyacinthe qui se trouve vers les cõfins de la Silesie & de la Boheme; mais comme elle est fort terrestre, & qu'elle n'a aucune reverberation qui puisse satisfaire la veüe, j'ay pensé qu'il n'estoit point à propos d'en parler.

Quelles sont les sortes de Hyacintes.

Plusieurs qui n'ont pas toute la connoissance au faict de la pierrerie, tiennent que la Hyacinthe appellée la Bel-

De la Hyacinthe appellée la Belle.

le pourroit eſtre comparée à la Topaſe orientale;mais on peut dire qu'ils ſe sōt fort abuſez,n'y ayant pas de comparaiſon de l'une à l'autre,ſoit pour la beauté de la couleur , ſoit pour la dureté qui eſt en la Topaſe Orientale, qui luy fait avoir un poliment tout autrement admirable, que celuy de la Hyacinthe : & ſans m'arreſter plus particulierement à la recherche des eſpeces differentes de cette pierre , je me contenteray de dire qu'elle eſt à preſent beaucoup moins en uſage qu'autrefois , & qu'elle eſt auſſi bien moins eſtimée.



CHAPITRE XIV.

DE LA CHRYSOLITE.

Des qualitez de la Chryfolite, & du lieu d'où elle fe trouve.

LA pierre appellée Chryfolite a un verd qui la rendoit autrefois recommandable parmy les Anciens, au gré defquels elle furpaffoit toutes les autres pierres en beauté, dautant qu'alors que fa Roche fut trouvée, on n'avoit pas encore toute la connoiffance des autes pierres, particulierement des Efmeraudes.

Les premiers qui firent rencontre de cette Roche, furent certains Abiffins Sujets du Roy de Melinde, qui s'eftoient refugiez en l'Ifle d'Arabie, apres avoir long-temps couru les mers. Vn certain Auteur ajoûte que dans la mer rouge il y a une Ifle nommée Topaxos, où il y a eu beaucoup de ces fortes de pierres; & remarque entr'autres chofes qu'il en fut donné une à la Reyne Berenice mere du Roy Ptolomée II. laquelle eftoit d'une extraordinaire gran-

deur ; & dit auſſi qu'il s'en eſt trouvé vers la ville d'Alabaſtrum de la haute Egypte de deux eſpeces, l'une dite *Paraſois*, & l'autre *Gryſopteros*. Agricola voulant expliquer la difference de ces deux eſpeces de Chryſolites, dit que la premiere eſpece a un luſtre pareil à celuy de la Topaſe de Saphir, & que l'autre eſt beaucoup plus blafarde, plus tendre, & a moins de poliment ; mais enfin l'on peut dire qu'il n'y a point de pierre precieuſe qui ſe trouve plus grande, & qui ſoit de ſi peu de conſideration à preſent.



CHAPITRE XV.

DU PERIDOT.

LE Peridot est une pierre qui tire sur le verdâtre ainsi que la Chrysolite, laquelle d'ordinaire se trouve fort grande, & mesme fort nette. Quoy qu'elle ne soit pas beaucoup plus dure que l'Esmeraude, elle est neanmoins tres-difficile à tailler, & l'usage en est fort rare, sinon lors qu'elle se trouve d'une grandeur extraordinaire; encore ce ne peut estre que pour remplir certains ouvrages qui ne sont qued'une moyenne consideration, ce qui est cause qu'elle est tres-incommode à garder. Aussi dit-on communément entre les Marchands, que qui en a deux en a trop, veu le peu d'occasions que l'on trouve de les vendre. Il y a grande apparence que cette pierre se tire du mesme lieu que la Chrysolite; & neanmoins il n'y a point d'Autheurs qui en donnent asseurance; ce qui devroit m'obliger d'en faire une recherche plus exacte; mais comme cette pierre est si peu en usage, j'ay crû qu'il n'y avoit pas lieu de s'en mettre beaucoup en peine.

CHAPITRE XV.

DE LA VERMEILLE ET de l'Escarboucle.

Des qualitez de la Vermeille, & pourquoy les grandes sont si fort estimées.

LA vermeille estoit appellée du temps des Anciens Grenat Bohemique, & a toûjours esté preferée à toutes sortes de Grenats, mesme aux Grenats Suriens, & lors qu'il s'en est trouvé de grandes, elles ont esté mises au nombre des pierres les plus precieuses : aussi cette pierre a une vertu toute particuliere, sa couleur ne se changeant jamais, & souffrant le feu sans se gâter ny dépolir.

On pourroit dire que la couleur de cette pierre est d'un rouge fort noirâtre; mais cette Vermeille estant chevée ou creusée en dessous, elle a une parfaite beauté, & est tout à fait considerée, je dis lors qu'elle se trouve grande; car pour les petites elles sont si communes & si peu estimées, qu'elles ne meritent pas la peine d'en traitter.

Que la pierre appellée Escarboucle par les Anciens n'estoit proprement qu'un Grenat en Cabochõ.

Pour la pierre appellée Escarboucle, c'est à dire charbon ardent, qu'on a crû avoir la proprieté de donner du jour dans les tenebres, il seroit bien plus raisonnable de croire que le nom qui a esté donné à cette pierre est plûtost une imagination qu'une veritable proprieté qu'elle eût de donner du iour; Aussi il ne se trouve aucun Autheur qui dise en avoir eu la connoissance, & qui en voudroit parler proprement, il faudroit dire que cette pierre n'est qu'un Grenat Cabochon, qui d'ordinaire estant chevé, paroist d'une couleur toute de feu; au sujet de quoy cette pierre chez les Anciens, a passé pour quelque chose de bien considerable, & a esté estimée pour une des pierres les plus precieuses apres le Diamant, encore qu'on n'en deût pas faire grande estime.



CHAPITRE XVII.

DV GRENAT SVRIEN, ET des autres Grenats.

Qualitez des Grenats.

IL y a de plusieurs sortes de Grenats, les uns appellez Orientaux, les autres Occidentaux, les Orientaux sont d'ordinaire de trois qualitez differentes, dont les premiers sont appellez Grenats Suriens, pour estre d'une couleur violette, meslée de pourpre, fort agreable à la veuë; depuis peu on leur a voulu donner le nom d'Amethistes Orientales, quoy qu'ils n'ayent ny leur poids ny leur poliment, la seconde, sont ceux qui portent une couleur d'Hyacinthe, & ceux de la troisiéme sorte portent une couleur entremeslée de noirceur, qui ne sont neanmoins desagreables, lors qu'ils sont sur une feüille d'argent.

Que de toutes les sortes de Grenats, il n'y a que les Suriens qui soient estimez.

Anciennement tous ces Grenats estoiẽt apellez Rubis de Barbarie, à cause qu'ils se tirent de la Nasamonie, où il s'en faisoit un tres-grand trafic, & plus encore à Carthage; mais pour le present, tous ces Grenats sont fort peu considerez, hors ceux appellez Suriens; encore faut il dire lors qu'ils se rencontrent parfaits en couleur.

LIVRE II.

AVANT PROPOS DES Perles en general.



YANT traitté des pierres precieuſes, qui ſont les principales richeſſes qui ſe tirent des Indes Orientales, ce ſeroit avoir manqué au deſſein que j'ay formé de traitter de tout ce qui eſt de precieux, ſi j'avois oublié à parler des perles, appellées par les Arabes & les Perſes *Iulu*, par les Indiens *Moti*, par les Portugais *Aliofar*; & autrefois par les Anciens *Marguaritæ*. Du nom qui a eſté donné aux Perles.

Elles ſont differentes ſelon leur lieu natal, & ſelon leur beauté; auſſi les peuples de l'Europe ſçavent bien diſcerner les Orientales d'avec les autres.

Dans les premiers temps, on faiſoit telle eſtime de la Perle, qu'il n'appar- Des recherches des Perles.

tenoit qu'aux perſonnes de la condition la plus relevée d'en porter ; mais, comme par les recherches qui en ont eſté faites, depuis que les hommes ont eu connoiſſance de leur valeur, elles ſont devenuës beaucoup plus communes, & toutes ſortes de perſonnes en ont eu l'uſage, l'on remarque qu'il n'y a pas juſqu'aux femmes des Neigres qui n'emportent en toutes leurs parures, dont elles font leurs plus beaux ornements, meſmes en coliers, en chaiſnes, & en pendans d'oreilles.

Quoy qu'il en ſoit, & nonobſtant le commun uſage de la Perle, on peut en dire toute autre choſe que de tous les autres treſors, & meſme des pierres les plus precieuſes, la Toute-puiſſance ayant fait particulierement admirer ſes merveilleux effets en cét ouvrage, ainſi qu'il ſera plus particulierement remarqué cy-apres.



CHAPITRE I.

DE LA FORMATION DE la Perle en sa Coquille ou Conque.

CEVX qui ont traitté des Perles, en ont parlé dans une obscurité estrange, je veux dire qu'ils n'ont donné aucune certitude de leurs qualitez, non plus que de leur estime. Pour en discourir avec plus d'éclaircissement, d'ordre, & de methode, l'on peut dire que la Perle prend sa naissance dans le corps de l'animal, où elle prend son accroissement peu à peu, c'est à dire, à mesure qu'elle s'attache à la Coquille en de tres-petites parties, qu'elle se seche petit à petit, & s'endurcit, & qu'en certain temps de l'année, l'animal rend cette Perle, & la jette dehors; ce qui cause qu'elle se trouve enveloppée de diverses peaux, la premiere de dessous estant seche devant qu'une autre se congele; & qu'ainsi par la succession continuelle d'une nouvelle humeur,

Des choses necessaires pour la formation de la Perle.

Comment la Perle se grossit.

cette Perle croît & grossit par de nouvelles peaux.

De la Perle ronde, & des choses qui sont necessaires pour sa formation.

Les Perles ont leur figure ronde ou autre, selon qu'elles sont formées : parce que lors qu'il arrive qu'à cette premiere particule d'humeur dont la Perle se forme, il succede une nouvelle humeur, & que de tous costez également cette premiere particule en est humectée ; alors la nouvelle humeur prenant la nature de cette premiere, déja consolidée & formée en Perle, en augmente la masse & en grossit le volume, en figure ronde, à cause de cette mesme égalité d humectation en toutes ses parties ; ou, tout au contraire, lors que cette particule n'a pas esté détrempée ny moüillée également, mais plus en une partie qu'en d'autres, la partie de la Perle moins humectée se colle & adhere, & l'humeur ne pouvant s'insinüer de ce côté, la Perle ne peut estre ronde, mais platte, ou longue, ou de quelqu'autre forme, ce qui fait que l'on en voit beaucoup plus de difformes que de parfaites.

Des accidens qui causent que la Perle devient difforme en sa formation.

Les Coquilles ou Conques où se

trouvent les Perles, ne sont point celles qui paroissent polies & parfaitement belles au dehors, mais ce sont celles qui paroissent tout à fait deffectueuses & inégales, ayant des bosses de côté & d'autres, ce qui les fait connoître pour estre grosses de perles.

Quelles sont les Coquilles ou Conques où se trouvēt les Perles.

C'est une erreur de croire que les Perles se trouvent molles en sortant de l'animal qui les engendre, & qu'elles ne prennent de dureté que depuis qu'elles en sont sorties, & sont exposées à l'air : car, au contraire, elles s'endurcissent en se formant. Il est aussi à remarquer, qu'autant que les Coquilles sont plus ou moins dans la mer, elles portent aussi de plus grandes ou moindres Perles : ce qui peut faire croire que les Perles naissent plûtost dans leurs Coquilles par la vertu seminale de l'animal mesme, que non pas de la rosée du Ciel, comme on le croit communément.

Que la Perle contracte sa dureté à mesure qu'elle se forme.

Quant aux lieux où les Perles se trouvent les plus parfaites se peschent, dans le Golfe Persique, entre l'Isle Ormus

Du lieu où se peschent les Perles.

& Baſſora, aux environs de Catyffa ; Camaron & Iulfa : celles qui ſont en poires appellées Vnions, proche le Promontoire de Comorin, vers les Iſles de Burne, & les moindres en l'Iſle de Zeilan, & en Taprobane, & Caralco.

DES DIFFERENTES FORMES des Perles.

Combien il y a de differentes ſortes de Perles, & des nõs qui leurs ont eſté dõnez par les Anciens.

IL y a des Perles rondes, d'autres rondes à demy, d'autres longues, d'autres en poires, d'autres en boutons, & d'autres plattes ; & comme elles ſe rencontrent de differentes formes, grandeurs, figures, & beauté, elles different auſſi beaucoup de prix & valeur. Anciennement les Perles rondes eſtoiēt appellées *Ave Marias*, en ce qu'elles ſont comme des grains de Chappelet ; & celles en poire, *Vnions*, quand elles pouvoient eſtre appareillées deux enſemble ; auſſi, lors qu'elles ſe rencontroient, leur prix en eſtoit de beaucoup augmenté : car ſi une ſeule eſtoit donnée pour un prix, on donnoit trois fois autant pour auoir la ſemblable ; comme

elles sõt fort rares, elles ne paſſent point d'ordinaire en d'autres mains qu'en celles des Rois ou Princes, & l'occaſion d'en rencontrer à preſent eſt fort difficile; je veux dire de celles de la premiere qualité, parce que les Rois des Indes ne ſouffrent plus que les choſes extraordinaires, auſſi bien en matiere de Perles, qu'en matiere de pierres precieuſes, ſe tranſportent hors de leurs pays, obligeant meſme ceux auſquels ils donnent pouvoir de les chercher de leur apporter ce qu'ils en trouvent de plus conſiderable; & l'on peut dire qu'il ne s'en verroit plus, ſi ce n'eſtoit par le moyen de ces pauvres miſerables qui les vont peſcher, leſquels ayans fort peu de recompenſe de leur peine de la part de leurs Rois, font ce qu'ils peuvent pour les vendre à des Marchands, deſquels ils en tirent un bien plus grand prix que celuy qu'ils recevroient en les portant à leurs Princes.

Opinion de Pline ſur la formation de la Perle, & des lieux où elle ſe peſche.

Pline en ſon Hiſtoire naturelle, dit que la Perle ſe trouve en pluſieurs lieux de l'Ocean, dans le Golphe Perſique, vers les Iſles de Taprobane, Torois,

& Perimula. Que pour l'ordinaire il se trouve en chacune de ces Coquilles quatre ou cinq Perles. Quelques autres qui ont couru l'Ocean Meridional, disent y en avoir veu plus de cent cinquante ; qu'encore qu'elles soient renfermées en leurs Coquilles ou Conques, elles n'y sont pas neanmoins attachées, & que lors, que cela arrive, on leur donne le nom de Coques ou Louppes de Perle. Le mesme Pline ajoûte que l'on tire encore des Perles vers l'Escosse, & en la mer de Venise, mesme vers la riviere de Boheme ; mais j'estime que cét Autheur a plûtost parlé de la Perle par conjecture que dans une parfaite connoissance.

Remarques de Mathiole sur la nature des Perles.

Mathiole en son 2. Livre des Commentaires, parlant des Perles, a dit qu'elles croissent en des Coquilles semblables à celles des huîtres. Qu'en certains temps, lors que la saison & une espece d'instinct naturel les portent à engendrer, elles s'ouvrent comme en baâillant, & se remplissent d'une rosée dont elles conçoivent. Qu'estant ainsi pleines de cette rosée feconde, il se for-

me en elle de petits grains qui se figent, se durcissent, & enfin qui se glacent peu à peu; apres quoy la nature leur donne leur éclat à la faveur des rayons du Soleil, selon la qualité de la rosée qu'elles ont receuë, c'est a dire, que, si la rosée est coulée pure dans cette Coquille, les Perles seront blanches & de belle eau; Que si, au contraire, cette rosée y est tombée trouble & alterée de quelque impureté, elles seront difformes & mal nettes. Il ajoûte qu'elles sont produites ordinairement dans un temps fort inconstant, & que c'est d'où vient qu'il s'en rencontre beaucoup plus d'imparfaites que d'autres qui ayent toute la perfection requise, dautant que, si dans le temps que les Coquilles reçoivent la rosée, elles en sont remplies autant qu'il le faut, elles produisent, dit cét Autheur, des Perles grosses & pleines. Que si au contraire le tonnerre & l'orage les font se resserrer par la peur, & plonger en l'eau, leurs conques se ferment, & s'estant fermées, elles n'engendrent plus que des avortons de Perles, bossuës ou plattes, pleines d'air, & sans corps. Il

Que la perle se forme suivãt la disposition du temps.

dit auſſi que dans l'eau elles ſont molles, & qu'eſtant dehors & expoſées à l'air, elles s'endurciſſent auſſi-toſt.

DE LA PESCHE des Perles.

Quelle eſt la maniere de peſcher les Perles.

LA pluſpart des Autheurs dont j'ay parlé, particulierement ceux qui ont navigé dans les mers où ſe trouvent les Perles, ont tous remarqué que la maniere de les peſcher, eſt tout à fait extraordinaire; & qu'encore que les Coquilles où elles s'engendrent ſoient fort avant dans la mer, & qu'il ſemble qu'on ne puiſſe les y rencontrer, neanmoins les hommes en ſe plongeant en l'eau, & retenans leur haleine autant de temps qu'il en eſt beſoin, les attrapent.

Relatiõ particuliere des Perles & de leurs coquilles ou conques.

Quelques-uns ont rapporté (mais cette relation eſt ſuſpecte) que chaque troupe de ces Coquilles, imitant les mouches à miel, pour ſe conduire ont pour Reyne celle qui eſt la plus belle & la plus grande, ce qui cauſe que ceux qui ſont prepoſez pour les peſcher, re-

cherchent ſoigneuſement les plus groſ-ſes, eſperant que, ſi celle qui conduit les autres eſt priſe, ils attraperont aisé-ment celles qui vont apres çà & là ſans ordre. Ils aſſeurent auſſi une choſe aſ-ſez difficile à croire, qui eſt que cette Coquille Mere, ou Reyne Perle, pre-voyant que l'on la veut prendre, ſe ſerre incontinent, & fait ce qu'elle peut pour attraper la main de celuy qui la pour-ſuit; & que, ſi elle peut l'attraper, elle la couppe, ou du moins l'endommage beaucoup de ſes bords; & ainſi qu'elle ſe vange de ſon ennemy : & enfin qu'eſtans priſes on les couvre de ſel dans des pots ou vaſes, & que la chair eſtant conſumée, les Perles ſortent des Conques où elles eſtoient priſon-nieres.

Autre maniere de peſcher les Perles, & comme elles ſe trouvent en leurs coquilles conques.

Acoſta au Livre 4. de ſon Hiſtoi-re, chapitre 15. ſemble donner quelque éclairciſſement plus particulier ſur ce ſujet, & dit que la peſche des Perles ſe fait avec beaucoup de travail, & qu'il a veu les Eſclaves ſe plonger ſix & & neuf fois, quelquefois juſqu'à douze braſſes en la mer, pour chercher les huî-

tres, lesquelles ordinairement sont attachées aux rochers : qu'ils les arrachent de là , & s'en chargent, les mettant en leurs canois, afin de revenir sur l'eau: & qu'apres ils les ouvrent pour trouver le tresor qu'elles ont au dedans. Il ajoûte que l'eau de la mer en cét endroit est tres-froide, ce qui cause un grand travail à ces pauvres Esclaves, lesquels pour retenir leur haleine , ne mangent que des viandes seches, & encore en tres-petite quantité.

On remarque que depuis que les Espagnols ont esté maistres du Perou , il s'est apporté dans l'Europe une telle quantité de Perles, & si fort surprenante, qu'en l'année mil cinq cens quatre-vingt-sept on fit compte sur les memoires des Indes, qu'il y avoit pour le Roy d'Espagne dix-huit à vingt marcs de Perles de differentes sortes, & toutes d'une beauté parfaite, outre trois cassettes pleines de menuës, c'est à dire de Perles que nous appellons Perles à l'once ; & que pour les Marchands particuliers d'Espagne & de Portugal, il y en avoit plus de treize cens marcs, sans

plusieurs sachets appartenans à plusieurs passagers qui n'avoient point esté pesées, ce qu'on prendroit à present pour une chose imaginée à plaisir.

Carcillasso de la Vega, rapporte en ses Commentaires, qu'en l'année mil cinq cens soixante-quatre, la pesche des Perles estoit telle, & que l'on en apporta des Indes au Roy d'Espagne une si grande quantité, qu'à Seville on les vendoit par monceaux : & que ces Perles estans mises à l'encan pour estre delivrées au plus offrant, afin de les faire monter bien haut, *s'il y a quelqu'un*, disoit un jour le Commissaire *qui en offre tant*, & ce disant il nommoit la somme, *il aura six mil Ducats de present.* Ce qu'il n'eût pas plûtost achevé de dire, qu'il se trouva un Marchand qui fut assez hardy pour en offrir ce que l'Officier en demandoit, non pas tout à fait au hazard, mais par une connoissance certaine qu'il avoit de ce que valoient les Perles, dont il faisoit un commerce ordinaire ; & neantmoins quelque grande que fut cette somme offerte, il y eut un autre Marchand qui encherît au

De la quantité des Perles apportées du Perou.

Des Perles venduës à Seville.

deſſus; mais le premier ſe contenta pour lors de ſix mil Ducats de gain pour une ſeule parole qu'il avoit dite, ce qui n'empeſcha pas que celuy qui achepta les Perles ne fut encore plus ſatisfait, veu la quantité qu'il y en avoit, qui luy faiſoit eſperer un gain incomparablement plus grand que celuy de l'autre; & par ces ſix mil Ducats donnez, on peut juger combien grand eſtoit le prix.

Ce meſme Autheur ajoûte, & dit avoir connu un jeune homme de fort bas lieu, travaillant à Madrid en l'année mil cinq cens ſeptante-deux, lequel quoy qu'il fut un des meilleurs ouvriers de ſon temps, & qu'il gagna beaucoup, eſtoit toûjours gueux & malheureux, perdant tout d'un coup ce qu'il avoit gagné à travailler; & qu'un jour il luy dit qu'il le verroit reduit à de grandes extremitez : à quoy l'autre fit réponſe qu'elles ne pourroient eſtre plus grandes que celles où il s'eſtoit veu, qu'eſtant arrivé en la Cour, il ne s'eſtoit trouvé que quatorze Maravadis, & que neantmoins touché de ce reproche,

dans la crainte d'une perpetuelle misere, il se resolut de voir à quelque prix que ce fût s'il n'en pourroit point sortir, & se connoissant fort bien en Perles, se determina de faire un voyage aux Indes, & d'en trafiquer, où il trouva si bien son compte, qu'il devint riche de plus de trente mil Ducats, & sçeut depuis tellement ménager ce profit qu'étant retourné une seconde fois aux Indes avec beaucoup de marchandises, & beaucoup de credit, il en revint si puissant, qu'il donna de l'envie à tous ceux ausquels il avoit fait pitié.

Remarques de Carcilasso de la Vega.

SI l'on en croit le mesme Carcilasso de la Vega, en l'année mil cinq cens septante-neuf, il fut veu une Perle à Seville entre les mains d'un Cavalier nommé Dom Diego de Temes, qui fut presentée au Roy Philippes II. & qui avoit esté apportée de Panama, laquelle estoit en la façon d'une poire, d'une grosseur approchante de celle d'un œuf de pigeon, & qui fut prisée quatorze mil quatre cens Ducats. Le nommé Treco Ioüallier du Roy d'Es-

Qu'une Perle qui est unique en son espece ainsi qu'une pierre precieuse, n'a point de prix arresté.

pagne, l'ayant veuë, dit tout haut qu'elle en valoit quatorze mil, trente mil, cinquante mil, cent mil, pour montrer par là qu'elle estoit sans prix, pour n'avoir point sa pareille dans le monde, à raison de quoy elle fut appellée en Espagnol *Peregrina*, qui vouloit dire l'incomparable, & on la montroit à Seville comme une chose miraculeuse. Ceux qui se connoissoient des mieux en Perles, disoient qu'elle surpassoit de vingt-quatre carats toutes les autres Perles du monde, voulant dire par là que tout autre ne meritoit de luy estre comparée.

L'on tient que ce fut un petit Negre qui la pescha, &, à ce que disoit son maistre, la Conque en estoit si petite, que n'y ayant pas d'apparence qu'il s'y deût rien trouver, on fut sur le poinct de la rejetter en la mer, mais comme le contraire fut reconnu, cét Esclave fut mis en liberté, pour avoir trouvé une si bonne fortune. Et quant au Cavalier son maistre, le Roy luy donna pour reconnoissance de son present, la charge de grand Prevost de Panama.

L'on tient pour erreur ce que rapporte Pline, lors qu'il dit que des déux Perles qui servoient de pendans d'oreilles à Cleopatre, & desquelles elle avoit payé soixante mil sesterces, ou un million cinq cens mil livres, elle en mangea une qu'elle fit dissoudre dans le vinaigre; comme aussi ce qu'il dit, qu'il en fut mis une autre de pareil prix aux oreilles d'une Statuë de Venus à Rome, & que Clovis en un banquet en fit presenter une à chacun de ceux qu'il avoit invitez, lesquelles on fit toutes dissoudre ponr une plus grande magnificence de son regal, n'y ayant point d'apparence de croire que des choses si estimées & tenuës pour des thresors les plus precieux, fussent détruites par ceux mesme qui les avoient en leur possession.

Des deux Perles de Cleopatre.



CHAPITRE II.

DES PERLES D'ESCOSSE.

Quels sõt les qualitez des Perles d'Escosse.

LEs Perles d'Escosse, appellées par les Anciens Occidentales ou Bohemiques, se trouvent fort differentes en qualitez. Celles qui se peschent vers les confins de la Boheme, & encore aux environs de la Citadelle de Rab, sont preferables à toutes les autres qui se tirent de l'Escosse & de la Silesie. Les premieres ont une couleur en quelqne façon argentine, & si ce n'estoit que cette couleur est blanchâtre, ce qui les fait paroistre d'une espece de couleur de laict, on auroit peine de les discerner des Orientales.

Elles prennent leur accroissement par particules, ainsi que les Perles Orientales; & tout ce que j'ay remarqué dans le premier Chapitre de cette seconde Partie touchant la formation de la Perle, sa durereté & ses autres qualitez, se peut encore appliquer aux Perles

Perles d'Escoſſe. Ce qui fait que pour ne pas rendre ce Traitté ennuyeux, j'obſerveray ſeulemẽt que ces ſortes de Perles ne ſe rencontrent pas en tant de differentes formes que les Perles Orientales : car ſoit qu'on rejette en la mer, celles qui ſont difformes, ou fort petites, ou ſoit que leur Coquille ou Conque ne ſoit pas naturellement diſpoſée à en former de telles, ou ſoit enfin pour mieux dire, parce qu'elles ſont peu eſtimées, quoy qu'elles donnent autant de peine à les peſcher, que ſi elles eſtoient Orientales, elles ſe trouvent d'ordinaire, & pour la pluſpart rondes ou en bouton; & peu de perſonnes s'adonnent à employer leur temps pour les chercher.

Quelle eſt la qualité des Perles & qu'elles sõt plus eſtimées que les pierres precieuſes.

Quoy que mon intention n'ait pas pas eſté d'abord de rien emprunter d'aucunes relations en ce Traitté, j'ay bien voulu neantmoins rapporter celles-cy, ſoit pour faire connoiſtre la quantité des Perles qui ont eſté tranſportez autrefois des Indes, ſoit auſſi pour marquer l'eſtime que l'on en a

toûjours fait, ce qui n'eſt pas à la verité ſans ſujet, en ce qu'on ne touche point aux Perles que pour les percer, Dieu leur ayant donné toute la perfection en leur donnant l'eſtre. Ayant cela d'admirable, que l'on n'y ajoûte rien, & qu'elles reſtent ſelon la forme en laquelle chacune a eſté trouvée.

Cette perfection ou ce don particulier de la nature de la Perle ne ſe rencontre pas en toutes les pierres precieuſes. Il eſt bien vray que les pierres precieuſes ne vieilliſſent jamais, qu'elles ne perdent point leurs couleurs, ainſi que j'ay dit dans les Chapitres precedens, & que la Perle ayant ſervy quatre-vingt ou cent années ſe change, ſe jaunit, & enfin ſe détruit en ſa forme, ainſi que quantité d'autres choſes qui ne ſubſiſtent pas toûjours en un meſme eſtat; Mais auſſi il eſt neceſſaire d'obſerver, que pour faire paroiſtre & valoir ces pierres precieuſes, il eſt beſoin de recourir au ſecours de l'homme, auquel Dieu a donné les lumieres neceſſaires pour les travailler & rendre en leur perfection, c'eſt à dire qu'il eſt

Que la Perle ſe détruit par le temps.

besoin des Diamantaires & Lapidaires pour les tailler & polir, autrement ce ne seroit que des pierres brutes sans aucun brillant, qui fait croire que tous les Autheurs qui ont traitté de la perfection de la Perle, & qui ont soûtenu que c'estoit le tresor le plus precieux, ne se sont point trompez, puis qu'elle sert d'ornement à toutes choses qui peuvent satisfaire à la veuë.

CHAPITRE III.

DE LA NACRE DE PERLE.

LA Nacre de Perle n'est à proprement parler que le nœud qui est à la fin d'une Coquille; On en rencontre de diverses sortes, les unes parfaites, les autres mal formées. Les blanches qui sont bien formées, c'est à dire qui sont bien élevées, & qui ont un poliment doux, sont aucunement semblables à la Perle, & l'on a quelquefois de la peine lors qu'elles sont en œuure de les discerner d'avec la Perle veritable, dau-



tant qu'elles ſont de la meſme couleur, & qu'elles ſont jointes aſſez ſouvent enſemble en des ouvrages conſiderables : mais on peut remarquer qu'elles ſont ſi rares à rencontrer parfaites, qu'à peine en trouvera-on huit ou dix entre deux cens, la pluſpart eſtant plates ou raboteuſes, ou mélées de rayes ſur la ſuperficie, qui fait que toutes celles de telle qualité ne ſont d'aucune conſideration, & ne s'employent qu'en ouvrages mecaniques.





LIVRE III.

CHAPITRE I.

DES AGATHES EN GENERAL.



OVTES les Agathes, tant Orientales que Romaines & d'Allemagne, different beaucoup les unes des autres en eſpece, on les diſtingue ou par les lieux où elles ſe trouuent, ou par la difference de leurs couleurs, ou pour mieux dire enfin par la beauté de leurs graveures. Autrefois elles ont eſté dans la plus haute eſtime, & elles tenoient rang entre les pierres les plus rares. Auſſi parmy les Romains elles eſtoient ſi fort recherchées, que ce fut de cette pierre que furent grauez les plus beaux portraits de Iules Ceſar & de ſa femme. Cette recherche s'eſt tellement continuée de temps à autre, que particulierement à

Que l'Agathe a eſté choiſie pour une des douze pierres precieuſes qui fut miſe ſur le rational d'Aaron.

Qu'il y a eu divers noms d'Agathes chez les Anciens, à cause de la diversité des couleurs, sçavoir les Phassachates, Sardachates, Hæmachates, Damachates, les Leuchachates & Dendrachates.

Rome il s'en conserve encore une quantité tres grande entre les choses les plus precieuses. Mais je puis dire que comme il y en avoit de plusieurs sortes, & qu'elles estoient differentes en couleur, les Anciens pour les distinguer leurs donnoient divers noms la pluspart inconnus parmy nous.

Ie pourrois parler en general & en particulier des Agathes qui ont esté autrefois, & qui sont encore de present dãs la Perse, dans les Indes, mesme dans la plusspart des contrées de l'Europe, particulierement dans la France. Mais y ayant beaucoup de relations qui en parlent, & veu que ce recit ne donneroit pas beaucoup de lumieres de leurs qualitez, & ne feroit qu'ennuyeux à ceux qui n'en ont pas toute la connoissance, je me contenteray d'expliquer quels sont les differences chacune en son espece, ainsi que vous verrez par la suite.



CHAPITRE II.

DES AGATHES SERDOINES, Serdonix, Onix, & Onix Serdonix.

DE LA SERDOINE.

Des qualitez de l'Agathe Serdoine, & des lieux d'où elle se tire.

LA plusspart des Agathes Serdoines sont de trois couleurs differentes, les unes entierement Serdoines, c'est à dire de couleur rouge, les autres en partie mélées de rougeur de sang, qui sont à demy transparentes & à demy opaques, & les dernieres sont d'un rouge tirant sur le jaune. Les plus belles de ces trois sortes de pierres qui sont les premieres, se sont trouvées en Babylone, les secondes dans la Serdagne, & les dernieres qui sont les plus communes dans l'Albanie & dans l'Egypte.

On peut dire qu'il s'en trouve encore dans les Indes & dans l'Arabie ; & mesme quelques-unes dans l'Europe qui ont quelque chose d'assez extrordinaire en beauté, mais elles n'approchent nullement de ces premieres.

De l'Agathe Serdonix & de ses qualitez.

Les SERDONIX sont plus precieuses, dautant qu'elles sont composées de la Serdoine & de l'Onix; Elles naissent au pied de certaines Roches, où se rencontre des pierres assez precieuses ; & neantmoins ces sortes d'Agathes tirent leur nom comme j'ay dit de la Serdoine & de l'Onix, comme des principales & de celles dont elles empruntent tout ce qu'elles ont de beau. Leur couleur la plus ordinaire, est sanguine & distinguée de cercles ou zones, tellement agreables, qu'elles semblent y avoir esté peintes par artifice, estant mesme quelquefois mélées d'une blancheur surprenante.

L'Histoire remarque que c'estoit cette pierre dont Policrate faisoit tant d'estat : & qu' il jetta dans la mer pour éprouver s'il pourroit estre susceptible de douleur, en perdant ce qu'il estimoit le plus precieux. Aussi cette diversité de couleurs est telle en cette pierre, qu'il s'y apperçoit des cercles de couleur de pourpre ou blanc, diversifiées de plusieurs couches les unes sur les autres, qui se suivent avec tant d'ordre,

qu'il n'y a pour l'ordinaire ny confusion ny meslange, ce qui a fait dire à un Ancien que cette pierre eſtoit une merveille, veu qu'il s'y voyoit tant de changement en un ſeul ſujet.

Les Agathes Onix eſtoient anciennement appellées *Onikel*, elles ſont toutes Opaques, n'ayant rien en elles de tranſparant, & ſont compoſées de couleurs blanchâtre & noire, tellement diſtinctes l'une de l'autre, qu'on croiroit qu'elles y auroient eſté appliquées par l'art & par l'induſtrie humaine, & elles ſe rencontrent d'ordinaire de deux couleurs fort differentes.

On remarque qu'il y a en la grande Egliſe de S. Pierre à Rome ſix petites colomnes d'Agathes Onix, pour marque de ſon eſtime.

Celles de l'Arabie ſe trouvent noires, avec des zones blanches, meſlées de couleur de gris de lin, tirante ſur le noirâtre, en ſorte qu'ayant uſé le deſſus d'une zone ou couche, il s'y trouve d'ordinaire une autre couleur, ce qui lui fait donner le nom de *Memphites* ou de *Camehuia*, comme qui diroit une ſeconde pierre precieuſe, & lors qu'il n'y a point de zones ou lignes blanches en ces ſortes de pierres, & qu'elles ſont entierement noires ou griſâtres, on

tient qu'elles ne peuvent eſtre appellées du nom d'Onix.

Qu'une des plus grandes Onix Serdonix ſe voit en la grande Egliſe de Cologne, en la Chappelle des 3. Rois.

Les autres Agathes, auſquelles l'on donne le nom d'ONIX SERDONIX, ſont celles où ſe rencontrent trois couleurs differentes, & neantmoins unies enſemble; & pour en parler plus proprement, ce ſont trois pierres en une ſeule.

Pourquoy il ne ſe trouve plus de Roches d'Agathes Onix.

Parmy les Anciens, les Agathes Onix Serdonix ſe ſont trouvées fort recommandables, parce qu'ils ne pouvoient pas comprendre comment une choſe pouvoit avoir en ſoy trois natures de pierres differentes : ce qui fit naiſtre l'envie de faire tirer des mines tout ce qui s'en pût rencontrer, & pour les rendre d'autant plus rares, la plus commune opinion eſt que l'on ruina les lieux où elles ſe trouvoient, ou du moins qu'ils furent rendus tellement inacceſſibles, que depuis pluſieurs ſiecles il ne s'en eſt point tiré des mines en quelque part que l'on ait pû chercher, ſoit dans l'Orient, ſoit dans les autres parties de la terre, ce qui cauſe que le peu qu'il s'en trouve à preſent de grandes & parfaites n'ont point de prix que ce qu'on leur en veut donner.

Pour bien faire entendre qu'elles ſont les perfections de ces ſortes de pierres, il faut obſerver que les Agathes Onix Serdonix ont en elles toutes les qualitez de la Serdoine, celles de la Serdonix, & celles de l'Onix, & qu'elles ne ſont pas ſeulement admirables par leurs trois couleurs diviſées en cercles & zones parfaitement compaſſées, mais encore en ce qu'elles portent les peintures neceſſaires pour achever les carnations, & donner la reſſemblance à la figure ou au portrait que l'on en veut faire, avec l'adreſſe neantmoins & la conduite du Graveur, qui ſçait prendre ſes meſures ſuiuant les épaiſſeurs des couches ou licts, & ſelon la diſpoſition des pierres, tellement que la couche du milieu renferme en ſoy la carnation du viſage, celle de deſſus qui eſt Serdoine ou couleur de pourpre donne la couleur aux cheveux & aux veſtemens, & le deſſous de cette pierre eſtant encore d'une autre couleur de Serdoine, détache ainſi l'une & l'autre de ces deux couleurs, & acheve un ouvrage merveilleuſement accomply, lorſque

Qu'elles doivent eſtre les Agathes Onix pour eſtre recherchées.

la ſcience de ce Lapidaire Graveur, (ainſi que je l'ay dit) répond au merite & à la diſpoſition de la matiere.

Si l'on en veut croire l'Hiſtoire Romaine, Scipion l'Affriquain aimoit particulierement l'Agathe Onix Serdonix, & ce fut luy qui la rendit ſi celebre, que les Vaſes Myrrhins dont les Anciens ont fait tant d'eſtime, furent faits dit-on de cette pierre precieuſe: & dans la ſuite de la meſme Hiſtoire, il eſt rapporte que Mythridates Roy de Pont, avoit en ſon cabinet quatre mil Taſſes d'Onix; mais ſans entreprendre de cenſurer ces relations, je puis dire que ces Autheurs n'ont pas eu toute la connoiſſance de l'Agathe Onix ou Serdonix, & qu'ils ont voulu parler de l'Agathe Serdoine, qui eſt fort éloignée de la qualité des autres.

Ce que l'on raconte de Pirrus Roy d'Albanie, qu'il en portoit une au doigt où eſtoient empreintes les neuf Muſes, avec Apollon qui tenoit ſa lyre, & ou tout eſtoit repreſenté dans le relief ſelon les traits de chaque choſe dans ſon eſpece, a bien plus de vray-ſemblance,

dautant que cette pierre estoit fort petite, & ainsi facile à rencontrer. Quoy qu'il en soit, l'on peut donner à l'Onix Serdonix la qualité d'admirable en toutes ses parties; aussi ce n'a pas esté sans raison si l'antiquité y a pris tant de plaisir comme au plus bel ouvrage de la nature.

CHAPITRE III.

DE L'AGATHE CHALCEDOINE, de l'Agathe Romaine & de celle d'Allemagne.

De la qualité de l'Agathe Chalcedoine.

L'Agathe apellée CHALCEDOINE, est une pierre qui estoit tenuë en une haute estime parmy les Anciens. Elle est à demy Opaque & à demy transparante, & le plus souvent d'une couleur de rose, remplie de certains nuages qui s'épandent par toutes ses parties. Il y en a d'autres qui sont entierement blanches, mais bien plus rares à rencontrer.

Pour parler particulierement de cet-

Qu'il y a de deux sortes d'Agathe Chalcedoine.

te pierre, & faire la distinction des Agathes appellées Chalcedoines d'avec les autres, il faut observer qu'il s'en rencontre de deux sortes, les unes qui se tirent de certaines contrées de l'Egypte, lesquelles sont les plus dures & les plus agreables, à cause d'une couleur de rouge de lacque, meslée en quelque façon de bleu & de blanc, & les autres qui se tirent d'Allemagne, qui ont aussi une couleur rouge, mais mélée de terre, ce qui les rend aussi bien moins considerables.

De l'estime qui se faisoit à Rome de la Chalcedoine.

On observe que la Chalcedoine estant dans sa perfection, a ses couleurs semblables à l'Iris, & que celles qui se trouverent d'abord en cette sorte estoient beaucoup recherchées des Anciens, qui les tailloient & en faisoient ces Vases Mirrhins, desquels on a tant parlé parmy les Romains, & mesme on ajoûte qu'on en faisoit telle estime à Rome, que lors du Triomphe de Pompée, où il fut arresté de faire quelques presens au Temple du Capitole pour une plus grande reconnoissance des Victoires de ce Conquerant, il fut choisi

ſix grandes Couppes de Chalcedoine, pour eſtre conſacrées à Iupiter, & depuis ce temps un chacun voulut en avoir, & elles furent venduës un prix ſi exceſſif, qu'il fut payé plus de trois cens Seſterces pour une ſeule. Et il ſe trouva apres la mort du meſme Pompée une quantité extraordinaire de ces Agathes Chalcedoines, leſquels donnerent tant d'envie à Neron lors de ſon gouvernement, qu'il les oſta à ſes enfans: & cette quantité eſtoit ſi grande, qu'un jour de Triomphe il y en avoit à Rome un theatre remply, ce qui cauſa que Titus Petronius Conſul, eſtant à l'article de la mort, & ayant beaucoup de ces Vaſes, de crainte qu'il eut que ſon ſucceſſeur, à l'imitation de Neron ne voulut s'emparer de ce qu'il en avoit en ſon cabinet, ſe fit apporter un des plus beaux, duquel il avoit payé trois cens cinquante Seſterces, & le caſſa en pieces, pour témoignage d'une plus grande haine contre le meſme Neron.

Des Vaſes de Chalcedoine que Neron avoit dans ſon cabinet.

Ie pourrois encore ajoûter pluſieurs autres choſes, qui ſervent à faire connoiſtre que l'Agathe Chalcedoine a eſ-

té autrefois fort eſtimée des Anciens pour ſa beauté ; Mais comme il ne s'en rencontre plus qui ne ſoit terreſtre & fort deſagreable, cette roche premiere eſtant inconnuë, je n'ay point voulu en traitter plus avant, me ſuffiſant de dire que cette pierre Chalcedoine (du moins celle qui paroiſt à nos yeux) eſt à preſent la mieux eſtimée en toutes les ſortes d'Agathes.

ENCORE que l'AGATHE ROMAINE n'ait pas été ſi fort eſtimée du tẽps des Anciens, neantmoins on peut dire qu'elle eſt admirable, d'autant qu'elle ſe rencontre aſſez ſouvent de plusieurs couleurs, les unes avec les autres, ſans eſtre toutefois diſtinctement ſeparées comme ſont les couleurs des Agathes, Onix & Serdonix. Elles n'ont ny la couleur de Serdoine ny celle de l'Onix, & ne tiennent en rien de l'Orient, c'eſt pourquoy elles ſont appellées du nom d'Agathes Romaines.

Des qualitez de l'Agathe Romaine.

Ces ſortes de pierres ſont diverſifiées d'une infinité de couleurs differentes; elles ont eu pluſieurs noms chez les Anciens,

Anciens, en partie à cause de leurs couleurs, en partie à cause de leur forme, & aussi en partie à cause des autres pierres precieuses, du mélange desquelles il semble que l'Agathe soit formée.

Il s'en trouve fort peu de gravées, soit en creux, soit en relief, aussi elles s'employent toutes plattes & unies pour l'ornement des cabinets & autres ouvrages.

De l'Agathe d'Allemagne qu'elle a esté la quantité qui s'en est trouvée.

Les Agathes d'ALLEMAGNE ont esté ainsi appellées, en ce qu'elles se sont trouvées en grande quantité dans le pays, comme aussi dans le Dannemarc & dans la Pologne. Et l'on rapporte que sous le gouvernement du Landgrave de Lichtemberg, il s'en est veu d'aucunes tellement parfaites, qu'elles pouvoient disputer de la beauté avec les Orientales, & se vendre pour elles; mais de cette qualité, elles sont à present tres-rares.

L'on observe aussi que ces pierres sont fort communes, je dis lors qu'elles ne sont point dans une perfection entiere, & dit-on encore qu'elles croif-

ſent ſous une ſi grande maſſe ou roche, que l'on en peut faire les plus grands vaiſſeaux. Elles ne ſe gravent ny en relief ny en creux, ſervant ſeulement à l'ornement des ouvrages, ainſi que l'Agathe Romaine.

Autrefois les Agathes en general eſtoient en grande eſtime, & celle d'Allemagne & la Romaine auſſi bien que les Orientales; mais à preſent l'on peut dire qu'à la reſerve de celle appellée Onix Serdonix, elles ont toutes beaucoup perdu de leur dignité, pour eſtre fort communes & peu recherchées.



CHAPITRE IV.

DV IASPE, DE L'ELIOTROPE, de la Nephritique & de la Serpentine.

PLINE en ſon Livre 37. chapitre 9. dit qu'il y a pluſieurs ſortes de Iaſpes, & qui ſont tous differẽs les uns des autres, les uns qui tirent ſur la couleur de Preſme d'Eſmeraude, appellées par les Grecs *Grammatias*, les autres ayans pluſieurs couleurs appellées *Polycrammos*, & les derniers remplis de nuées ou jardinages appellez *Onychipunta*.

Qu'il s'en eſt rencontré de diverſes couleurs de Iaſpe, & des noms qui leur ont eſté donnez.

Vn autre Autheur remarque que le Iaſpe ne differe pas beaucoup de l'Agathe, ſi ce n'eſt qu'il eſt bien plus mol, & qu'il ne peut eſtre poly ſi nettement que l'Agathe, à cauſe que ſa matiere terreſtre eſt plus impure & plus craſſe, & il ajoûte que comme il a diverſité de couleurs, il prend auſſi divers noms, qui ſervent à en établir & reconnoiſtre autant d'eſpeces.

Qui voudroit parler à fond de la nature & des proprietez du Iaſpe, ſeroit

obligé d'en faire un volume. Il ſemble qu'il ſurpaſſe toutes les autres pierres en perfection, en ce qu'on n'apporte point d'artifice pour les tailler ny graver, n'uſant pour l'ordinaire d'autre office que de luy donner ſon poliment; ce qui fait dire que la nature s'eſt pleuë à exprimer en quelques-unes de ces pierres l'image de pluſieurs choſes, s'y rencontrant naturellement des bois, des fleuves, des arbres, des animaux, des fruits, des fleurs, des herbes, & enfin tout ce qu'on ſçauroit s'imaginer. Il s'en voit d'autres morceaux, leſquels meſlez de pluſieurs couleurs, compoſent enſemble un aſſemblage de païſages & figures, comme ſi elles y avoient eſté peintes, en ſorte que perſonne ne ſçauroit aſſez admirer l'artifice & le jeu de la nature, ou plûtoſt l'admirable main du Createur, qui a tellement joint & uny toutes les parties de cette pierre, que la liaiſon en eſt imperceptible, & que les varietez des couleurs qui s'y rencontrent ſemblent n'eſtre faites que pour y faire plus à propos l'office de la peinture.

Que ce qui ſe voit au Iaſpe, tient de la nature de la pierre.

Que les couleurs de la peinture ne peuvẽt avoir un plus grãd effet que ce qui ſe void dans les Iaſpes lorsqu'ils ſont dãs leur perfection.

Entr'autres remarques sur le sujet de cette pierre, je pourrois observer qu'il s'est veu autrefois une Table dans le cabinet de l'Empereur Rodolphe, remplie de plusieurs sortes de Iaspes de divers couleurs, & si bien assemblées, qu'ils representoient naturellement diverses figures de villes, arbres, fleurs, montagnes & autres choses, avec autant de justesse, que la peinture mesme auroit pû faire, ce qui pourroit donner quelque doute; mais comme il se voit à present des tables & cabinets à de ces mesmes pierres, & qu'en la Chappelle de Saint Laurent il y a de grands ouvrages, & un assemblage surprenant de ces Iaspes, qui font voir tout ce que la curiosité peut souhaiter. On peut dire que ce n'est pas sans raison si cette pierre est tenuë pour une des plus precieuses je dis lors qu'elle est de cette qualité.

Selon le sentiment de Boëce, cette table devoit estre comparée au Temple d'Ephese.

Que la Chapelle de saint Laurent à Florence, où sont les Sepultures des grands Ducs, peut estre tenuë pour une des merveilles du monde.

Il y a d'autres Iaspes appellées Iaspes la Floride, qui se trouvent és environs des Monts Pyrenées, lesquels sont ordinairement meslées de plusieurs couleurs, & le mélange en est si agreable

Qu'il se trouve quãtité de Iaspe Floride proche la ville de Florence.

à la veuë, que dans les plus grands ouvrages cette pierre eſt la premiere employée; & auſſi il eſt à remarquer qu'il ſe voit bien moins de Iaſpes gravées, ſoit en creux, ſoit en relief, que non pas d'Agathes; & ce qu'on lit dans l'Hiſtoire, qu'il a eſté autrefois veu un Iaſpe gravé de unze poulces de long d'une ſeule piece, & où eſtoit empreinte l'effigie de l'Empereur Neron, eſt plûtoſt une fiction qu'une verité.

Il y a encore d'autres ſortes de Iaſpes, qui ſont d'une ſeule couleur ou rouge ou verte, mais leur valeur eſt fort differente de celle des autres, & ils ne s'employent d'ordinaire que dans les plus communs & les plus vils.

Des qualitez de l'Heliotrope.

LA pierre appellée HELIOTROPE, eſt une pierre precieuſe, qui tire ſon nom du Soleil, dautant qu'eſtant jettée dans un vaſe remply d'eau, elle rend diverſes reverberations lumineuſes, & principalement celles tirées de l'Ethiopie, ſa couleur eſt verdâtre, & marquée de certaines taches de ſang, à peu prés

en la façon du Iaſpe, auſſi eſt-elle appellée par d'aucuns Iaſpe Oriental. Quelques-unes de ces pierres naiſſent dans les Indes, d'autres dans l'Ethiopie, en Chypre, dans l'Allemagne & dans la Boheme, & quelquefois elles ſe trouvent ſi grandes, qu'en la ville de Brugk, il y en a une derriere le grand Autel de la Cathedrale de S. Domitian, qui pourroit ſervir de Sepulchre.

LA pierre appellée NEPHRITIQVE a quelque rapport avec l'Heliotrope, attendu que c'eſt encore une eſpece de Iaſpe; mais cette pierre ſe rencontrant en ſa taille fort graſſe & huileuſe, & comme lors qu'on la veut polir, il s'y découvre d'ordinaire du blanc & du noir mélez enſemble (ce qui ne ſe remarque point en l'Heliotrope;) cette ſingularité ſert à en établir la difference. La couleur la plus ordinaire de la Nephritique, eſt une couleur mélée de blanc, jaune, bleu & noir; & dit-on que cette pierre ſe trouve vers la nouvelle Eſpagne, & meſme il s'en eſt rencontré en la Boheme, mais elle eſt ſi

Des qualitez de la Nephritique.

peu connüe, qu'il ne s'en voit presque plus à present.

Quant à pierre apelée SERPENTINE, il s'en trouve de deux sortes, dont l'une qui est la plus en usage, est d'une couleur verdâtre, approchante de l'Heliotrope, mais beaucoup plus tendre que l'Heliotrope mesme, & se rencontre d'ordinaire en fort grands morceaux, ce qui fait qu'il s'ẽ travaille toute sorte d'ouvrages, mesme jusques à de la vaisselle, laquelle on tourne au tour comme des vases de terre. L'autre sorte dont on fait plus de cas, est plus dure que cette premiere, & a un plus beau poliment; ce qui cause qu'on place cette pierre au nombre de celles qui emportent quelque prix par-dessus les communes; mais de cette derniere sorte elle est fort rare, & l'une & l'autre de ces pierres se trouvent aux confins de la France, & en Allemagne.



CHAPITRE V.

DV LAPIS ET DE LA PIERRE appellée Armenienne.

Qualitez du Lapis, & du lieu où il se tire.

LA pierre appellée LAPIS, estoit autrefois appellée *Lapis Azuli*, c'est à dire pierre d'azur, elle est entierement Opaque, ornée & marquetée de petits points d'or; la plus commune opinion est qu'elle croît en Chypre, Barbarie & Egypte, & quelquefois parmy le sable de la mer, dans les cavernes qu'elle a creusées. Il y a plusieurs natures de Lapis, & aucuns plus durs que les autres, celuy qui est le plus chargé de couleur est le plus consideré, aussi est-il appellé le mâle, & celuy qui a moins de bleu, la femelle. Il se trouve assez rarement en grands morceaux, qui ne soient meslées de couleur blanchâtre & pleines de trous, ce qui fait qu'õ en voit fort peu de Vases d'une mesme pierre, & ces pierres se rencontrant en ova-

les ou carrez, il s'en rencontte jusques à six ou sept poulces de haut.

Cette pierre de Lapis est beaucoup plus tendre que n'est l'Agathe, & fort sujette à verdir; elle a au dedans une espece de terre crasse, qui luy fait perdre beaucoup de sa beauté; aussi elle ne se grave que fort rarement, soit en relief soit en creux, & d'autant moins que de sa nature elle est tres-difficile à polir. Sa taille, comme j'ay dit, est pour la plus ordinaire en ovale ou carrée, & sert pour l'ornement des cabinets ou autres ouvrages. Et quant à celuy qui ne peut servir ny estre employé au travail, on le broye, & l'on en compose l'outremer, dont les Peintres font leurs principales couleurs.

Des differentes couleurs de Lapis, & quel en est l'usage.

Il y en a de deux especes, dont l'un est appellé fixe, c'est à dire qu'estant mis au feu, il ne change point sa couleur, & l'autre non fixe, qui est friable & qui change de couleur; ce dernier par succession de temps devient vert, restant fort terrestre, & il n'y en a pas le quart qui puisse estre employé en ouvrages.

Quant à la pierre appellée ARMENIENNE, elle eſt en quelque façon ſemblable au Lapis, ſinon qu'elle eſt un peu plus tendre, & qu'elle n'a aucune veine d'or, elle eſt appellée des Allemans *Berglblau*, & en François vert d'azur, comme qui diroit une couleur bleuë, mélée avec la verte ; la plus commune opinion eſt qu'elle croiſt en Allemagne, en la contrée du Tirol, cõme auſſi en la Hongrie & en la Tranſſilvanie. On peut dire qu'elle eſt fort peu en uſage pour les ouvrages curieux, comme pour les cabinets ou autres choſes, & que le plus ordinairement elle eſt employée pour la Medecine. Des qualitez de la pierre Armenienne.



CHAPITRE VI.

DV IADE, ET DE LA Malachite.

Des qualitez du Iade.

LE IADE, eſt une pierre verdâtre, qui tire ſur la couleur d'olive, il eſt bien plus dur que l'Agathe, & meſme que toute autre pierre de Iaſpe ou Lapis, & tellement en eſtime, nommément parmy les Turcs, & dans la Pologne qu'ils en ornent toutes ſortes d'ouvrages, & ſur tout les manches de leurs Coûtelas ou Sabres, leſquels ils font graver par roſes, & remplir les traits de la graveure d'or fin, & l'on dit meſme qu'ils en font encore des Vaſes d'une merveilleuſe grandeur.

Pour l'ordinaire le Iade ſe rencontre de deux ou trois couleurs de vert different, & il ſe remarque que cette pierre eſt extraordinairement dure, ce qui oblige d'employer beaucoup de temps & de peine pour la graver, ſoit en relief, ſoit en creux, auſſi en voit-on

fort peu de gravées, & je pourrois ajoûter que le Iade ne s'employe que fort rarement parmy nous, & qu'il a eſté beaucoup plus en eſtime qu'il n'eſt pas à preſent.

LA pierre appellée MALACHITE, tient enſemble du Iaſpe & de la Turquoiſe, elle eſt tout à fait Opaque, & mélée dans ſa couleur de veines blanches, & lors que le bleu s'y rencontre ſans noirceur & ſans tache, elle eſt aſſez agreable ; mais ces ſortes de defauts ſe trouvent ordinairement & preſque toûjours dans la Malachite qui luy ôte ſa principale beauté.

Il y a de quatre ſortes de Malachite. La premiere, eſt celle qui eſt mélangée de pluſieurs couleurs. La ſeconde, celle qui a des veines blanches, entremélées de taches noires. La troiſiéme, qui eſt de couleur bleuë mélée. Et la quatriéme de laquelle on fait le plus d'eſtime, eſt celle qui approche le plus de la Turquoiſe. Quoy qu'il en ſoit, les unes & les autres de ces pierres ſont fort communes, & on en fait peu d'eſtat.

Des qualitez de la Malechite.

CHAPITRE VII.

DE LA CORNALINE.

Que la pierre Cornaline se tire de plusieurs endroits des Indes.

LA pierre CORNALINE se trouve d'ordinaire de deux sortes de couleurs, sçavoir rouge & blanche, elle est tres-difficile à rencontrer en gros morceaux. C'est pourquoy rarement il s'est veu des Vases de Cornaline, nommément de la rouge; & pour le peu qui s'en rencontre, les plus grands n'excedent pas trois poulces de hauteur.

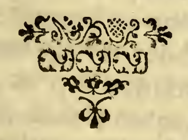
Que la Cornaline est la pierre la plus recherchée pour les graveures.

Vne partie des belles graveures antiques & modernes ont esté travaillées sur cette pierre appellée Cornaline, & plus particulierement sur la rouge que sur celle qui est blanche. Ce qu'il y a encore de plus remarquable, est qu'elle souffre la violẽce du feu, & que l'on peut peindre dessus en émail, ainsi que l'on pourroit faire sur une plaque d'or, & cette peinture estant portée au feu, prend tout le poliment & l'éclat qu'on peut souhaiter, sans perdre rien de sa couleur.

CHAPITRE VIII.

DE L'AVANTVRINE.

LA pierre appellée AVANTVRINE, du moins la plus estimée, est une espece de couleur jaunâtre, remplie de plusieurs poincts d'or, qui se répandent par toutes les parties de cette pierre, & qui luy donnent vn brillant admirable. Il y en a d'une autre sorte plus commune & plus tendre, laquelle est d'une couleur d'olive : elles se trouvent l'une & l'autre en si grands morceaux, qu'il peut s'en faire de fort grands ouvrages. D'ordinaire elle ne se rencontre qu'en la Boheme & en la Silesie, & est assez recherchée des curieux, mais plûtost pour sa beauté que pour sa valeur.



LIVRE IV.

AVANT-PROPOS.

SI le nom de Pierre precieuſe eſt pris en ſa ſignification étroite & limitée aux pierres rares & d'un prix conſiderable, j'avouë librement qu'il ne convient peut-eſtre pas à celles dont je parleray ſommairement au 4me Livre de ma ſeconde Partie ; parce qu'elles ne ſont ny fort rares ny bien cheres : mais s'il peut eſtre appliqué (comme je pretens du moins en ſa ſignification eſtenduë & generale) à toutes les pierres leſquelles ont quelque beauté ou quelques qualitez ſingulieres qui les rendent recommandables, & que communement on employe, ſoit dans le corps, ſoit dans les ornemēts des beaux & riches ouvrages,

on tombera d'accord avec moy que le Corail, l'Ambre, le Cryſtal, & le Bezoard, peuvent tenir rang entre les pierres precieuſes: Et d'autant plus que ſouvent, dans les Palais de nos Princes, & dans les cabinets des plus curieux, il s'en voit des pieces admirables, ou en grandeur, ou en forme, ou en couleur. Nous trouvons meſme en pluſieurs Hiſtoires des particularitez tres-remarquables de ces ſortes de pierres. Et on ſçait encore par des Relations tres-fidelles, qu'il y a des Nations chez leſquelles ces meſmes pierres eſtant moins connuës que parmy Nous, elles y ſont tres-recherchées & preferées à celles que nous eſtimons les plus precieuſes, tant il eſt vray, comme je l'ay dit cy-devant, que ce n'eſt que la rareté qui donne le prix & la valeur à toutes choſes. I'ay donc creu que je pourrois avec quelque ſatisfaction pour le Lecteur ajoûter ce petit Traité aux precedens: & j'oſe eſperer que quoy le ſujet en ſoit moins noble que celuy des premiers, la connoiſſance toutefois n'en ſera ny inutile ny deſagreable.

CHAPITRE I.

DV CORAIL.

LE CORAIL estoit nommé des Anciens *Coralium*, & tenu pour une Pierre tres-rare: Il se trouve en la mer comme un arbrisseau qui paroist vert sous l'eau, mais qui estant tiré dehors s'endurcit. Il y en a de plusieurs couleurs, sçavoir de rouge, de blanc, de noir, & de jaunâtre, dont le rouge & le blanc sont les plus recherchez d'ordinaire. On pourroit mesme ajoûter que le blanc estant solide & plein, c'est à dire, n'estant point verreux ny gasté de troux, est encore plus estimé que le rouge, mais aussi il est tres-difficile à rencontrer.

Qu'il y a de plusieurs sortes de Corail.

Pour expliquer la maniere en laquelle le Corail se forme, il faut observer que lorsque le suc petrifiant penetre le corps du bois, il l'altere aussi & le convertit en sa nature, & partant change le bois en pierre: D'où il s'ensuit que le Corail

Qu'elle est l'opinion la plus commune de naissance du Corail.

naturel n'eſt plus une plante, comme quelques-uns eſtiment, ny un bois qui ſoit mol dans l'eau, & qui ne ſe congele que lors qu'il en eſt tiré: Dautant qu'il s'eſt veu telle branche de Corail avoir diverſes couleurs, & dont quelques extremitez paroiſſoient viſiblement n'eſtre que de bois, les autres eſtant changées en Corail blanc & rouge. Et ſi le raiſonnement de ceux qui ont voulu dire que c'eſtoit une plante qui ne ſe congeloit que lors qu'elle eſtoit tirée hors de l'eau avoit lieu, il ne ſe trouveroit point de branches de Corail en partie bois & en partie pierre. Car cette plante ſe petrifiroit toûjours hors la mer: ce qui fait voir que le Corail ſe forme peu à peu par la vertu de l'eau petrifiante. Et pour en bien parler, il faut dire que le ſuc penetre le corps du bois, & comme dit eſt, en change la ſubſtance par ſon acrimonie ou autre qualité, faiſant ſucceder à la forme de ce bois celle de pierre apellée Corail.

Comment ſe forme le Corail en la mer

On peut demander ſi le Corail croiſt de ce ſuc de pierre, ou ſi eſtant creu à la façon des autres Plantes, il eſt enfin al-

teré par le mesme suc. A quoy il faut répondre que cette plante, comme aussi la mousse & autres herbes qui naissent dans la mer, ne croissent pas sans suc petrifiant ; & neanmoins qu'elles ne prennent point la forme de pierre que premierement ces plântes ou mousses ne meurent. Or comme elles ne peuvent mourir que par un mouvement ordinaire de la nature, ou bien à cause du suc qui agit sur elles & qui les change & les altere, on peut conclure aussi que si le Corail se petrifie, & que les autres plantes ne se petrifient pas ; cela arrive tant à cause de la particuliere disposition du Corail, que par ce que le suc petrifiant se trouve dans sa substance, & fait prendre enfin à la plante la nature de pierre, ce qui ne se trouve pas si abondamment dans les autres plantes.

Par quels moyens le Corail prend son accroissement ; & pourquoy il se petrifie toutautremẽt queles plãtes.

Quant à la couleur du Corail, il est tres-difficile d'en rendre raison, dautant que cette recherche surpasse en quelque façon l'esprit humain, & ne doit point estre rapportée aux premieres ny secondes qualitez, comme quelques per-

Des couleurs qui surviennent au Corail, & que le Rouge ne paroist rouge que lors qu'il est dans sa perfection.

ſonnes le croyent, parce que cette couleurs ne provient ny des qualitez ny de la nature particuliere du Corail, mais qu'elle provient apparamment ou de l'air ou de quelques autres cauſes étrangeres.

Ce que l'on peut remarquer avec plus de certitude, eſt que le Corail prend toute ſa croiſſance avant que de rougir; c'eſt à dire avant que d'eſtre meur, & qu'autant de plantes qui ſe voyent non entierement changées en pierres, ſont toutes vertes, ou blanches, qui prennent ordinairement leur couleur en la façon d'un fruit dont la couleur rouge ſurvient la derniere, ce qui fait connoiſtre que le Corail doit eſtre alors dans ſa maturité.

Pourquoy le Corail, lors qu'il eſt tiré de la mer eſt terreſtre, & ne ſe peut cõnoiſtre qu'il ne ſoit poli.

Lors qu'on tire le Corail de la mer, il y a pluſieurs choſes qui y adherent exterieurement, mais auſſi-toſt qu'il eſt déchargé du terreſtre qui ſe forme ſur le deſſus, ſa couleur naturelle & naïfve ſe découvre, ce qui a fait qu'on a eſtably pluſieurs differences au Corail, non ſeulement à raiſon de cette couleur, mais encore à raiſon de ſa matiere, dau-

tant qu'il y a du Corail mol, d'autre dur, & d'autre pierreux; d'où vient qu'il faut qu'il ſoit poly pour en connoiſtre les défauts.

Des lieux d'où ſe tire le Corail.

Les lieux les plus ordinaires ou croiſt le Corail, ſont les mers de France, qui eſt le pays où il ſe travaille le mieux, & nommément à Marſeille. Autrefois on faiſoit eſtime de certain Corail appellé des Eſpagnols *Polo*, trouvé dans la Catalogne, & qui ſe rencontroit aſſez ſouvent ſur les rivages de la mer. On dit meſme qu'il eſtoit à la diſcretion des habitans du pays de le recüeillir & le vendre; mais ſoit que cette ſorte de Corail ne ſoit plus recherchée, ou qu'il y ait trop de peine à la trouver, on n'en parle plus à preſent.

De la peſché du Corail.

Il eſt a remarquer que le Corail ne ſe produit en aucune autre forme que par branches, leſquelles s'arrachent du fond de la mer, avec des crochets en forme d'ancres. On le couppe avec des fermoirs fort tranchans, & puis on le ſcie pour le mettre en grains ou autres petits ouvrages: c'eſt à dire ſelon que la groſſeur le peut permettre, n'ayant

Que le Corail ne se trouve pas en si gros morceaux que les autres pierres.

pas le Corail sanature égale à l'Agathe ou Iaspe, ou Lapis, qui sont des pierres qui se trouvent en fort gros morceaux, & desquels on fait des vases ou autres grands ouvrages, d'autant que toute la grosseur du Corail ne consiste qu'au tronc de la branche, de laquelle on ne peut tirer de fortes pieces pour en faire quelque chose de grand, du moins qu'on puisse dire estre d'un mesme morceau. Et quoy que le Corail ne se trouve qu'en petites parties, les Indiens de tout temps en ont neanmoins fait tant de cas, qu'autant comme nous aymons leurs diamans & leurs Perles, autant faisoient-ils d'estime du Corail.

De l'estime que les Indiens font du Corail.



CHAPITRE II.

DV CRYSTAL.

LE Cryſtal eſt une pierre fort conuë il eſt diaphane & traſparent, reſſemblant à l'eau glacée, dont il tire ſon nom, & ſe trouve en divers lieux, & principalement dans l'Europe, vers les montagnes des Alpes, & dans la Germanie, Bohéme, Hongrie, Chypre & Portugal. Il eſt fort ſujet à avoir des pailles & des nüées, & pour diſtinguer celuy qui eſt le plus parfait on l'appelle Cryſtal de Montagne.

Du Cryſtal & des lieux où il ſe rencontre.

Pline prouve par les recherches qu'il dit avoir faites, que tout Cryſtal ſe congele, & qu'il ne s'en trouve qu'où il y a des neiges; Qu'il n'eſt en ſoy qu'une glace, au ſujet de quoy les Grecs luy donnent le nom de *Cryſtallon*. D'autres au contraire ſoûtiennent que le Cryſtal eſt proprement une pierre qui s'engendre dans les entrailles de la Terre, ainſi que le Diamant, mais en des lieux

Opinions de Pline, de la production du Cryſtal.

fort froids, ce qui cause qu'il n'a pas de dureté. Que s'il s'engendroit dans des neiges, il s'ensuivroit quoy qu'il fut congelé dans les montagnes que par la chaleur il se fondroit au Soleil, ou bien qu'il faudroit que cette matiere de Cryſtal ne peuſt ſe trouver ordinairement proche des mines, comme elle s'y trouve meſme dans l'Eſpagne, la Chypre, la Caramanie, & dans les Iſles de la Mer rouge; Enfin l'Europe & l'Aſie en fourniſſent la meilleure part, & dans la Scythie l'on y rencontre le plus net & le plus vif, il croiſt meſme ſur des pointes de montagnes au deſſus des Rochers; & partant l'on peut dire qu'il ſe congele d'une pure humeur & s'endurcit en pierre au fond de la terre, & par une longue ſuitte d'années il ſe trouve à découvert par l'impetuoſité des pluyes, leſquelles dans leur cheute du ſommet de ces rochers, arrachent & attirent en bas toute la terre juſques au Roc.

Quelle eſt l'opinion la plus certaine de la naiſſance du Cryſtal.

Comme cette pierre ſe trouve en aſſez grande abondance, on l'employe en toute maniere, & fort agreablement, à cauſe qu'elle fait une reverberation

merveilleufe. Ce qui fe trouve de plus grand, fe travaille en vaiffeaux, qui fe forment felon la grandeur de la pierre, & eft à remarquer qu'un morceau du poids de quatre-vingts ou cent livres avant que l'on ait ofté ce qui s'en trouve de noir, eft reduit quelquefois à moins de dix ou douze livres, & affez fouvent l'on caffera le morceau jufques au cœur, fans qu'il fe trouve rien de net. De verité en quelque rencontre il s'en eft trouvé de tout a fait grands morceaux, ce qui a donné lieu d'en faire de grands ouvrages, tels que celuy que Livie mere d'Augufte offrit au Capitolle, du poids de cinquante livres, qui eftoit en toute perfection: Et celuy dont Xenocrates dit avoir veu un vafe aux Indes tenant quatre feptiers. Comme encore celuy que Neron achepta d'une Dame Romaine, duquel il donna cent cinquante mille fefterces, lequel paffoit pour une merveille: cependant à la nouvelle d'une bataille qu'il avoit perduë, il le caffa en pieces, de peur qu'il ne tombaft entre les mains de fes ennemis.

Quel employ du Chryftal fe fait ordinairement, felon que les morceaux fe rencontrent.

Des plus grands vaiffeaux de Cryftal du temps des Romains, & que le plus grand qui fe foit veu fut caffé de dépit par Nerõ.

Combien qu'il s'en trouve des mor-

Que le Cryſtal mal net ne laiſſe pas de s'ẽployer en pluſieurs ouvrages.

ceaux mal nets, l'on ne laiſſe pas de les employer, & eſt bon de connoiſtre qu'où les ſaletez ſe rencontrent on a de couſtume d'y graver quelques figures ou fleurs, pour en oſter la difformité. Quant aux morceaux de moyenne force, qui ſont nets dans toute la perfection, il s'en fait des glaces, leſquelles eſtans polies donnent une reverberation toute autre que celles de Veniſe, qui ne ſont que d'une matiere compoſée: & quant aux petits morceaux, il s'en fait des boules, pendans d'oreilles, ou grains, qui ſervent d'ordinaire aux luſtres & autres ouvrages de toute maniere; & cette ſorte de menu Cryſtal ſe trouve d'ordinaire dans les confins de la France, vers la Suiſſe, & & dans l'Alemagne.

Des lieux d'où ſe tire le Cryſtal.



CHAPITRE III.

DE L'AMBRE.

Differentes opinions des qualitez de l'Ambre.

L'Ambre eſt appellée par les Arabes *Ambra*; par les Perſes *Caraba*, par les Egyptiens *Sacal*; par les Grecs *Electrum*, & la pluſpart de ceux qui en ont écrit, aſſurent que l'Ambre eſt une eſpece de Bitume ; quelques autres que c'eſt la larme d'un arbre ou un ſuc qui coule de la terre, condenſé par la froideur ou ſalure de la mer, & d'autres que c'eſt la graiſſe & la ſemence des Baleines ; & comme il s'y trouve au dedans des araignées, des mouches ou autres inſectes, ou particules d'arbres, pluſieurs concluënt que l'Ambre eſtoit autrefois un ſuc, lequel émanoit ou des arbres ou de la terre, qui ont enſevelis tous ces petits inſectes qui s'y ſont noyez. Mais pour en parler avec plus d'ordre, on peut établir trois eſpeces principales en l'Ambre ; ſçavoir le mineral, l'animal, & le vegetable ; le mi-

Qu'il y a trois especes principales en l'Ambre.

neral eſt celuy qui eſt creu d'un ſuc ou huille bitumineux, & de la plus pure portion d'iceluy; l'animal eſt celuy qui s'eſt endurcy de la graiſſe de pluſieurs animaux; & le vegetable, celuy qui s'eſt figé des l'armes des arbres qui porte la reſine. Or de ces ſortes d'Ambres, il y a des differences innombrables, parce que les ſucs bitumineux ſont forts differens ſur la terre; comme auſſi les huilles & les graiſſes des animaux & des poiſſons, leſquels eſtans endurcis par la ſalure de la mer peuuent eſtre formez en diverſes eſpeces d'Ambre, ou du moins ſemblables à l'Ambre. Mais ie m'arreſteray ſeulement aux quatre principales couleurs qui ſervent a eſtablir les differences de l'Ambre, dont la premiere eſt blanc, qui eſt le plus précieux & le plus rare, pour avoir une tres-ſuave odeur; la deuxieſme, eſt le jaune, qui eſt pour l'ordinaire preſque tout diaphane & tranſparant, & dans lequel on apperçoit ces petits inſectes ou petites ſemences d'herbes & d'arbres dont ie viens de parler; la troiſieſme, eſt celuy qui eſt diverſifié de pluſieurs

Des differences de l'Ambre, ſoit dans ſes couleurs, ſoit dans ſa qualité.

couleurs, & eſt en partie diaphane, & en partie opacque; la quatrieſme eſt celuy qui eſt entierement opacque, & deſtitué de toute couleur agreable.

Toutes les eſpeces d'Ambre ſe peſchent dans l'Ocean, ou dans la mer Boruſſique, il eſt porté ſur le rivage, lors que le vent ſouffle avec le plus de force, dans lequel temps les hommes deſtinez pour le peſcher entrent nuds dans la mer meſme au plus fort de la tempeſte, & avec des rets attachez à des perches, ils amaſſent l'Ambre; & dans ce pays, parce que l'Ambre y eſt tres-frequent, l'on ne donne à ces hommes autre choſe pour ſalaire de leur travail qu'autant peſant de ſel qu'ils ont pû tirer d'Ambre. De la peſche de l'Ambre.

Quelques-uns croyent qu'en aucuns lieux de la mer, le temps eſtant ſerain, il ſe voit au fond de certains bitumes, autour deſquels les poiſſons ſe lancent, & qu'en ces endroits ſont les ſources d'Ambre; Qu'il s'en trouve auſſi dans la mer Baltique, à l'embouchure du fleuve ſpré.; Qu'on en receüille auſſi dans le lac ſalé, & en un autre lac fort

Autres opinions de la naissance de l'Ambre & des lieux où ils s'en rencontre plus abondãment.

éloigné de la mer, diſtant de Raſtenbourg, d'environ trois milles, & que le plus qu'il s'en rencontre eſt vers les rivages de la mer du Sud. I'eſtime quant à moy qu'il n'y a point de certitudes à toutes ces relatiõs, à cauſe de la diverſité de tant d'opinions, où je vois tous ceux qui en ont écrit. Theophraſte dit que c'eſt en Ethiopie, Xenocrate dans la Numidie; Aſſubaras, le long de la mer Atlantique; Niſias dans l'Egypte; les uns que c'eſt dans la mer ou ſur ſes bords que l'on peſche l'Ambre & les autres qu'il ſe trouve en divers lieux ſur la terre.

Quels ont eſté les ſentimens de Tacite des qualitez de l'Ambre.

Tacite pour en donner un éclairciſſement plus apparant que celuy de ces Autheurs, dit que l'Ambre eſt fort long-temps demeuré parmy les excremens & ordures de la mer, ſans que l'on n'en tint compte, juſques à ce que le luxe & & la ſumptuoſité l'ayent mis en eſtime: Que quant aux peuples de ces premiers temps ils ne s'en ſervoient point, & que ce qu'ils en receüilloient, ils le vendoient tout brut & s'étonnoient en le vendant du grand prix qu'ils en recevoient.

Cét

Cét Autheur ajoûte que l'Ambre doit provenir de quelque ſuc d'arbre, puiſqu'il s'y voit des animaux terreſtres ; & qu'ainſi qu'aux lieux les plus cachez, il ſe trouve des bois & foreſts fertilles qui ſuënt l'Encens & le Baume, auſſi aux Iſles & terres d'Orient, il y a des arbres qui produiſent des gommes, leſquelles tirées & fonduës par la force des rayons du Soleil, produiſent l'Ambre. Mais pour conclure, ie puis dire, que l'Ambre n'eſt autre choſe qu'un ſuc gras de terre, ou huille bitumineux, qui a autrefois coulé, & qui a eſté endurcy, lequel ſe condenſe par la ſalure de la mer, ou bien que cette graiſſe ſe reſout en eſprits, & eſt ſublimée par la chaleur ſoûterraine, ou bien qu'elle ſe fige dans la terre, par les eſprits nitreux ; encore que Pline ait voulu nous dire qu'il croiſt en de certains arbres qui reſſemblent aux pins, comme la gomme croiſt aux ceriziers, & qu'ils ſont ſi gras & ſi pleins d'humeurs, qu'ils rendent cette liqueur, laquelle apres ſe congele au froid.

Il y a de l'Ambre de pluſieurs eſpeces, nommément de jaune de citron, & de

jaune doré. Autrefois celuy de couleur d'or estoit le plus en estime, & maintenant celuy de couleur de citron est celuy que l'on recherche. Il s'en fait un tres-grand trafic en Autriche, en Allemagne, & en Pologne; mais le plus grand debit s'en fait vers les Isles maritimes de la mer de Venise, & les Venitiens ont esté les premiers qui l'ont mis en vogue. En effet, le grand trafic qu'ils en font cause que tous les habitans du pays, mesme les Paysannes de la Lombardie, & celles du long de la rive du Pô, se parent de coliers d'Ambre, ayant cette opinion que l'Ambre sert contre les maladies de la gorge, ausquelles ils sont fort sujets, à cause des mauvaises eaux du pays.

Quelques autres Historiens rapportent que l'Empereur Neron en fit apporter une si grande quantité à Rome, qu'on s'en servit un jour en tous les ornemens d'un jeu de Tournois: & que les Romains l'eurent pendant plusieurs siecles en une singuliere recommandation. Presentement il n'y a plus que les Turcs qui l'ayent en usage, le peu qui s'en tra-

vaille en France, n'estant que pour des bracelets, Chapelets, & coliers; & pour les plus grandes pieces, comme vases, & cabinets, ils se travaillent en la Pologne, & en la haute Hongrie.

CHAPITRE IV.

DV BESOARD.

IL y a deux especes de Besoard, dont la premiere est le Besoard Oriental, qui s'apporte de l'Egypte, des Indes, de la Chine, & de la Perse, nommément de la ville appellée Stabonon, qui n'est qu'à trois journées de chemin de la ville de Lara, la plus celebre du pays de Perse pour les Foires, & l'Occidental qui se trouue dans la Mer rouge, & au Perou.

Des lieux ou se tire la pierre de Besoard Orientale.

Quelques-uns veulent que ces pierres soient produites par divers animaux, & les premiers qui ont eu cette connoissance, ont esté les Medecins Arabes, qui ont vescu il y a cinq ou six cens ans, & qui ont écrit que ces pierres se trouvoient dans les corps des Chevreils ou en ceux

Differentes opinions, qui sont les animaux qui produisent le Besoard.

des Boucs. Accosta qui en parle plus certainement que ces premiers, dit que cette pierre s'engendre dans l'estomach d'un animal de la grandeur & grosseur d'un belier, qui est de couleur rousse, & de forme approchante de celle d'un cerf, lequel animal les Persans appellent Pazan.

Vn autre Auteur rapporte que cét animal est semblable à une chévre, qu'il a la grandeur & la vistesse du cerf, & que son poil est fort court, ce qui peut faire croire que c'est une espece de chévre sauvage. Et comme son bois est en quelque façon égal à celuy du cerf; c'est à dire que comme il a ses cornes brunes, tirantes sur le noir, & presque droites, contournées & remplies de nœuds, on peut nommer ce mesme animal du nom de chévre-cerf, plûtost que de luy en donner un autre. Mais pour ce qui est de l'animal qui porte le Besoard Occidental, ou, pour mieux dire, celuy qui ce trouve au Perou, il a une forme tout à fait dissemblable, car il ne porte point de bois comme les premiers.

Que l'animal qui produit le Besoard, se peut appeller Chévre-cerf.

Que le Besoard Occidentale est produit par un animal tout dissemblable à celuy des Indes Orientales.

Monardes en ſon Hiſtoire, dit que celuy qui ſe trouve au Perou, s'engendre en une eſpece de Bouc, & remarque qu'encore qu'il y ait quantité de montagnes où ces animaux ſe trouvent, ils ſont neanmoins tellemẽt prompts à courir qu'il n'y a que la balle du canon qui les puiſſe atteindre; ce qui fait qu'on a eſté fort long temps ſans ſçavoir en quelle partie du corps de cét animal s'engendroiẽt ces pierres: mais depuis qu'on a eu moyen de les avoir, & qu'on en a fait la diſſection, on a trouvé qu'elles s'engendre dans un certain receptacle ou bourſe fait en forme de bande, juſqu'à ce que par la rumination elles paſſent dans l'eſtomach, où elles ſe trouvent arrangées & diſpoſées en ſorte que la premiere eſt plus groſſe que la ſeconde, la ſeconde plus que la troiſiéme, & ainſi elles vont tousjours en diminüant.

De la viteſſe de la Chévre Cerf.

Du lieu où ſe trouve le Beſoard dans le corps de l'animal, & quelles ſont les formes des pierres.

Quoy que la recherche de la formation de cette pierre, dans le corps de cét animal, ſoit une choſe qui ſemble n'eſtre pas du premier deſſein, & meſme du ſujet de mon traitté, neanmoins la cu-

Du sentiment des Indiens, touchant la qualité du Besoard.

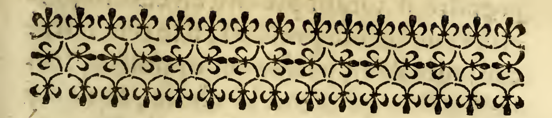
riosité m'a obligé de m'en instruire, & me fait dire que, selon les lieux où ces animaux paissent, ils augmentent en eux ou diminuënt les forces & la vertu de la pierre; ce qui fait que les Indiens ne prisent point les pierres de ces animaux qui paissent dans les plaines, & prisent beaucoup les pierres de ceux qui paissent dans les montagnes, en ce qu'ils sont nourris d'herbes odorantes & fort salutaires.

De la formation de la pierre de Besoard dans le corps de l'animal.

Ceux qui ont traité du merite de cette pierre, disent qu'elle s'engendre dans la bourse de l'animal, d'un suc herbeux & terrestre, separé des parties plus deliées & subtiles, auquel suc lors qu'une portion du suc terrestre de l'animal survient peu à peu, l'humide estant exprimé, la portion restante, & qui est la plus terrestre, s'endurcit & se fige, à laquelle portion si un suc semblable ne survient pas aussi-tost, elle devient glissante & lisse, & se revestant de la forme de pierre, elle prend alors une peau & une superficie polie, puis unissant aprés tout autour de cette pierre une nouuelle matiere homogenée, les coctions naturel-

les eſtant achevées, cette meſme pierre ſe trouve envelopée d'une nouvelle crouſte, à proportion de la quãtité & de l'affluence de la matiere, laquelle eſtant ſeichée & endurcie eſt encore auſſitoſt couverte d'une autre crouſte, & la nature continuë de faire ſes operations juſques à ce que la pierre ſoit venuë à une juſte groſſeur, ou que la matiere qui ſert pour former la pierre ne puiſſe plus eſtre ſubſtituée. Car quelques fois, diſent ces Auteurs, cette pierre croiſt juſqu'à la groſſeur d'un œuf d'oye; quoy que dans ſa naiſſance elle ait eſté fort petite: ce qui donne une telle incommodité à ces animaux, & les fait tellement ſouffrir qu'ils en meurent: & autant que la pierre dans la veſſie & les reins cauſe de ſouffrance & de douleur à l'homme, autant les pierres de Beſoard dans l'eſtomach de ces animaux leur ſont fâcheuſes & mortelles; encore bien que cette augmentatiõ de groſſeur ſe forme peu à peu par ces crouſtes ou peaux, comme j'ay fait voir que les Perles prenoient leur accroiſſement & leur forme dans les coquilles ou concques de la mer.

Qu'autant que la pierre dõne de ſouffrance à l'hõme, autant les pierres de Beſoard en donnent aux animaux qui les produiſent, & ſont le plus ſouvent la cauſe de leur mort.



LIVRE I.

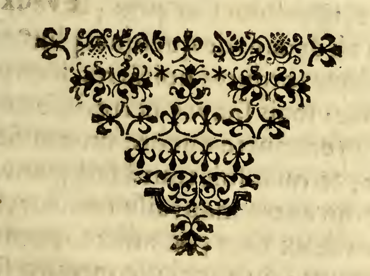
CHAPITRE I.

DE L'ESTIMATION DES Pierres precieuſes en general.

LA diverſité des jugemens en l'eſtimation des pierres precieuſes eſt telle qu'il y auroit de la preſomption en celuy qui pretendroit y donner un prix de ſe croire exempt de cenſure, particulierement lors qu'il s'agiſt de l'eſtimation des plus hautes, & que la rareté, ou, pour mieux dire le beſoin preſſant qu'on en peut avoir, leur donner un prix plus grand qu'en une autre occaſion : & c'eſt le ſujet qui m'a fort long temps empeſché de l'entre-

prendre, d'autant plus qu'en ces conjonctures de beſoin preſſant, il ſe rencontre toûjours deux perſonnes oppoſées, ſçavoir celuy qui vend la choſe, & celuy qui l'achepte; l'un deſirant de faire un gain conſiderable, & l'autre voulant ne payer, s'il le pouvoit, que la moitié de la valeur. C'eſt pourquoy je me ſuis arreſté à rapporter & marquer le prix des pierres precieuſes & des Perles, ſur le pied de l'eſtimation ordinaire que l'on en fait dans le commerce, particulierement de celles qui ſont le plus ordinairement en uſage, & dont la valeur s'eſt en quelque façon maintenuë par le poids parmy les negocians qui les tirent des premieres mains, & qui les debitent à d'autres pour leur ſeruice. Ie veux croire qu'il ſe pourra rencontrer que de ces prix que je marque à ces pierres precieuſes, & meſme aux Perles, il y en aura qui ſembleront trop hauts ou trop bas, & que quelques uns diront peut-eſtre qu'ils en pourroient donner à meilleur prix, ou qu'ils voudroient les vendre davantage; à quoy l'on peut répondre

que, comme chacun estime d'ordinaire ce qu'il possede, l'un le Diamant, l'autre le Rubis, & l'autre la Perle; & mesme que toutes ces choses ne sont pas tout à fait necessaires, c'est aussi l'occasion du temps qui les fait valoir : & je puis mesme ajoûter, que comme la grande étenduë d'une pierre & la perfection qu'elle a en beauté, luy donnent un prix extraordinaire, en ce cas, mon estimation pourra n'estre pas tout à fait juste, ce qui pourra pareillement servir d'excuse, & si je l'ose dire, de raison assez pertinente, pour couvrir le deffaut de cette mesme estimation, si tant est qu'il s'en trouve.



CHAPITRE II.

DE L'ESTIMATION du Diamant.

Que pour faire l'estimatiõ du Diamant, par le poids, faut qu'il soit en toute perfection.

IL est à remarquer qu'on ne peut établir un prix certain au Diamant par le poids, non plus qu'aux autres pierres précieuses, à moins qu'elles n'ayent toute la perfection requise; car s'il y a quelques imperfections en la forme, ou en la couleur de l'eau, c'est à dire, si cette eau est jaunâtre ou d'une couleur de foin, ou bien si elle est bleuë, le Diamant s'appelle ordinairement celeste, & il perd le tiers de son prix; & s'il est rempli au dedans de quelques plumes ou de quelques ordures noirâtres, il en perd la moitié: mais si, avec cette defectuosité, il se rencontre encore un troisiéme défaut, & qu'il soit tout à fait jaune, ou de quelqu'autre mauvaise couleur, il en perd les deux tiers, & assez souuent les trois quarts: ou, tout au contraire, si ces Diamans se trouvent d'une eau extré-

mement vive, claire & nette, ou bien d'une grande étenduë, la valeur en eſt de beaucoup augmentée, & le prix qu'on peut leur donner eſt toûjours incertain; ce qui fait qu'en cette occaſion, il eſt aucunement important de recourir au jugement de ceux qui ſont verſez de long-temps en la connoiſſance du Diament par la pratique.

Qu'il eſt facile de connoiſtre la valeur la plus ordinaire du Diamant, & quelle eſt la methode qu'il faut prendre.

Pour en bien juger, on doit établir un prix certain au Diamant d'un grain, afin qu'il puiſſe ſervir de regle generale de l'eſtimation des autres, comme ie remarqueray en ſon lieu: &, pour y parvenir par une methode facile, on doit reduire le Diamant d'un grain à 12. liures; &, pour ſçavoir le prix de celuy de deux grains, multiplier l'un par l'autre, & le produit qui ſera 4. le multiplier par 12. qui ſera la valeur du Diamant de deux grains, lequel ainſi ſurpaſſera de 36. unitez la valeur du Diamant d'un grain, ce qu'il faudra appeller Differẽce; c'eſt à dire la difference du prix d'un Diamant d'un grain, d'avec celuy de deux grains: ce qui eſt de la derniere conſequence à remarquer, pour juger

dans la ſuite des augmentations de grains qui ſeront établies en ce traité juſques à dix carats; c'eſt à dire juſques au quarentiéme grain, dautant qu'il ſera toûjours obſervé la meſme choſe.

Pour trouver le prix du Diamant de trois grains, il faut ajouſter à cette difference de 36. qui ſe rencontre entre le Diamant d'un grain & celuy de deux le meſme nombre de 12. leſquels joints avec le prix du Diamant de deux grains feront 96. valeur du Diamant de trois grains; & continüant toûjours d'ajoûter à la derniere difference le nombre de 12. avec le prix de trois grains, qui ſont 96. l'on trouvera que le prix de quatre grains, c'eſt à dire d'un carat, ſera 156. & d'un ordre à l'autre on pourra voir le prix de chacun Diamant, juſques au quarentieſme grain, qui ſont, comme dit eſt cy-deſſus, dix carats.

Que ce n'eſt pas aſſez de multiplier le prix d'un Diamant par le prix de celuy qui luy eſt inferieur, qu'il faut encore ajoûter & produire le premier prix; c'eſt à dire le prix du Diamant & du grain.

Quant à l'eſtimation du dix au unzieſme carat, il s'y doit établir une difference de 1200. c'eſt à dire augmenter le prix du Diamant de unze carats de 1200. livres plus que celuy de dix carats, avec cette obſervation, qu'on doit toû-

jours ajoûter à chacun carat le nombre 12. ainsi qu'il a esté fait à chacun des grains. Mais comme il se rencontre assez souvent qu'un Diamant pezera dix carats un quart, ou dix & demy, ou dix trois quarts, il sera à propos alors de diviser par quart, ou par moitié, ou par les trois quarts, le prix de la difference établie entre le dix & unziesme carat, laquelle difference d'un carat, estimée par exemple 1200. sera pour le quart de carat 350. livres, pour le demy carat 600. livres, & pour les trois quarts de carat 900. laquelle somme de 900. livres il faudra ajoûter avec le prix que vaut le Diamant de dix carats, avec trois unitez, lors qu'il y aura trois grains, & les ajoûter à proportion au deuxiéme & premier grain, afin que les differences croissent, & que, comme une augmentation de trois grains en une pierre est beaucoup plus considerable à proportion que n'est pas un grain, qui seul n'est jamais estimé la troisiéme partie de celuy de trois grains, il ne se puisse trouver de contrarieté entre l'estimation du Diamant de 10. carats, celle de celuy de

Ce qui est à faire pour trouver le prix d'un Diamant de dix grains un quart, ou dix & demy, ou dix trois quarts, & de ceux dont on parle par carats.

11.carats: c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire de ſe gouverner pour les prix d'augmentation du quarante, au quarante-un, & du quarante-deux au quarante-troiſiéme grain, ainſi que j'ay dit cy-devant. Pource qui eſt du dixieſme grain, ou dix grains un quart, ou dix & demy, ou dix grains trois quarts, il faudroit prendre la difference qui ſe rencontre du dix au unzieſme grain, ou la diviſer par quart, ou par demy, ou par les trois quarts, & ainſi agir à l'égard des Diamans d'un autre prix, je dis depuis dix carats juſques au plus haut qui s'en peut rencontrer; c'eſt à dire, en tous les autres carats ou grains.



CHAPITRE III.

DE L'ESTIMATION DES Rubis en general.

LA difficulté de donner un prix certain aux pierres de couleur, par le poids est encore plus grande qu'à l'égard du Diamant, attendu leur forme & la perfection de leurs couleurs. Le Rubis entre autres, & particulierement l'Oriental, ne se peut gueres estimer qu'à la veuë; & comme il est tout à fait difficile à trouver grand, lors qu'il se rencontre tel, & qu'il est de la qualité requise, ainsi que j'ay remarqué au commencement de ce traité, il n'est pas moins en estime que le Diamant, & j'estime que ceux qui sont au dessus de cinq à six carats, peuvent estre estimez sur le pied des prix qui ont esté donnez aux Diamans, chacun selon leur poids: mais depuis trois carats jusques à un carat, on les peut mettre à moitié, du moins au tiers de la valeur du Diamant; & au

Que le Rubis estant dans toute sa perfection lors qu'il est grãd est vendu le mesme prix que celuy du Diamant, de la mesme grandeur & du mesme poids.

Les Rubis au dessous d'un grain sont fort peu estimez.

dessous d'un grain, comme ils sont fort peu recherchez, il est tres-difficile d'y établir une estimation certaine.

Quelle est l'estime du Rubis appellé Balais.

Le Rubis Balais s'employe fort peu en ouvrages, s'il n'est au dessus d'un carat: & comme il m'a fallu établir un prix au Diamant d'un grain, pour connoistre l'estimation des grands, aussi pour connoistre celle du Rubis Balais & du Rubis appellé Rubis Spinelle, dont il sera traité dans l'article suivant, il faut faire estime de ceux d'un carat, sur le pied de 30. livres, & des plus grands qui pezent plusieurs carats, proceder ainsi que j'ay cy-devant observé aux Diamans d'un grain jusques à quatre, & depuis quatre grains jusqu'à quarante.

Le prix du Rubis Espinelle.

Le Rubis Espinelle de la premiere qualité, c'est à dire, de la vieille Roche, peut estre estimé, lors qu'il surpasse quatre carats, à la moitié du prix du Diamant, & celuy de la Roche nouvelle, au prix du Rubis Balais.



CHAPITRE IV.

DE L'ESTIMATION DE l'Almandine.

CETTE pierre, pour le peu qu'il s'en trouve, se peut évaluër sur le prix du Rubis Balais, si ce n'est qu'elle fust dans un excés de beauté, auquel cas elle iroit du pair d'estimation avec le Rubis Spinelle de la premiere couleur.

CHAPITRE V.

DE L'ESTIMATION DU Saphir Oriental, du Saphir appellé Oeil-de-Chat, du Saphir d'eau, & du Saphir du Puis.

LORS que le Saphir bleu, ou le Saphir blanc sont de la premiere couleur, & parfaits en beauté, le prix du carat doit estre à 12. livres, & pour sçavoir celuy de deux jusques à

quatre carats, il faut multiplier l'un par l'autre, & le produit le multiplier par douze; quoy faiſant, l'on trouvera le prix de deux carats, & quant à toutes les differences de groſſeur de poids, & il en faut uſer comme il a eſté obſerué en l'eſtimation du Diamant, afin que, par une methode facile on puiſſe établir un prix aux Saphirs juſques à quarante carats, meſme au deſſus ſi l'occaſion s'en rencontre. Et il eſt à remarquer, qu'au deſſous d'un carat, comme il n'y a pas de lieu d'employer les Saphirs, non plus que les autres ſortes de pierres, dont je traiteray dans les Chapitres ſuivans, il n'y a pas auſſi de prix à leur donner.

Que les Saphirs au deſſous d'un carat ne ſont d'aucune eſtime.

Le Saphir appellé *Oeil-de-Chat* eſt plûtoſt eſtimé pour la diverſité de ſes couleurs, que pour ſon employ; du moins peut-on dire en l'Europe où il eſt fort peu connu. Lors que cette pierre eſt dans ſa perfection, c'eſt à dire, qu'elle chatoye, elle eſt encore plus eſtimée que les autres Saphirs, du moins elle les égale de prix, ce qui fait qu'on peut eſtimer celuy d'un carat à 12. livres, & les autres à proportion. Il ajoûte

Quel'eſtimation du Saphir Oeil-de-Chat, conſiſte au chatoyement, & dans la diverſité de ſes couleurs.

que cette eſtimation eſt donnée à l'Oeil-de-Chat, lors qu'il eſt Saphir Oriental, & qu'il a pluſieurs couleurs ; ce qui eſt aſſez difficile à connoiſtre.

Quant aux Saphirs d'eau, & Saphirs du Puis, comme ils ſont fort tendres, & d'une couleur fort changeante, & peu agreable à la veuë, ils ont fort peu de reputation, & toute l'eſtime qui s'en peut faire eſt de mettre celuy d'un carat à 3. livres; &, pour connoiſtre le prix des plus grands, ſuivre ainſi qu'il a eſté dit aux eſtimations precedentes.

De l'eſtimation des Saphirs d'eau & Saphirs du Puis.

CHAPITRE VI.

DE L'ESTIMATION DE la Topaſe Orientale, & de la Topaſe d'Inde.

CETTE pierre eſt admirable en ſa couleur, & tout a fait rare. Lors qu'elle eſt au deſſus de quatre grains, on peut en faire eſtime à raiſon de 16. livres le carat; je dis lors qu'elle eſt d'une couleur d'or, ſans aucune imperfection;

De la Topaſe Orientale, & quelle doit eſtre ſa qualité pour eſtre parfaite.

& obſervant la regle dont j'ay parlé au Chapitre du Saphir, on trouvera le prix de la Topaſe Orientale, depuis deux juſques à quarante carats, s'il en eſt beſoin.

Il eſt de la derniere conſequence de remarquer en la Topaſe Orientale, ainſi qu'aux autres pierres dont j'ay parlé, & meſme en celles dont je traiteray cy-aprés, qu'encore que cette pierre ſoit de la premiere couleur, alors qu'il s'y rencontre quelque fumée, qui luy oſte de ſa tranſparance, elle diminuë d'un tiers du prix des parfaites, & que s'il ſurvenoit à cette fumée ou glace, quelques autres imperfections, elle eſt reduitte aux deux tiers de moins que les parfaites, encore eſt-ce avec grande peine qu'on peut les vendre.

Du prix de la Topaſe d'Inde.

Pour la Topaſe d'Inde, quand elle approche de la couleur de l'Orientale, encore qu'elle ſoit fort tendre, on peut mettre le prix de celle d'un carat à 6. livres; &, pour ſçavoir le prix des autres, ſuivre ainſi qu'il a eſté remarqué.

CHAPITRE VII.

DE L'ESTIMATION DES Emeraudes au Cadran, & des Rondes.

LA difficulté de rencontrer des Emeraudes qui ſoient dans une perfection entiere & accomplie, particulierement lors qu'elles ſont taillées au cadran, & qu'elles ſurpaſſent le poids trois à quatre carats, eſt telle, que, lors qu'il s'en trouve, elles ſont ſi recherchées qu'on pourroit en quelque façon leur donner ie prix de Rubis. Mais comme elles ne ſont pas dures, au contraire qu'elles ſont fort tendres, cette eſpece de defaut de dureté leur oſte beaucoup de leur prix, & ne peut permettre d'eſtimer celle d'un carat qu'à 30. livres, &, pour la valeur des grandes, l'on peut ſuivre ce qui a eſté remarqué dans les Chapitres precedens.

Les Emeraudes qui ont la table ronde, & qui ne ſont point taillées par le deſſous, & meſme celles qui ſont enco- *Des differences de prix des Emeraudes au Cadran, &*

celles qui sont rondes.

re entieres, bien qu'elles ſoient de la premiere couleur, ſont de beaucoup moins eſtimées que celles taillées au cadran, qui ſont parfaites, d'autant qu'elles ſont d'ordinaire ſales & remplies de glaces ou fumées; & lors qu'on veut les tailler au cadran, elles perdent beaucoup de leur poids & de leur couleur, ce qui fait qu'on ne peut en faire l'eſtimation que de douze livres pour carat, & des plus grandes, obſerver ce que j'ay dit en l'article precedent.

CHAPITRE VIII.

DE L'ESTIMATION DE l'Amethiſte Orientale; de l'Amethiſte, de Carthagene, & des Communes.

Que l'Amethiſte Orientale eſt un Rubis violet, & qu'il eſt tres rare d'en rencontrer de parfaites.

QVoy qu'on appelle cette pierre Amethiſte, on peut dire que c'eſt proprement un Rubis violet. Auſſi quand elle a les meſmes dureté & poliment du Rubis elle eſt ſi rare, que lors qu'il s'en trouve, je dis en toute perfection, celles d'un carat peuvent eſtre eſtimées

estimées à 60. livres: Et pour connoistre le prix des plus grandes, il faut observer ce que j'ay dit du Saphir.

Pour l'Amethiste de Carthagene estant dans sa perfection, elle semble ne rien ceder aux Amethistes Orientales; toutefois elle est beaucoup moins estimée, dautant qu'elle est extraordinairement tendre, & l'on ne peut faire état du carat que sur le pied de 6. liv. encore faut-il que la Pierre surpasse le poids de de quatre carats, car au dessous elle n'est d'aucune consideration; c'est à dire que pour vouloir en faire l'estimation il faut commencer par celles de quatre carats.

Que l'Amethiste de Carthagene dans sa perfection est rare, & qu'elle est fort estimée quoy qu'elle soit tendre.

Et quant aux Amethistes les plus communes appellées d'Allemagne, ou Bohéme ces pierres sont en si grand nombre, qu'à moins qu'elles ne soient excessives en grandeur ou qu'elles ne tirent en quelque façon sur la couleur de l'Amethiste de Carthagene on n'en fait point d'estat.

Que les Amethistes d'Allemagne ou de Bohéme ne sont en aucune estime.



CHAPITRE IX.

DE L'ESTIMATION DE l'Aygue marine.

Que l'aygue marine Oriẽtale estant dans sa perfection, peut estre autant estimée que le Saphir Oriental.

CETTE pierre eſt de ſoy fort conſiderable, lors qu'elle eſt dans ſa principale couleur, & dure; & quoy qu'elle ſoit fort peu en uſage, ſon prix ſe doit eſtimer comme du Saphir Oriental; c'eſt à dire, que pour le connoiſtre il faut prendre le prix du Saphir Oriental, duquel j'ay parlé au cinquieſme Chap.

CHAPITRE X.

DE L'ESTIMATION DE l'Opale Orientale, de celle de Boheme, de la Giraſole, & de l'Iris.

DV temps des anciens l'Opale eſtoit beaucoup en valeur, comme j'ay remarqué de celle qu'avoit ce Senateur Romain, qui fut eſtimée à

20000. ſeſterces; mais maintenant à cauſe du peu d'uſage qu'on en fait, ſon prix en eſt bien moindre, & celles d'un carat parfaites ne peuvent eſtre apretiées à plus de 10. livres; & les autres à proportion de leur poids, ainſi qu'il a eſté dit. Du prix des Opales.

Pour l'Opale de Bohéme, la Giraſole, & meſme la pierre appellée Iris, ces trois ſortes de pierres ont d'ordinaire beaucoup d'imperfections, & quant il n'y auroit que le ſujet du deffaut en leur couleur qui n'approche point de l'Opale, mais qui d'ordinaire eſt laitteuſe, cela leur oſte le peu d'eſtime qu'elles pourroient meriter; en ſorte qu'à moins qu'elles ne ſoient tout à fait grandes, il n'y a preſque pas de prix à leur donner, & encore quoy que grandes elles ne peuvent valoir plus de 4. livres le carat.



CHAPITRE XI.

DE L'ESTIMATION DE LA Turquoise Persienne, & Turquinne, & de celle appellée de nouvelle Roche

De l'estimation des Turquoises de vieille Roche.

LA Turquoise Persienne, & mesme la Turquinne, peuvent aller du pair avec l'Esmeraude de la premiere qualité; j'entends lors qu'elles surpassent la grandeur ordinaire, & qu'elles sont parfaites, & en ce cas le prix de celles d'un carat se peut estimer à 30. livres. & celuy des plus grandes, ainsi qu'il a esté dit des autres pierres.

Que la Turquoise Persienne est la plus estimée.

Ie poutrois ajoûter que le prix des Turquoises Persiennes se peut porter jusques à 40. livres le carat, estant en toute la perfection du bleu que l'on pourroit souhaitter: mais comme il est difficile d'en rencontrer (ces sortes de pierres ne surpassant jamais gueres le poids de cinq à six carats) il est aussi inutile d'y établir une estimation, & où il

s'en trouveroit de dix ou douze carats parfaites, elles surpasseroient l'Esmeraude du mesme poids, quoy que ces Esmeraudes eussent aussi toutes leurs perfections.

Quand aux Turquoises de nouvelle roche au dessus de 2. crrats, on les peut estimer à 3. liv. le carat.

CHAPITRE XII.

DE L'ESTIMATION DE LA Presme d'Esmeraude, & de la Smaragdoprase.

Il y a fort peu de pierres precieuses qui soient moins dans l'usage que la Presme d'Esmeraude, & la Smaragdoprase; c'est pourquoy encore qu'elles soient au nombre des pierres precieuses, elles sont fort peu estimées, & qui voudroit établir un prix à cette espece de pierre il faudroit necessairement en voir la qualité pour en bien juger, dautant que la plupart sont fort terrestres. Et quand elles seroient en toute perfection, elles ne vaudroient que le quart du prix des Esmeraudes rondes.

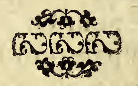
Pourquoy on ne peut iuger de la presme d'Esmeraude.

CHAPITRE XIII.

DE L'ESTIMATION DE LA Hyacinthe la Belle, & des Communes.

Qu'il n'y a que la Hyacinthe la Belle qui soi dans l'estime.

ENcore que les Hyacinthes ayent esté autresfois en une estime tres-particuliere, neanmoins elles ont fort peu d'usage à present, sinon celle qui est appellée Hyacinthe la Belle; elles ont aussi beaucoup perdu de leur prix, & celles de la premiere qualité ne peuvent estre estimées à plus de 6. livres le carat, j'entends, lors qu'elles sont parfaites, & pour les autres n'excedent pas 3. livres le carat, encore faut il qu'elles soient nettes.



CHAPITRE XIV.

DE L'ESTIMATION DE LA Chrysolite.

DEPVIS que les Esmeraudes se sont trouvées communes, la Chrysolite a perdu toute son estime, & elle n'a eu de prix qu'autant que ceux qui l'ont souhaittée ont voulu luy en donner, je dis mesme la Chrysolite Orientale, & haute en couleur, laquelle n'a de prix que de 4. livres le carat ; & pour celles qui sont terrestres & mélées de blanc elles ne vallent pas la peine d'en parler. Du prix de la Chrysolite.

CHAPITRE XV.

DE L'ESTIMATION DV Peridot.

ON peut dire que la pierre appellée Peridot à deaucoup de dureté, & que son poliment est assez vif, mais neanmoins elle n'est point estimée à Du prix de Peridot.

moins qu'elle ne ſurpaſſe le poids de huit ou dix carats, & encore quoy qu'extraordinairement grandes, elles n'excedent point le prix des Hyacinthes, les plus communes, ou des Chryſolites; c'eſt à dire qu'elles ne vallent pas plus de 3. à 4. livres le carat.

CHAPITRE XVI.

DE L'ESTIMATION DE LA Vermeille, & de l'Eſcarboucle.

Que la Vermeille n'eſt eſtimée que dans ſa grandeur.

IL n'y a que la grandeur qui puiſſe donner de l'eſtimatiõ à la Vermeille; auſſi lors qu'elle ſe trouve grande, c'eſt à dire lors qu'elle ſurpaſſe le poids de quatre à cinq carats, elle pourroit eſtre eſtimée à 50. livres le carat. Mais comme il eſt tres-rare d'en rencontrer, je dis des grandes, il eſt auſſi comme inutile de ſe mettre en peine d'y donner un prix arreſté.

Que parmy les anciens les Rubis Balais en Cabochon

Autresfois les Rubis Balais en Cabochon eſtoient nommez des Eſcarboucles; mais depuis que l'on a eu une con-

noiſſance parfaite des pierres precieuſes, ou pour mieux dire depuis qu'on en a eu l'uſage, & qu'on a ſceu les tailler, ce nom d'Eſcarboucle a eſté rejetté, & l'on n'a plus appellé cette pierre que Rubis Balais: ce qui fait dire que l'Eſcarboucle n'eſt plus qu'une imagination parmy nous, & qu'il n'y a point d'eſtimation à en faire, ſi ce n'eſt ainſi que j'ay remarqué en ſon lieu, que cette pierre eſtant priſe pour un grenat cabochon, on luy peut de meſme donner le prix du grenat, dont il ſera fait mention dans le Chapitre ſuivant.

eſtoient appellées Eſcarboucles.

CHAPITRE XVII.

DU GRENAT SURIEN, ET DES autres Grenats.

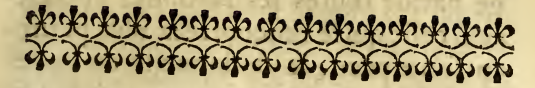
COMME il y a deux eſpeces de Grenats, on doit auſſi obſerver qu'il y a deux differences de prix à leur donner: que les uns ont quelque eſtimation, & que les autres n'en ont point. Le Grenat Surien eſt celuy ſeul qui eſt dans l'eſtime auſſi lors qu'il excede le poids de ſix ou

Que le Grenat Surien n'a pas plus de dureté que les autres Grenats encore qu'il ſoit tenu pour une Amethiſte Orientale.

huict carats, qu'il se rencontre exempt de toutes noirceurs ou glaces, & qu'il est dans une perfection de couleur, c'est à dire lors qu'il se trouve d'une couleur de pourpre qui se fait appeller, parmy les moins connoissans Amethiste Orientale, il est égal à la Vermeille; d'où s'ensuit qu'on en peut faire estime de 40. ou 50. livres le carat; mais de cette qualité, ils sont si rares, qu'à peine entre cinq cens grenats ils s'en rencontrent six ou huit.

Que la quantite des Grenats communs en oste l'estime.

Pour les autres sortes de Grenats, ils sont en si grand nõbre, que pour en faire quelque estime, il faut qu'ils soient d'une grandeur extraordinaire, & qu'ils ne se trouvent point chevez par le dessous c'est à dire qu'il doivent estre taillez au cadran & fort nets; & de cette qualité leur prix est de 2. livres le carat. Ie dis quand ils surpassent deux ou trois carats: car au dessous d'un carat, mesme jusques à deux carats, ils sont si communs qu'on n'en fait point d'estat, & se vendent alors à la douzaine, ou à la grosse, & ceux en cabochon ou bruts, à la livre ou à l'once, à fort bon marché, encore a-t'on grande peine à s'en defaire.



LIVRE II.

CHAPITRE I.

DE L'ESTIMATION DES Perles en general, & de la Nacre de Perle.



CE n'eſt pas ſans ſujet qu'on tient qu'il eſt fort difficile de donner un prix certain aux Perles, nommément lors qu'elles ſont rondes ou qu'elles ſont tournées en poire dans une perfection ſinguliere; dautant qu'elles ſont ſi recherchées, que chacun leur donne un prix particulier, ſelon le plus ou moins de deſir que l'on a de les poſſeder. Et comme la Perle en ſa forme ronde eſt celle qui de tout temps a eſté la plus eſtimée, & meſme la plus en uſa-

ge parmy toutes les Nations, elle eſt auſſi celle qui ſe rencontre la plus petite en ſon eſpece, & de laquelle on parle par grains, par demy grains, par quart de grains, & meſme par octave; au lieu que des Perles en poires ou en bouton, il ne ſe parle que par carats, & de celles qui ſont barocques par once.

Qu'il y a des Perles neufves & d'autres vieilles, pourquoy on ne peut leur donner un prix certain.

Pour donner un prix aucunement certain aux Perles, par le poids, il ne ſuffit pas de ſçavoir ſi ces Perles ſont en toute perfection, auſſi-bien dans leur forme ronde que dans leur couleur argentine, & cela pour deux raiſons, dont la premiere eſt qu'il ſe voit des Perles neufves, & nouvellement percées, dont l'ouverture qui ſert a y paſſer la ſoye, n'ayant point eſté dilatée par l'uſage, ces Perles enfilées ne varient point, & demeurent toûjours en l'état qui leurs eſt le plus avantageux, pour en remarquer la rondeur & la beauté; & au contraire, il s'en voit d'autres dont le long uſage à dilaté l'ouverture; ce qui fait qu'eſtant enfilées, elles balancent & varient, & par cette variation qui cauſe vne eſpece de difformité en un rang de

Perles, elles perdent l'égalité & la proportion qui leur donnent ordnairement tant d'avantage. La ſeconde raiſon en eſt que, comme les Perles ſont rarement employée qu'en nombre & plus particulierement les rondes que les autres, comme en bracelets, coliers ou cheſnes dont les Dames ont couſtume de ſe parer ou en ouvrages d'or & de pierres precieuſes, dans leſquelles elles ſont entremélées, Ou enfin en quantité d'ornemens, habits & autres choſes, plus le nombre en eſt conſiderable; c'eſt à dire en meſme eſpece, forme & poids, Plus auſſi chacune de ces Perles eſt-elle eſtimée : & telle perle propre à eſtre employée à un colier eſtant ſeule, ou n'eſtant accompagnée que de peu d'autres ſemblables, n'eſt venduë que 100. livres, laquelle faiſant partie d'un nombre complet & ſuffiſant, pour en compoſer le colier entier, ſeroit venduë plus de 130 & ainſi à proportiõ puis-je dire de celles propres a eſtre employées en bracelets, chaiſnes, ou autres ouvrages. Ce qui m'a fait marquer dans le commencement de ce Traité, & qui me fait reïterer enco-

Qu'une Perle eſtant accompagnée de pluſieurs eſt beaucoup plus venduës qu'eſtant ſeule.

re, qu'il eſt comme impoſſible de donner un prix certain aux Perles, qu'en les voyant. Pour ne pas neanmoins refuſer au Lecteur quelque commune inſtruction ſur ce ſujet, & autant que le peu de certitude qu'il y a me permet de luy en donner, je puis dire, en paſſant, & ſans vouloir par la fixer une juſte eſtimation aux Perles rondes, en bouton, ou en poire, non plus qu'aux autres, par les raiſons ſuſdites, que communement celles de deux grains peuvent eſtre venduës 2. livres tournois, de trois g. 4. liu. à 5. celles de quatre g. depuis 8. liu. iuſqu'à 10. de cinq g. depuis 16. liv. iuſqu'à 18. de ſix g. depuis 24. liv. iuſqu'à 28. de ſept g. depuis 35. liv. iuſqu'à 38. de huit g. depuis 50. liv. iuſqu'à 55. de neuf g. depuis 70. liv. iuſqu'à 75. de dix g. depuis 90. liv. iuſqu'à 100. de unze g. depuis 120. liv. iuſqu'à 130. de douze g. depuis 160. liv. iuſqu'à 175. de quatorze g. depuis 250. iuſqu'à 270. de ſeize g. depuis 330. liv. iuſqu'à 380. de dix-huict g. depuis 460. liv. iuſqu'à 500. & de vingt g. depuis 600. liv. juſqu'à 650. Et que celles demy rondes, en eſpece de boutons

Des Perles rondes parfaites depuis 2. grains iuſques à 20.

tournées, & égales des deux costez, & qui peuvent servir aux coliers, & aussi celles en poire & tournées, peuvent estre estimées à la moitié du prix de ces premieres; Que les autres aussi en boutō tournées, & celles mesme en poire qui ne sont pas dans la perfection, c'est à dire qui tiennent du barocque, peuvent estre venduës à la moitié du prix de celles dont je viens de parler, je veux dire aux trois quarts du prix des rondes. Et en quoy l'on remarquera que je n'ay parlé & ne parleray cy-apres toûjours que de celles qui sont en toute perfection, soit qu'elles soient rondes, boutons, ou poires: Car, si j'avois à parler des autres qui sont deffectueuses, j'observerois qu'estant d'une eau un peu jaunastre elles diminuent d'un quart du prix des blanches, & que si elles avoient encore plus de jaune & de noir, qu'elles fussent laiteuses, ou bien qu'il y eust quelque deffaut dans l'ouverture, elle diminuëroient de moitié, & quelques fois de davantage.

Des Perles Bouton, tournées des deux costez & de celles en poires.

Des Perles bouton, qui n'ont point de dessous tournées, & de celles en poire qui sont imparfaites.

Des Perles jaunes en general & de leur estime.

Et quant aux Perles qu'on appelle communement Perles d'once, pour

eſtre differentes en groſſeur & formes ; les unes ſont entre nettes, & les autres fort barocques ; elles ont auſſi une grande difference du prix des unes & des autres, & pour les meſmes raiſons que j'ay rapportées, ie n'entends point y fixer une juſte eſtimation, non plus qu'en celles dont j'ay parlé. Ie me contente de dire encore en paſſant que celles entre nettes qui tiennent du rond & du baroque, & qui ne ſont en nombre que de quarante à quarante-cinq à l'once, ſe peuvent vendre 1200. livres & en diminüant juſques à 1000. l'once, celles de cinquante-cinq à ſoixante 800. liv. & en diminüant iuſques à 700. liv. celles de quatre-vingt à cent 550. liv. & en diminüant juſqu'à 500. celles de cent trente à cent cinquante 400. liv. & en diminüant iuſqu'à 300. celles de deux cens à deux cens quarante 250. liv. & en diminüant juſques à 200. celles de trois cens cinquante juſqu'à cinq cens 150. liv. & en diminüant iuſqu'à 100. liv. Et quant aux barocques à la moitié du prix de ces entrenettes. Ie pourrois encore dire qu'il y a de certaines Perles rondes

Des Perles d'once entre-nettes & barocques & de leur difference de prix.

rondes, mais lesquelles pour estre fort petites ne se vendent qu'à l'once, dont celles depuis quinze cens, jusqu'à trois mille, peuuent estre venduës 125. & en diminüant jusques à 80. livres l'once. Outre quelques autres appellées semences, mais qui sont de tres-peu de valeur & ne meritent de leur donner un prix.

Des petites Perles rondes & de la semense.

Pour les Perles d'Escosse, comme elles ne sont pas de beaucoup de valeur, & mesme qu'elles ont fort peu d'usage, il est comme inutile de leur donner un prix, & d'autant plus qu'il n'y a que la grande perfection qui les fait estimer, laquelle perfection ne se peut connoistre qu'en les voyant: Neanmoins je puis dire, sans pourtant en fixer l'estimation, que les plus belles ne doivent estre estimées qu'au tiers des Orientales, & pour les autres, autant que ceux qui en auront besoin en voudront donner.

De l'estimation de la Perle d'Escosse.

Quant à la Nacre de Perle, son prix n'est consideré que suivant le besoin qu'on en peut avoir; c'est à dire, que les plus avantageuses en beauté ne peuvent valoir que 12. ou 15. livres la piece, encore faut-il qu'elles se rencontrent pareilles en la couleur de l'eau.

De l'estimation de la Nacre de Perle.

LIVRE III.

CHAPITRE I.

DE L'ESTIMATION DES Agathes en general.

'On ne peut parler des Agathes taillées en relief, ou gravées en creux, ny mesme des vases, couppes ou grains, que par la connoissance des détachemens de couleurs qui se rencontrent en une mesme pierre, leur estimation se reglant par leur grandeur, la beauté de leur travail, & particulierement lors que ce travail est antique : & il y a telle difference en ces especes de pierre, que telle Agathe de grandeur d'un louys de trente sols est venduë 50. écus, ou un vase tenant un posson vendu 150. au lieu que d'autres de pa-

De l'estimation des Agathes en vases & que celles qui sont gravées ne se peuvent estimer qu'en les voyant.

reille grandeur, pour n'avoir pas tous les détachemens de couleurs necessaires, & estre modernes, sont donnez pour la moitié du prix de ces premiers. Ce qui fait connoistre l'impossibilité qu'il y a de donner une juste estimation à ces sortes de pierres, non plus qu'aux autres Agathes Chalcedoines ou Romaines, qui sont de beaucoup moins de valeur que les Agathes Onix, & Serdonix.

CHAPITRE II.

DE L'ESTIMATION DU IASPE, de l'Heliotrope, de la Nephritique, & de la Serpentine.

LEs Iaspes ne peuvent estre estimez que suivant leur couleur, laquelle ordinairement est fort bizare, & pour le peu qu'il s'en rencontre, ils peuvent aller du pair avec les Agathes Chalcedoines : L'Heliotrope & la Nephritique de la premiere qualité, vont à la moitié du prix des Iaspes.

Que la diversité des couleurs au Iaspe est necessaire.

Pour la Serpentine, en ce qu'elle est

fort tendre, les vaſes de cette pierre de ſix poulces de haut, ne peuvent eſtre eſtimez qu'à 10. livres, & les autres plus grands ou plus petits à proportion.

CHAPITRE III.

DE L'ESTIMATION DV Lapis, de la pierre Armenienne, du Iade & de la Malachite.

LE Lapis en pierre, qui eſt de la premiere couleur eſt eſtimé juſqu'à 8. ou 10. écus la livre; celuy qui ſe travaille en ouvrage pour vaſes ou autres choſes, attendu qu'il eſt fort difficile à rencontrer, peut eſtre égalé de prix avec l'Agathe Serdoine: Et la pierre Armenienne peut eſtre eſtimée à la moitié du prix du Lapis, quand elle eſt dans une parfaite beauté.

L'eſtimation du Lapis eſt certaine à cauſe que la plus grande partie ſe conſidere par la couleur & par le poids.

Quand au Iade, ce qui s'en rencontre de grand reçoit la meſme eſtimation que le Iaſpe, mais il faut que ce Iade ſoit de la plus belle couleur. Et quant à la Malachite, elle n'eſt pas plus eſtimée que la Turquoiſe de nouvelle roche.

CHAPITRE IV.

DE L'ESTIMATION DE LA Cornaline & de la pierre appellée Auanturine.

S'IL y a quelque prix a donner à la Cornaline, ce n'eſt qu'en cas qu'elle ſe rencontre en grands morceaux, ce qui eſt tres-rare; & ce qui s'entrouveroit propre à faire des taſſes ou vaſes, peut aller du pair quant au prix avec l'Agathe Serdoine.

Qu'il n'y a point d'eſtimation reglée pour la Cornaline & l'Avanturine àmoinsqu'elles ne ſoient extraoidinairement grandes.

Pour l'Avanturine, elle n'a point de prix qu'autant qu'elle eſt recherchée, non plus que quantité d'autres pierres dont j'ay parlé; & dans ſa plus grande recherche, elle n'eſt pas plus eſtimée que la pierre Armenienne.



LIVRE IV.

CHAPITRE I.

DE L'ESTIMATION DV CORAIL.

LE Corail eſt eſtimé ſelon ſa forme & ſa couleur, & le rond en ſa groſſeur eſt le plus rare. Il ſe trouve fort different de prix; car l'on a veu telle once de Corail en grains ſe donner pour 12. ou 15. ſols, au lieu qu'une autre once s'eſt venduë juſqu'à 12. ou 15. livres, & meſme il s'en eſt trouvé de telle groſſeur qu'il s'eſt vendu juſqu'à 10. ou 12. écus l'once, ce qui eſt tres-difficile à rencontrer, dautant qu'en cent branches de Corail, je dis des plus fortes, difficilement ſe pourra-t'il trouver de quoy faire cent grains, de trois à quatre l'once, n'y ayant comme j'ay dit que la tige de laquelle on ſe puiſſe ſervir, laquelle d'ordinaire eſt fort pooreuſe & rarement ſaine.

De l'eſtimation des gros grains de Corail, & pourquoy ils ne ſe trouvent que rarement.

Le menu Corail en branche n'a d'eſtime que parmy les curieux.

Les menus grains de cent & de plus grand nombre à l'once, ſe vendent depuis 6. écus la livre, juſqu'à 10.

CHAPITRE II.

DE L'ESTIMATION DV CRYSTAL.

CE n'eſt pas ſeulement la grandeur des vaſes, meſme des glaces & de toute autre ſorte d'ouvrages de Cryſtal, qui fait le prix, mais ce ſont la forme, le travail, la blancheur, la netteté, & ſon poliment qui les font plus ou moins valoir. Auſſi l'on a veu des vaſes de Cryſtal, avoir eſté vendus 2. à 300. écus, ou d'autres de pareilles grandeurs ont eſté donnés pour le quart du prix de ces premiers, & ainſi en eſt-il des glaces de Cryſtal de roche, leſquelles pour n'avoir pas le poliment propre à la reverberation, perdent la moitié de leur prix, & n'ont plus d'uſage que pour mettre ſur des mignatures, portaits ou autres ouvrages.

Eſtimations differentes du Cryſtal.

Vn Cryſtal ne peut ſervir de glace qu'il n'ayt un poliment tout particulier & different de celuy des autres Cryſtaux.

Pour le Cryſtal appellé Cryſtal de li-

vre, l'eſtimation s'en fait ſelon qu'il eſt net, & ſelon ſa forme, je veux dire depuis 5. livres juſques à 20.

CHAPITRE III.

DE L'ESTIMATION DE L'AMBRE & du Bezoard,

L'AMBRE dans ſon plus grand prix n'eſt que de 16. liv. juſqu'à 20. la livre, j'entends l'Ambre brut, car celuy travaillé en ouvrages, il s'eſtime ſelon la perfection du travail.

Que la valeur du Bezoard Oriental ne conſiſte que dans ſa vertu.

Quant au Bezoard Oriental ſa veritable valeur ne conſiſte que dans cette vertu ſecrette, qui ſert de remede à beaucoup d'incommoditez ; auſſi pour cette raiſon il eſt eſtimé au poids de l'or meſme ; c'eſt à dire, à raiſon de 40. à 45. livres l'once. Et pour l'Occidental, il n'excede pas 10. à 12. livres l'once, ſi ce n'eſt qu'il fut d'une extraordinaire groſſeur, auquel cas, pour la curioſité, plûtoſt que pour l'utilité il ſeroit vendu juſqu'à 20. livres l'once.

FIN.





